

&CHOS

NOUVELLES DE L'ABBAYE

N^o 30 Année 2017

SAINTE-MAURICE

Sommaire

01. ÉDITORIAL : MOTS CROISÉS
+ Jean Scarcella
02. CHRONIQUE DE L'ABBAYE
Thomas Rödder
30. A LA SUITE DE SAINT MAURICE. HOMÉLIE POUR LA SAINT MAURICE
+ Cardinal Philippe Ouédraogo
34. AVEC ENTHOUSIASME, FIDÉLITÉ ET EXCELLENCE
Br. Erick Labara
38. EN MARCHÉ VERS ET AVEC LE CHRIST
Carlos Capó
42. ACTUALITÉ DE LA SPIRITUALITÉ AUGUSTINIENNE
Jean-François Petit
46. LA CONFRÉRIE SAINT-CANDIDE
Thomas Progin
54. HOMMAGE AU CHANOINE MARIUS PASQUIER
+ Jean Scarcella, Marie Mottet et Emmanuel Pittet
66. HOMMAGE AU CHANOINE CLAUDE MARTIN
+ Jean Scarcella, Georges Athanasiadès, Jean Romain et Agnès Wuthrich
78. CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTÉ DU CONGO
Guy Luisier
86. ECHOS DU COLLÈGE
Alexandre Ineichen
68. HOMMAGES AUX PROFESSEURS RETRAITÉS
Michel Galliker et Pierre-François Mettan
94. MGR FLORENT-MARIE DU BOIS DE LA VILLERABEL, SOUTIEN
DE MGR JOSEPH MARIÉTAN APRÈS SON DÉPART DE L'ABBAYE
Michel Galliker
100. LE CHAUFFAGE DE L'ABBAYE ET DU COLLÈGE
Jean-Paul Amoos
108. LA DESCRIPTION REMARQUABLE DES POISSONS QUI SONT
DANS LE VIVIER DU MONASTÈRE DE SAINT MAURICE
Olivier Roduit
120. CHRONIQUE DES LIVRES

Editorial

MOTS CROISÉS

Une lettre en appelle une autre, un sens en appelle un autre et finalement un mot en appelle un autre. La magie des mots-croisés ! Les mots qui s'entrechoquent, les mots qui se marient, les mots qui s'aventurent ! Et puis il y a les mots qui parlent, qui traduisent et qui inspirent. Les mots vivants, les mots aimants, les mots croyants, ceux qui vivent la vie, ceux qui disent la vie et ceux qui exaltent la vie.

Quel univers que celui des mots ! Ils nous emmènent dans des lieux inconnus comme dans des raisonnements appréciés, ils nous ouvrent à des connaissances nouvelles, à des compréhensions heureuses, à des rencontres et des dialogues croisés. Les mots mettent en relation, ils ouvrent des horizons et partagent des idées. Ils peuvent transporter l'enthousiasme et approfondir la réflexion. Les mots peuvent même aller jusqu'à révéler l'intime de soi... et c'est cela que Dieu a fait, car les mots font la parole. Les mots de Dieu sont devenus une parole, sa propre parole, son Verbe, incarné parmi les hommes dans la nuit de Bethléem.

Il y a les mots que dit Dieu, et ceux que dit l'homme. Ces mots se croisent au long des itinéraires de vie ; comme de la glaise ils façonnent les événements et les personnes, portant en eux la vérité des choses et des êtres, révélant la justice pour vivre la fraternité et exaltant la paix afin que le Règne de Dieu vienne.

Il y a aussi les mots qui disent Dieu et ceux qui disent l'homme. Ces mots qui se croisent à la rencontre des chemins, ceux qui s'entrechoquent dans les cœurs et les esprits, ceux qui font un sourire et ceux qui versent une larme, ceux qui disent pourquoi et les autres qui ne comprennent pas... Mais les mots qu'on aime le plus sont certainement ceux qui disent la Foi, l'Espérance et l'Amour. Ce sont les mots de la vie, parce qu'ils sont ceux de la vraie Vie, celle de Dieu en qui on croit ; ils sont les paroles créatrices d'humanité pour l'Espérance de chaque lendemain, l'expression des sentiments mêmes de Dieu et de ses commandements qui veulent du bien à l'homme, parce que Dieu nous aime !

Les mots de Dieu sont des mots-vie, ceux qui rejoignent notre être même, jusqu'à ses tréfonds quand ils nous parlent vrai. Et les mots de l'homme qui sont des mots-parole quand, s'appuyant sur ceux de Dieu, ils se croisent au détour des moments favorables et traduisent son langage divin en actes humains. Il y a donc les mots du Cœur à nos cœurs, et les mots des lèvres à nos frères ; les mots croisés entre Dieu et l'homme !

+ Jean Scarcella

S
O
C
I
É
T
É

Chronique de l'Abbaye

L'histoire continue de s'écrire à l'Abbaye de Saint-Maurice avec sa kyrielle d'événements en tons comme en accents... L'année 2017 qui vient de s'éclipser a bien tracé sa courbe arc-en-ciel avec autant de moments forts passés au pied de la majestueuse falaise qu'au-delà, que ce soit dans le pays valaisan ou dans la grande société helvétique et même ailleurs dans le monde. En effet, la Suisse a particulièrement focalisé toutes les attentions en ce qui concerne la célébration jubilaire de la Réforme qui a marqué l'Eglise et changé le visage de l'Occident chrétien, il y a 500 ans. Ce jubilé s'est doublé du 600^e anniversaire du saint Patron de la Suisse, Nicolas de Flüe (1417-1487). Assez d'événements que l'Abbaye a commémorés à travers plusieurs célébrations ou initiatives festives riches en couleurs. Dans le quotidien que dresse notre chronique, nous reparcourons toutes ces marques de la vie des chanoines dans leur relation avec le monde ambiant, gardant toute la teneur gracieuse de chaque fait. Et c'est là que nous reconnaissons le passage de Dieu à visage découvert : « *Retournez-vous, voici l'Esprit du Seigneur, au vent de la nuit qui passe au monde ; accueillez-le, ne craignez rien ; à la croisée de vos chemins, laissez-vous couvrir de son ombre* » (Patrice de La Tour du Pin).

Lundi 2 janvier 2017

La messe conventuelle à l'occasion de la Journée des Vœux en communauté est présidée par Mgr Jean Scarcella.

Samedi 7 janvier

Réception des vœux et visite du Président de la ville Damien Revaz accompagné des autorités communales et bourgeoises.

Mercredi 11 janvier

Le Conseil d'Etat valaisan est reçu à l'Abbaye pour le traditionnel échange des vœux de bonne année.



Pendant le repas de la réception du Conseil d'Etat du 11 janvier, les chanoines Calixte Dubosson, Michel-Ambroise Rey, Roger Donnet-Monay, frère Arlindo Matas, M. Alain Roduit. Sur le 2e cliché, frère Laurent Tornay, les chanoines Claude Martin et André Bruttin, M. Alain Roduit.



Les Autorités communales, abbatiales et bourgeoises lors de la réception du 7 janvier: MM. Xavier Lavanchy et Damien Revaz, vice-président et président de la Municipalité, Mgr Jean Scarcella et le prieur Roland Jaquenoud, M. Lionel Coutaz, président de la Noble-Bourgeoisie.

Samedi 14 janvier

Après la célébration de la Saint-Sébastien à l'église paroissiale Saint-Sigismond, la Confrérie Saint-Sébastien offre un quignon de pain de seigle aux fidèles. Le lendemain, les pains bénis sont aussi offerts à la communauté et aux fidèles à la Basilique.

Samedi 21 et dimanche 22 janvier

L'association chorale européenne Europa Cantat réunit des chorales sur tout le continent dans le but de favoriser la coopération et la compréhension entre les cultures. La

section suisse organise une fois par année les rencontres musicales. Des chanteurs adultes et jeunes de Fribourg, Winterthur, Schaffhouse et Zürich rejoignent l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice. Le grand concert à la Basilique offre avec Annelies, extraits de la musique de James Whitbourn sur des textes du Journal d'Anne Frank. Ensuite les chorales présentent, sous le titre *Lux, Licht, Lumière* des œuvres d'Arvo Pärt, Eric Whitacre, John Rutter, Michael McGlynn, Edvard Grieg, Marius Pasquier et Pascal Crittin.

Du lundi 23 janvier au mercredi 15 février

Mgr Scarcella se rend en Afrique. Il participe à la célébration des 20 ans de l'Association SOS Lekma au service des orphelins au Burkina Faso, que soutient l'Association Song Kiba fondée par notre Père-Abbé. Ensuite, il visite au Congo la Communauté des Augustiniens missionnaires de saint Maurice qui accueille ses premiers postulants.

Vendredi 27 janvier

Les travaux de restauration de la Grande chaise de saint



Petite cérémonie à l'atelier de restauration du Trésor pour l'enlèvement du premier clou de la Grande châsse de saint Maurice. Le professeur Pierre Alain Mariaux, conservateur ad intérim, Romain Jeanneret et Denise Witschard, conservateurs-restaurateurs, Olivier Roduit, procureur, Roland Jaquenoud, prieur, Germain Hausmann, archiviste, et Cyrille Rieder, sous-prieur.

Maurice ont débuté ce jour. Denise Witschard, conservatrice-restauratrice du Trésor abbatial, accompagnée de son successeur désigné, Romain Jeanneret (qu'elle forme à la restauration des objets d'orfèvrerie complexes), a été le premier de plus de mille clous qui fixent les plaques d'argent sur l'âme en bois de la châsse. Ce moment solennel s'est déroulé en présence du prieur Roland Jaquenoud, du procureur de l'Abbaye, le chanoine Olivier Roduit, directeur des collections abbatiales, des chanoines Cyrille Rieder et Thomas Rödder, ainsi que du conservateur du

Trésor, le professeur Pierre Alain Mariaux et de l'archiviste Germain Hausmann.

Jedi 2 février

La Fête de la Présentation du Seigneur au Temple, la Chandeleur, est aussi la Journée de la Vie consacrée. Les religieuses et religieux du Bas-Valais et du Chablais célèbrent la Lumière, par les vêpres et la messe présidées par Mgr Jean-Michel Girard, Abbé-Primat et Prévôt du Saint-Bernard. Après la célébration, une agape est offerte à tous dans les couloirs de l'Abbaye.

Vendredi 10 février

Lors de la restauration de la Grande châsse les restaurateurs ont trouvé au revers de la plaque d'argent de la Vierge une lettre gravée, suivie de ce qui semble être un chiffre. Selon une hypothèse ce serait la marque laissée par l'orfèvre qui serait intervenu sur cette même plaque par le passé.

Mardi 14 février

Au site culturel et patrimonial, l'exposition temporaire *Ecrire au Moyen-Âge : Onze histoires vraies tirées des archives de l'Abbaye* est prolongée.

Lundi 20 février

Décès du chanoine Marius Pasquier au Foyer Saint-Jacques à Saint-Maurice. Le doyen de l'Abbaye, qui marchait sur ses 99 ans, a consacré sa vie à la liturgie et à la musique. Il était connu comme excellent violoniste, éminent pédagogue musical, directeur de chœur et d'orchestre et grand compositeur. Marius Pasquier fut le fondateur de l'Ensemble vocal de Saint-Maurice qu'il dirigea pendant de longues années. Il mit ses compétences au service de l'Orchestre du Collège, du Chœur Mixte de Saint-Maurice et de plusieurs chorales des environs. Ses leçons de grégorien étaient de vraies méditations spirituelles. Le Groupe grégorien de Saint-Maurice est certainement son meilleur héritier.

Mercredi 22 février

Les funérailles du chanoine Marius Pasquier sont présidées par Mgr Jean Scarcella en présence de nombreux musiciens

Du mercredi 22 au vendredi 24 février

Le prieur Roland Jaquenoud est représentant de l'Abbaye pour le centième anniversaire de la mort de Dom Adriano Gréa, le fondateur de la



La Chandeleur à l'Abbaye, avec les religieuses et religieux du Bas-Valais et du Chablais. La bénédiction des cierges au cloître, les prêtres dans les stalles et l'encensement de l'Évangile.

Congrégation des Chanoines de l'Immaculée Conception.

Dimanche 26 février

70 jeunes du Chablais vaudois reçoivent à la Basilique le sacrement de la confirmation des mains de Mgr Jean-Marie Lovey.

Mercredi 1^{er} mars

Au début de la période de carême Mgr Jean Scarcella préside la célébration du Mercredi des Cendres.

Du lundi 6 au

mercredi 8 mars

Mgr Jean Scarcella participe à la Conférence des évêques suisses au monastère bénédictin à Mariastein.

Jeudi 9 mars

La Conférence des évêques suisses organise une journée d'étude sous le titre *Amoris Laetitia*. Notre Abbé ainsi que notre Prieur y participent.

Jeudi 9 mars

Pendant le Carême, l'Abbaye organise son désormais traditionnel cycle de conférences et propose cette année de porter des regards sur les chrétiens d'autres confessions. C'est Augustin Soklovski, prêtre orthodoxe russe et codirecteur du programme doctoral en théologie à Fribourg, qui pré-

sente la première conférence. Sous le titre *Croire en l'Eglise : L'Orthodoxie dans le contexte œcuménique d'aujourd'hui* il traite de notions clés pour comprendre l'Orthodoxie et mentionne les défis qui se présentent à l'Eglise orthodoxe dans le dialogue avec le monde chrétien.

Dimanche 12 mars

Près de 2000 personnes sont attendues dimanche 12 mars 2017 au Collège des Creusets à Sion pour la 21^e édition du Festival des familles, sur le thème *Osons la rencontre !* A cette occasion, les familles du diocèse de Sion sont invitées à se rassembler autour de l'évêque, Mgr Jean-Marie Lovey, pour vivre une journée de ressourcement et de fête. Mgr Jean Scarcella participe à ce Festival.

Mardi 14 mars

Le premier « Riz de Carême » offerts par les étudiants est organisé en faveur des jeunes filles qui vivent dans la rue en Bolivie.

Jeudi 16 mars

Mgr Samir Nassar, archevêque maronite de Damas, présente la deuxième conférence de Carême. Sous le titre *Mort et survie des chrétiens d'Orient*, il traite des grands

défis qui s'imposent aux chrétiens d'Orient, face à la guerre, à l'Islam, à l'émigration massive, aux problèmes familiaux et à l'économie en ruine.

Samedi 18 mars

Mgr Pier Giacomo Grampa préside la messe pontificale à l'occasion de la cérémonie d'investiture de Mgr Jean Scarcella et de Mgr Urban Federer, OSB, à l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Jeudi 23 mars

La troisième conférence de Carême est organisée en collaboration avec la Paroisse Protestante des Deux-Rives. Les conférenciers Michel Grandjean, professeur d'histoire du Christianisme à Genève, et Daniel Moulinet, professeur d'histoire de l'Eglise à Lyon, traitent des deux grandes réformes de l'Occident chrétien. Ils mettent en dialogue la réforme protestante et la réforme catholique.

Vendredi 24 mars

Dans le cadre de la restauration de la Grande châsse, l'ensemble des plaques métalliques qui recouvrent le pignon de la Vierge est déposé, révélant la présence de deux orifices circulaires dont



Ambiance de fête à table le 19 avril. La communauté célèbre le 60^e anniversaire de sœur Isabelle, fleuriste et sacristine, ainsi que le départ à la retraite de la fidèle secrétaire de la Procure, Mme Michèle Deferr, accompagnée de son mari Gilbert. Les voici à l'heure du toast, entourés de M. Alain Roduit et de l'économiste Jean-Paul Amoos.

la fonction est inconnue. Un endoscope permet de voir le contenu de la châsse.

Vendredi 24 et samedi 25 mars

Selon la volonté du pape François, l'Abbaye de Saint-Maurice organise *24 heures pour le Seigneur*. La messe conventuelle ouvre ces 24 heures de prière. L'Office des Vigiles est suivi d'un chapelet médité. A 22h00 commence l'adoration animée du Saint-Sacrement avec la possibilité de se confesser. A partir de 23h00, jusqu'aux vêpres du samedi soir, les fidèles ont été invités à participer à l'adoration « non-stop » du Saint-Sacrement pour soutenir par la

prière la mission de l'Eglise et faire l'expérience de la Miséricorde de Dieu.

Dimanche 26 et lundi 27 mars

Visite fraternelle de Mgr Jean Scarcella, accompagné du Prieur Roland Jaquenoud, à la Congrégation de Saint-Victor.

Jeudi 30 mars

Vivre en chrétien œcuménique : Dietrich Bonhoeffer. C'est le titre de la quatrième conférence de Carême. Henry Mottu, professeur honoraire à la Faculté de théologie à Genève, présente l'engagement de ce grand confesseur de la foi chrétienne et de l'influence que sa pensée pour-

rait avoir aujourd'hui dans le rapprochement des églises.

Samedi 1^{er} avril

Une centaine de servants de messe participent à la Journée diocésaine des servants d'autel à Fully. Mgr Jean Scarcella leur donne une catéchèse sur le thème du jour *Comme un poisson dans l'eau*. Notre Père-Abbé souligne que le service de la messe constitue un des piliers de la vie paroissiale. Un pique-nique tiré du sac offre une pause appréciée avant la messe de clôture de cette belle rencontre.

Dimanche 2 avril

Mgr Jean Scarcella participe à l'intronisation de Mgr Luc



Mgr Norbert Brunner encense la croix en ouverture de la messe chrismale qu'il a été invité à présider.

Ravel comme archevêque de Strasbourg. Michel Borgeat et Jean-Claude Crivelli sont également du voyage.

Jeudi 6 avril

Deuxième « Riz de Carême » par les étudiants pour soutenir des projets au Congo et en Afrique de l'Est.

Le soir commence la célébration pénitentielle à la Basilique sur le thème *Chrétien, comment est-ce que je regarde les autres ?*

Vendredi 7 avril

Sur la route des puissants est le titre d'une nouvelle exposition temporaire. Au cours de ses quinze siècles d'existence, l'Abbaye de Saint-Maurice a vu défiler de nombreux digni-

taires européens ; princes, rois, empereurs ou papes ont fait étape dans la cité d'Agaune. Du roi burgonde Sigismond à l'impératrice Adélaïde, de Charlemagne à Napoléon Bonaparte en passant par les rois de Bourgogne et les ducs de Savoie, tous ont foulé le sol agaunois. Des dons et des échanges sont souvent liés à ces visites et à ces relations de haut rang, enrichissant les collections du Trésor. L'exposition, du 7 avril 2017 au 7 janvier 2018, propose un bref éclairage sur quelques épisodes marquants de cette histoire.

Samedi 8 avril

Mgr Jean Scarcella participe à la manifestation marquant le

250^e anniversaire du Collège de Bagnes.

Mercredi 12 avril

Notre chanoine d'honneur Mgr Norbert Brunner, ancien évêque de Sion, préside la célébration de la messe chrismale et bénit les saintes huiles pour les sacrements. La cérémonie est suivie d'un souper avec les délégués des paroisses au réfectoire de l'Internat.

Jeudi saint 13 avril

La Messe en Mémoire de la Cène du Seigneur est suivie de l'Office des Lectures et d'une adoration silencieuse à la chapelle des saints Joseph et Augustin jusqu'à minuit.

Vendredi saint 14 avril

La Célébration de la Passion du Seigneur est animée par l'Ensemble Vocal sous la direction de Pascal Crittin. Le soir, la communauté des chanoines et les fidèles se réunissent à la Basilique pour chanter l'office des Lectures.

Samedi saint 15 avril

La bénédiction du feu sur la Place du Parvis ouvre la Veillée Pascale, puis toute l'assemblée entre en procession pour célébrer la messe de la Pâques à la Basilique. Une agape rassemble ensuite les fidèles au réfectoire de l'internat.

Dimanche 16 avril

Le dimanche de Pâques, Mgr Jean Scarcella préside la messe de la Résurrection. La célébration est animée par le Grand Chœur de la Basilique.

Dimanche 16 au

lundi 17 avril

Premier Festival de carillon, le premier de Suisse. Avec 49 cloches, le carillon de l'Abbaye est l'instrument le plus grand et le plus réputé de Suisse. Dans le cadre du festival trois concerts sont donnés par trois carillonneurs réputés, venus de France et de Hollande. Les intéressés ont pu visiter le clocher.

Vendredi 21 avril

Il y a un peu moins de 350 ans, le 17 juin 1668, sollicité par l'évêque de Sion Adrien IV de Riedmatten, l'abbé Jean-Jodoc Quartéry procédait, en présence de ce dernier, à l'ouverture de la Grande châsse de saint Maurice. Dans le cadre de la restauration de celle-ci, Mgr Scarcella et le professeur Mariaux examinent les sachets de reliques sortis du précieux reliquaire.

Dimanche 23 au

samedi 29 avril

Mgr Jean Scarcella se rend à Rabat pour participer à la session de la CEFTL (Commission



La bénédiction du feu nouveau sur la Place du Parvis ouvre la célébration de la Vigile pascale.



Le concert de gala d'ouverture de la 50^e Fête de chant du Bas-Valais, est donné par l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice qui interprète le Requiem de Verdi. Ci-dessous, concession de reliques à la paroisse Saint-Maurice d'Augsbourg représentée ici par son curé.



Episcopale Francophone pour les Traductions et la Liturgie).

Mardi 2 mai

Le *Codex Rubæ Vallis*, un magnifique manuscrit du XV^e siècle de la bibliothèque abbatiale, est présenté sur la base de données e-codices, la bibliothèque virtuelle des manuscrits suisses.

Le *Codex Rubæ Vallis* provient de l'Abbaye de Rodendael près de Bruxelles. Parvenu au comte Paul Riant, celui-ci le céda à la fin du XIX^e siècle à l'Abbaye de Saint-Maurice. Il est composé de 24 textes de longueurs dif-

férentes, appartenant le plus souvent au courant spirituel dit de la *devotio moderna*, aux Pays-Bas (XV^e siècle). Il contient en particulier des *exempla* de Jacques de Vitry, l'*Imitation de Jésus-Christ* ou le *Liber floretus*, ce dernier daté de 1416.

Dimanche 7 mai

Mgr Jean Scarcella préside la messe conventuelle et la remise de reliques aux représentants de la paroisse Saint-Maurice d'Augsbourg.

Vendredi 12 au dimanche 14 mai

Dans le cadre d'une visite fraternelle à la communauté des chanoines de Beauchêne, Mgr Jean Scarcella, accompagné du chanoine Thomas Rödder et de Mme Marie-Christine Begey, y préside une célébration en l'honneur de Notre-Dame de Fatima.

Vendredi 12 mai

La dépose des nombreuses plaques qui recouvrent la Grande châsse de saint Maurice implique le retrait d'environ 1000 clous en argent. Tous ces clous nécessitent une attention particulière pour éviter de marquer la surface des plaques. Les conservateurs-restaurateurs ont préparé un outillage



En haut: un groupe d'aspirants de l'Académie de Police à Savatan a été accueilli par le chanoine Thomas Rödder, leur aumônier germanophone, pour une visite guidée.

En bas, la délégation abbatiale en visite au sanctuaire Notre-Dame de Beauchêne (Vendée) desservi par les chanoines du Latran.

spécifique, adapté aux différents types de clous et aux différentes surfaces, qu'elles soient décorées, niellées ou dorées. Chaque clou, patiemment extrait de son emplacement, est ensuite implanté sur un panneau de carton plume,

photographie de la châsse à l'échelle. Ce travail rigoureux est essentiel pour assurer un remontage identique, dans le respect de l'authenticité de la pièce. Chaque clou pourra ainsi retrouver son logement d'origine.

Vendredi 19 mai

L'accueil des invités et l'entrée en service des officiers, sous-officiers et soldats à la Basilique ouvre la cérémonie de dissolution de la Brigade d'infanterie de montagne 10. Le message de Mgr Jean Scarcella et l'allocution du Brigadier Erick Labara, commandant de la Brigade d'infanterie de montagne 10, sont suivis de la remise des drapeaux et étendards de la Brigade. La cérémonie se termine par l'Hymne national. Lire l'allocution du brigadier Labara à la page 34.

Dimanche 21 mai

Les confirmands de Salvan et de Finhaut reçoivent, à Salvan, le sacrement de la confirmation des mains de Mgr Jean Scarcella.

Lundi 29 au

mercredi 31 mai

Mgr Jean Scarcella participe à la Conférence des évêques suisses à Einsiedeln.

Dimanche 4 juin

La pluie du matin n'arrête pas le pèlerin. Cet adage s'est pleinement vérifié ce dimanche de Pentecôte, alors que, sous des trombes d'eau, quelque 200 fidèles africains se rendaient à Saint-Maurice pour y vivre avec leur ferveur



Des personnes de différents pays se préparent à intervenir pour la prière universelle de la messe du Pèlerinage aux saints d'Afrique.

coutumière le Pèlerinage aux saints d'Afrique. Cette année, les Coptes d'Egypte, victimes ces derniers mois d'attentats sanglants commis par des islamistes radicaux, sont au centre de cette 16^e édition avec la participation de pèlerins érythréens, éthiopiens, congolais, togolais, camerounais, burkinabés, cap-verdiens et coptes égyptiens. L'invité d'honneur Mgr Emmanuel Ayad Bishay est l'évêque copte-catholique de Louxor, le lieu d'origine de saint Maurice et de ses compagnons. L'évêque copte souligne qu'effectivement des chrétiens, au Proche et au Moyen-Orient, paient de leur vie le simple fait d'être chrétiens, victimes de la barbarie et de l'intolérance religieuse.

Les pèlerins rythment de leurs chants la messe festive présidée par le Mgr Jean Scarcella et par Mgr Emmanuel Ayad Bishay.

Jeudi 8 juin

Le chanoine Jean-Jacques Martin, chanoine honoraire de l'Abbaye de Saint-Maurice, est le nouveau prévôt du Chapitre cathédral de Saint-Nicolas, à Fribourg. Il est installé par Mgr Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, en présence de Mgr Jean Scarcella et du prieur Roland Jaquenoud.

Vendredi 16 juin

Mgr Jean Scarcella préside la messe à l'occasion de la fête patronale à l'Hospice de Grand-Saint-Bernard et, deux

jours après, à Loèche, il participe à la réception du conseiller d'Etat Roberto Schmidt.

Vendredi 23 juin

Une généreuse donatrice offre à l'Abbaye deux pages originales d'un antiphonaire du XIV^e siècle. Il s'agit de pièces en plain-chant pour la fête de l'Epiphanie. Le cadre de présentation garantit la bonne conservation du manuscrit.

Samedi 24 juin

Mgr Jean Scarcella, le Prieur Roland Jaquenoud et d'autres chanoines participent à la célébration du Jubilé des 50 ans de profession des Sœurs de Saint-Augustin.

Dimanche 25 juin

Mgr Jean Scarcella préside la messe du pèlerinage des malades et handicapés à Bourguillon.

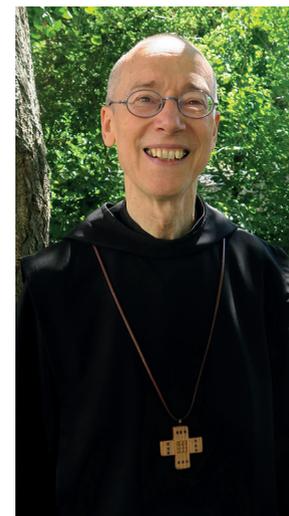
Jeudi 29 juin

Visite des communautés de formation des chanoines du Grand Saint-Bernard et de Champagne-sur-Rhône. C'est pour eux l'occasion de voir nos archives.

Mercredi 5 au

dimanche 9 juillet

Appelés à la liberté !, c'est le fil rouge du festival TheoMania cette année. Plusieurs



Le frère David d'Hamonville, Abbé d'En Calcat, a été le prédicateur de la retraite conventuelle de 2017.

conférences, animées entre autres par des philosophes et des théologiens, permettent d'approfondir ce vaste sujet. Au menu de la 9^e édition du festival, des évêques servant la raclette ! C'est en effet avec le célèbre plat valaisan, raclé par une brochette de prélats – Lovey, Scarcella et Eleganti –, que débute ce festival. A noter que l'écrivain Fabrice Hadjadj présente *La conversion de Don Juan*, sa dernière pièce de théâtre. Tandis que le prieur Roland Jaquenoud relate ses 11 ans de mission au Kazakhstan. Enfin, Mgr Alain de Raemy, évêque délégué à la jeunesse, et Mgr Lovey clôturent le festival par une dernière messe suivie d'un lâcher de ballons.

Jeudi 6 juillet

La Basilique accueille pour la première fois un concert du Montreux Jazz Festival (MJF) offert par Stefan Rusconi à l'orgue et Tobias Preisig au violon. Le chanoine Giovanni Polito donne également une conférence au MJF, sur le thème de l'écoute de l'autre à travers la musique.

Dans le cadre du *Programm Alpendreieck* les délégations militaires suisses, allemandes et autrichiennes se rendent à l'Abbaye pour visiter le site patrimonial. Ensuite les généraux Philippe Rebord, Volker Wieker et Othmar Commenda avec leurs délégations sont accueillis au dîner.

Lundi 10 au

dimanche 16 juillet

159 participants se réunissent à l'Abbaye pour la Semaine Romande de Musique et de Liturgie (SRML) qui propose une formation intensive dans tous les métiers de la liturgie. De nombreux ateliers de formation sont proposés. Les participants animent les vêpres, la célébration œcuménique, la messe votive à saint Nicolas de Flüe et la messe radiodiffusée. Lire en page 38 le message du pasteur Carlos Capó pour la célébration œcuménique du mercredi soir.



Le chanoine Michel Borgeat a été fêté lors de la messe de clôture de la retraite pour ses 50 ans d'ordination. Le voici avec sa sœur religieuse, Sœur Saint-Jean, et avec des amis proches. Accompagné du père Godefroid Kouegan, le jeune Maurice Sessou a été accueilli en communauté par nos supérieurs. A droite, notre doyen, le chanoine Edouard Gressot, est entouré de deux participants au Congrès augustinien.

Mardi 11 juillet

La communauté des chanoines accueille Simone Previte qui commence sa vie religieuse par un postulat.

Samedi 29 et

dimanche 30 juillet

Dans le cadre de la deuxième

édition du Verbier Festival, la Basilique de l'Abbaye accueille quatre espoirs de la musique classique pour deux concerts exceptionnels. La première représentation est offerte par les artistes Sung Jin Lee (alto) et Timothy Chooi (violon). Le deuxième concert

est présenté par les artistes Fabiola Kim (violin) et Oliver Herbert (violoncelle).

Lundi 31 juillet

Du 31 juillet au 5 août 2017, c'est la retraite sacerdotale avec comme prédicateur, Frère David d'Hamonville,

Abbé d'En Calcat, non loin de Toulouse. Le thème de cette année, c'est une lecture de l'Evangile selon saint Marc. Le prédicateur est notamment connu par les hymnes qu'il a écrites pour la liturgie. C'est également un philologue de renom, spécialisé dans les langues anciennes. Il a participé à la traduction de La Septante, Il a en outre œuvré à la nouvelle traduction liturgique de la Bible ainsi qu'à la révision du Missel romain.

Vendredi 4 au lundi 7 août

A la suite de la retraite, l'Abbaye organise, sous la direction scientifique du père Jean-François Petit, un Congrès international augustinien qui a pour but de mettre en valeur la spiritualité augustinienne. Ce colloque intitulé *Actualité de la spiritualité augustinienne* renforce les liens de charité entre congrégations, communautés et instituts vivant selon la Règle de saint Augustin, et affermit notre spiritualité augustinienne. Parmi les intervenants : Jean-François Petit, assomptionniste et spécialiste de saint Augustin, Mgr Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, Pierre-Yves Fux, ambassadeur de Suisse près le Saint-Siège, ou encore le Père Philippe Capelle-Du-



Pour les vêpres de la Transfiguration, Mgr Jean Scarcella est accompagné de Maurice Sessou, de Bodgan Enasoae (séminariste roumain neveu de sœur Gabriela) et de Simone Previte.

mont, président de l'Académie catholique de France.

Samedi 5 août

La communauté des chanoines accueille Maurice Sessou pour une année probatoire en vue du postulat. Il est accompagné par le Père Godefroid Kouegan, Recteur du Grand Séminaire de Lomé (Togo).

Lundi 7 août

Les participants du congrès augustinien se rendent à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard. En soirée, le congrès se termine par un repas fraternel au réfectoire de l'Internat.

Mardi 15 août

Mgr Jean Scarcella préside la fête de l'Assomption à Novara di Sicilia, village d'origine de

la famille Scarcella. Dans sa jeunesse, notre Père-Abbé y passait ses vacances chez ses grands-parents. La fête de l'Assomption à Novara di Sicilia est marquée par la procession de la Madonna di Novara, qui est portée par une confrérie dans les rues du village. Des feux d'artifice égalaient la fête.

Vendredi 18 août

Les travaux minutieux de la restauration de la Grande chaise de saint Maurice continuent. Les restaurateurs déposent les reliefs et les ornements de la première grande face. Ces travaux permettent de mettre au jour la moitié de l'âme en bois ainsi que le revers de deux grands reliefs. Ceux-ci représentent



un Séraphin et un Chérubin, qui encadrent les apôtres Pierre et Paul.

Samedi 19 août

La messe conventuelle est célébrée comme messe anniversaire pour le chanoine Franco Bernasconi.

Lundi 21 août

La nouvelle année scolaire commence par une célébration à la Basilique.

Vendredi 25 août

Mgr Scarcella assiste à l'inauguration du Centre paroissial protestant de Saint-Maurice.

Samedi 26 août

Dans le cadre de la fête extérieure de la saint Augustin, Mgr Jean Scarcella bénit le nouveau vitrail dans la chapelle des saints Joseph et Augustin. Ce vitrail réalisé par l'artiste Jean-Pierre Coutaz entre dans la mystique du martyr conduisant à la gloire.

Mardi 29 août

Le battant du bourdon qui trône depuis l'an 2000 dans

Depuis le début de l'été, un nouveau vitrail, réalisé par Jean-Pierre Coutaz, illumine la chapelle des saints Joseph et Augustin, au fond de la Basilique. Certains vous diront y voir la Cime de l'Est, d'autres y voient une allégorie de la Trinité... Jean-Pierre Coutaz laisse le soin à chacun de devenir artiste.

le clocher est remplacé le matin. L'intervention d'un hélicoptère a été nécessaire pour hisser cette pièce de 200 kg. Il a fallu attendre que le vent modère ses ardeurs pour que les techniciens de la Maison Ruetschi à Aarau et l'équipe d'Air-Glacières puissent mener à bien le changement du battant de la plus grosse cloche Trinitas.



Recteur du Collège de Saint-Maurice durant de nombreuses années, le chanoine Claude Martin est décédé dans la matinée à l'âge de 89 ans. Professeur de mathématique et passionné d'architecture, il a accompli de nombreuses tâches au nom de l'Abbaye, dans son champ de compétences.

Jeudi 31 août

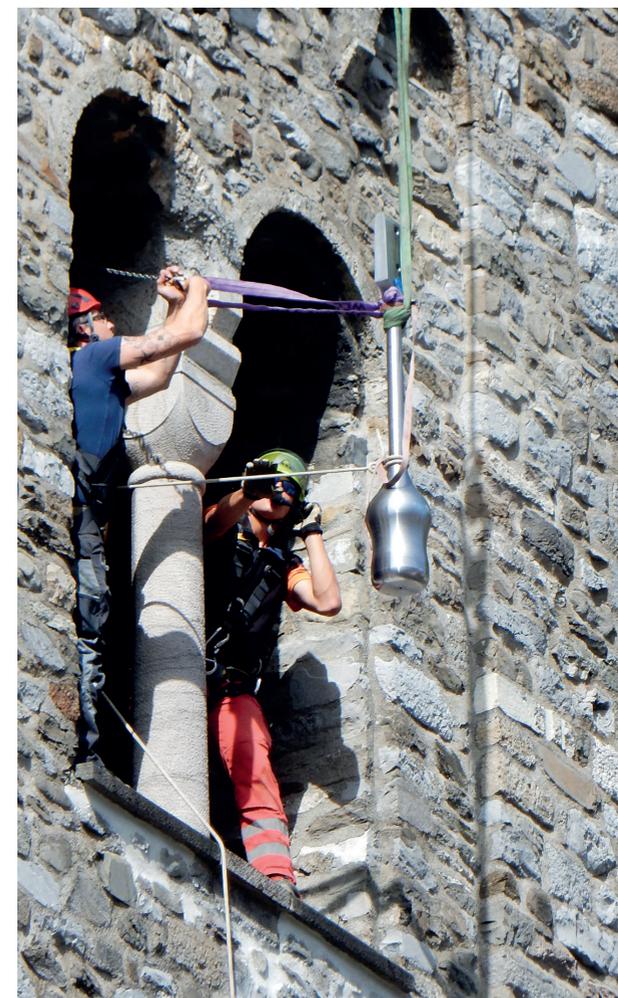
Les funérailles du chanoine Claude Martin se déroulent en présence de nombreux professeurs du Collège.

Lundi 4 au mercredi

6 septembre

Mgr Jean Scarcella se rend à Sankt-Niklausen pour la Conférence des évêques

Il a fallu avoir recours aux services d'un hélicoptère pour transporter par les airs le nouveau battant de notre bourdon Trinitas. Une opération spectaculaire qui a retenu l'attention de la presse locale.



suisse. Dans le cadre de la conférence, les évêques se rendent en pèlerinage.

Dimanche 10 septembre

Mgr Jean Scarcella participe à l'installation du nouveau curé de Loèche, Daniel Noti.

Jeu­di 14 septembre

A l'invitation du Général Philippe Rebord, Chef de l'Armée et Commandant des Forces terrestres, les attachés de Défense accrédités en Suisse et leurs conjointes visitent le site patrimonial de l'Abbaye. Après la photo de groupe les invités se rendent au réfectoire de l'Internat pour le dîner.

Jeu­di 21 septembre

Pour la première fois cette année, les précieuses chasses du Moyen-Age contenant les reliques des martyrs sont portées, non par les chanoines, mais par huit laïcs, membres de la nouvelle Confrérie Saint-Candide, du nom d'un des compagnons de saint Maurice dont le chef-reliquaire est conservé au Trésor. Conçue et réalisée par la costumière Cécile Revaz, les confrères portent une redingote mordorée dont le tissage rappelle le gaufrage des chasses. La bénédiction de la Confrérie est célébrée aux premières

vêpres de la Saint Maurice à Vérolle.

Vendredi 22 septembre

L'archevêque de Ouagadougou, Mgr Philippe Ouedraogo, préside la Fête de la Saint Maurice et il invite tous les fidèles à renouveler la flamme du légionnaire Maurice et de ses compagnons, nos ancêtres dans la foi. Comme chaque année la messe et la procession des reliques attirent une foule nombreuse et recueillie. Face à une Basilique comble, le cardinal Ouedraogo commence par un proverbe africain en langue moré « ce qui appartient au marigot, appartient au caïman ». Une manière originale de dire que le martyr de Maurice et de ses compagnons appartient à toute l'Eglise, y compris l'Eglise du Burkina Faso.

Vendredi 22 au

dimanche 24 septembre

Sixième édition du marché monastique. Une trentaine de monastères et de congrégations de Suisse et d'ailleurs, y proposent leurs produits.

Dimanche 24 septembre

Mgr Jean-Marie Lovey préside la messe de la confirmation pour les confirmands des paroisses diocésaines. La bénédiction et la remise

d'une médaille saint Maurice aux Gardes suisses marque les premières vêpres de la saint Nicolas de Flüe. La célébration est suivie d'un verre d'amitié dans le hall d'entrée en présence de Mgr Philippe Ouedraogo, l'archevêque de Ouagadougou.

Lundi 25 septembre

Accompagné par plusieurs chanoines, Mgr Jean Scarcella participe au pèlerinage de l'année jubilaire Saint-Nicolas-de-Flüe à Sachseln.

Vendredi 29 septembre au dimanche 1^{er} octobre

Les communes de Saint-Maurice d'Agaune et de Saint-Maurice-de-Val-de-Marne (Ile-de-France) célèbrent le 60^e anniversaire de leur jumelage.

Mgr Scarcella, accompagné d'une délégation agaunoise, s'y rendent, commémorant ainsi une amitié vieille de 60 ans.

Vendredi 29 septembre

Inauguration de la vitrine *Des gemmes antiques dans un trésor médiéval*. Les restaurateurs Denise Witschard et Romain Jeanneret présentent ensemble avec le professeur Pierre Alain Mariaux les travaux de restauration de la Grande châsse.



Au marché monastique et aux premières vêpres à Vérolle, avec la bénédiction de la Confrérie Saint-Candide.





Dimanche 1^{er} octobre

Rayonner Dieu, servir la vie est le titre d'une veillée de prière à la Basilique au début du Mois de la Mission universelle. Mgr Robert Miranda, évêque du diocèse de Gulbarga dans le sud de l'Inde, est l'invité de Missio durant ce mois

Mercredi 4 octobre

Mgr Jean Scarcella préside l'eucharistie lors du Pèlerinage des Hommes de personnes âgées à la Basilique. La messe est suivie d'une rencontre fraternelle au Collège pour tous les participants.

Vendredi 6 octobre

Lors de la dépose des deux plaques frontales, les restaurateurs découvrent quatre



Invité en Suisse par l'organisme missionnaire Missio, Mgr Robert Miranda, évêque de Gulbarga, dans le sud de l'Inde, a visité l'Abbaye et fait un pèlerinage à Vérollez. Le voici accompagné de Mgr Jean Scarcella et de Mme Sylvie Roman, de Missio.

petites boulettes de papier au revers du relief représentant saint Paul. Ces papiers ont, selon toute vraisemblance, été placés lors de la restauration d'une déchirure constatée au niveau du cou de l'apôtre. En effet, on distingue sur la face du relief une importante brasure à l'étain. La raison de ce déchirement reste inconnue. La découverte de ces quatre morceaux de papier pourrait aider à retracer l'histoire des restaurations de la Grande châsse de saint Maurice.



Toute l'équipe des collaborateurs de la bibliothèque abbatiale lors d'une sortie culturelle et amicale dans le Pays d'En-Haut.

Samedi 7 octobre

Beaucoup de professeurs du Collège et d'amis se réunissent à la Basilique pour la messe de trentième du chanoine Claude Martin.

Dimanche 8 octobre

Mgr Jean Scarcella préside la messe de la confirmation pour les confirmands des paroisses du Territoire. La célébration est animée par le Chœur des Familles de la paroisse Saint-Sigismond.

Mgr Robert Miranda, évêque du diocèse de Gulbarga dans le sud de l'Inde, rend visite à la communauté des chanoines et est accueilli par Mgr Jean Scarcella, responsable du dicastère « Mission » à la Conférence des évêques suisses. Accompagné par Mgr Jean Scarcella et Mme Sylvie Roman, de Missio, Mgr Miranda visite la chapelle de Vérollez.

Mercredi 11 octobre

Dans le cadre d'une rencontre confraternelle les chanoines de l'Abbaye et du Grand Saint Bernard visitent la Cave du Courset à Lavey.

Dimanche 22 au lundi 30 octobre

Réunies en Chapitre général à Saint-Maurice et en présence de Mgr Jean Scarcella,



Procession d'entrée de la messe de confirmation pour les jeunes des paroisses du secteur.

les Sœurs de Saint-Augustin ont décidé de redynamiser leurs activités existantes, dans le respect de la mission et de l'apostolat de la congrégation. Les Sœurs de Saint-Augustin sont actives dans les domaines de la presse paroissiale, de l'édition de livres, de la librairie et du multimédia, en Afrique et en Europe. A l'occasion du Chapitre, la Supérieure générale, Sœur Marie-Reine Amouzou, depuis 6 ans à la tête de la Congrégation, est réélue.

Vendredi 3 novembre

A l'occasion de la clôture de leur Chapitre général, les religieuses invitent le public à une conférence-débat sur le thème *Qu'est-ce que l'Afrique peut apporter à l'Europe ?* Mgr Jean Scarcella et plu-

sieurs chanoines participent à cette conférence.

Samedi 4 novembre

Les experts de l'équipe d'Opus Agaunum présentent leur plan de travail pour la suite du projet. La commission a validé la dépose de la totalité des reliefs en argent de la Grande châsse de saint Maurice pour mettre à nu l'âme en bois. Cela permet d'étudier la construction du coffre en bois ainsi que les revers des reliefs en argent.

Dimanche 5 novembre

Mgr Jean Scarcella assiste, à Sion, à la cérémonie clôturant le 500^e anniversaire de la Réforme de Luther.

Jeudi 9 novembre

Mgr Jean Scarcella participe à



La fête des lumières LUMINA a attiré à nouveau de nombreuses personnes à Saint-Maurice. La soirée du samedi, avec son parterre de neige, aura été la plus belle, surtout avec la splendide illumination de la rosace du jardin de la Tuilerie.

la célébration de l'Adoration (Adoration eucharistique continue en ville de Sion). Cette fête permet aux enfants de découvrir l'adoration et aux parents de vivre l'adoration en famille.

Samedi 11 et dimanche 12 novembre

Prier témoigner est le nom du festival pour la nouvelle évangélisation à Fribourg. Accompagné par Simone Previte et Maurice Sessou, Mgr Jean Scarcella participe à cette manifestation romande. En cette année des 500 ans de la Réforme et des 600 ans de la naissance de Nicolas de Flüe, la 28^e édition de la manifestation recherche, autour du thème Ensemble... tous disciples, des impulsions pour accroître la communion entre chrétiens. L'édition 2017 de *Prier témoigner* propose notamment les témoignages de Mgr Jean Scarcella, du tandem composé du pasteur Shafique Keshavjee, du Père Nicolas Buttet, de Giovanna Porrino (Focolari) et du conseiller national fribourgeois Dominique de Buman. Le groupe AdorA d'Annecy assure l'animation musicale.

Mercredi 15 novembre

Le chanoine Antoine Salina organise une sortie à Lucerne



Fidèle à la tradition, la fanfare du Collège, dirigée par Dario Maldonado et présidée par Daniel Erspamer, est venue donner une aubade et présenter ses vœux dans les corridors de l'Abbaye au sortir du repas des chanoines.

dans le but d'assister au concert du Luzerner Sinfonieorchester au KKL (Kul-

présente des œuvres de Haydn, Schnittke et Brahms.

Dimanche 19 novembre

Le Concert de la Sainte-Cécile, donné par L'Ensemble Vocal de Saint-Maurice sous la direction de Pascal Crittin, est consacré à la musique anglaise et à trois compositeurs du XX^e siècle. Ce concert de musique sacrée, qui met en valeur les voix, se compose d'œuvres de Benjamin Britten, Sir John Tavener et Karl Jenkins. Ce concert aura été le dernier à être placé sous la direction de Pascal Crittin qui a dirigé l'ensemble pendant 21 ans.



La célébration œcuménique de l'Académie de Police est animée par une chorale d'aspirants qui pose pour la photo avec Corine Richard, aumônière de l'Académie, et le chanoine Rödder, aumônier de la section germanophone. C'était le vendredi après-midi 22 décembre.



La tempête de neige du 10 décembre a causé l'annulation de la 4^e journée de LUMINA. Les importantes accumulations de neige ont créé des décors inhabituels tout en causant des perturbations sur les voies de circulation.

Vendredi 1^{er} au dimanche 3 décembre

La 21^e Rencontre Nicolas et Dorothée de Flüe rassemble témoignages, conférences et débats. A la salle du Martolet du Collège les conférences donnent un éclairage provenant de personnes actives au sein du monde scientifique, économique, politique, social et culturel.

Dimanche 3 au mardi 5 décembre

Le prieur Roland Jaquenoud et le chanoine Charles Neuhäus participent aux « Journées par langues » de la Confédération des chanoines de saint Augustin, à l'Abbaye Saint-Victor de Champagne.

Lundi 4 au mercredi 6 décembre

Mgr Jean Scarcella se rend à l'Abbaye d'Engelberg pour une session de la Conférence des évêques suisses.

Mercredi 6 au mardi 26 décembre

Une exposition des sapins de Noël se tient sur le site archéologique et sur le cloître de l'Abbaye.

Jeudi 7 au dimanche 10 décembre

De nouvelles animations, des concerts à l'Abbaye dédou-

blés, une cantine chauffée et des horaires améliorés sont les nouveautés qui attendent les participants à la 3^e édition de LUMINA. L'installation imaginée par l'artiste catalan Muma permet d'illuminer la Grand-Rue de la ville. Une rosace composée de centaines de bougies est également posée dans le jardin de la Tuilerie. En tout 16'000 bougies sont installées dans la ville. Outre son aspect artistique, l'œuvre – Maurice Ardant – est participative puisque chacun est invité à

venir l'allumer. Le spectacle de feu se déroule sur la place du parvis. Des tables et des bancs sont installés dans une cantine chauffée. A la Basilique éclairée par 1'250 bougies tous les visiteurs peuvent participer chaque soir aux vêpres avec la communauté des chanoines de l'Abbaye. Côté concerts, l'Octuor vocal de Sion, l'Accroche-Chœur de Fribourg et le Spirit of Hope Gospel Choir se produisent deux fois chaque soir dans la Basilique.



Les experts Clemens Bayer (de dos), Claude Veuillet et Gaëtan Cassina en pleine discussion autour de la Grande châsse de saint Maurice entièrement dépouillée de son revêtement de métal précieux.



Dimanche 10 décembre

Le Spirit of Hope Gospel Choir de Obersiggental, jumelé avec la ville de Saint-Maurice depuis 12 ans, anime la messe dominicale du 2^e dimanche de l'Avent.

Les abondantes chutes de neige de ce dimanche causent l'annulation du programme du dernier jour de LUMINA.

Mercredi 20 décembre

Le chanoine Antoine Salina préside la messe du Collège à la Basilique avec la prédication du recteur Alexandre Ineichen. La célébration est animée par le Chœur du Collège.

Depuis la fin novembre 2017, un nouvel objet liturgique orne le chœur de la Basilique. Cette cloche dite « de sacristie » permet d'annoncer à l'assemblée que la procession est prête et que le début de la célébration est imminent. Fondue par Georges Paccard d'Annecy en 1860, elle pèse une quinzaine de kilos pour 28,5 cm de diamètre. Sa note est un « mi ». Ses inscriptions sont inspirées de l'hymne mariale Ave Maris stella: BONA CUNCTA POSCE / HIABIES NOSTRA. Obtenez pour nous les vrais biens / Voilà les nôtres. Elle est ornée d'une représentation de la Vierge et du Christ. Ses motifs ne sont pas sans rappeler l'ambon mérovingien. Autrefois entreposée dans le clocher, nous ne connaissons pas son usage initial dans l'Abbaye. La fonderie Ruestchi, en charge du patrimoine campanaire de l'Abbaye, a réalisé un support permettant d'être utilisable. Son joug en chêne a été conçu pour s'accorder avec le mobilier déjà en place.



Le prieur Jaquenoud anime d'une manière toute particulière l'Avent et le temps de Noël avec sa grande crèche évolutive placée dans un hall au 1^{er} étage de l'Abbaye. Parmi les multiples santons, on trouve même un chanoine..

Vendredi 22 décembre

Les restaurateurs Denise Witschard et Romain Jeanneret terminent le démontage de la Grande châsse de saint Maurice après avoir déposé toutes les pièces métalliques. L'âme en bois de la chasse est exposée au Trésor.

Une célébration œcuménique de l'Académie de Police a lieu à la Basilique en début d'après-midi. La cérémonie est animée par un chœur d'aspirants sous la direction du Sgt Loïc Freiholz. Les mots d'accueil, en français et en al-

lemand par le chanoine Thomas Rödder, aumônier de la section germanophone, sont suivis du discours du directeur de l'Académie, le Colonel Bergonzoli. L'aumônière de l'Académie, Corine Richard, délivre le message de Noël.

Dimanche 24 décembre

L'Ensemble Vocal, sous la direction de Pascal Crittin, anime la Chantée de Noël à la Basilique. Une belle manière de se préparer à Noël. Après les vigiles, la communauté abbatiale se retrouve

pour une sympathique rencontre communautaire, avant de célébrer dans la joie la messe de minuit.

Dimanche 31 décembre

L'année se termine à la Basilique par une veillée de prière mariale. Fidèles et chanoines commencent ainsi la nouvelle année dans l'action de grâce.

Chanoine Thomas Rödder

A la suite de saint Maurice

Homélie du Cardinal Philippe Ouedraogo, Archevêque de Ouagadougou, pour la Saint-Maurice 2017

Frères et sœurs, ce qui nous réunit ici aujourd'hui, c'est notre espérance en Dieu, Maître de la vie et de la providence. C'est lui le premier qui a appelé saint Maurice à son service, et qui a donné à ce grand militaire martyr, d'être le patron du Valais et cette Abbaye fondée depuis 515 ; devenant ainsi modèle de courage et de foi pour le peuple chrétien. Un proverbe de la savane enseigne que : « *ce qui appartient au marigot appartient au caï-man* ». En m'invitant à présider l'Eucharistie de ce jour, c'est toute l'Eglise Famille de Dieu au Burkina Faso et en Afrique qui est honorée, et qui communique à cette fête, qui est la fête de toute la Famille chrétienne. Au Père Abbé et à toute la communauté des chanoines, nous exprimons notre sincère gratitude. A l'Abbaye, à la commune de Saint-Maurice, à tout le canton du Valais, à l'Institut des sœurs de Saint Maurice, nous exprimons un cordial salut de bonne, heureuse et sainte fête.

Profitant de cette opportunité, je voudrais magnifier l'œuvre d'évangélisation des Sœurs de Saint-Augustin, une Congrégation qui est étroitement rattachée à l'Abbaye de Saint-Maurice, et qui, depuis 1960, a apporté à l'Eglise du Burkina Faso, en Afrique de l'Ouest, de grands

élans spirituels. Les Sœurs de saint Augustin s'occupent généreusement de la gestion de la Librairie Jeunesse d'Afrique à Ouagadougou où je suis l'actuel archevêque. L'archidiocèse de Ouagadougou compte environ trois millions d'habitants : un tiers seulement est chrétien.

Béni soit Dieu pour l'Evangile que cette Abbaye propage de par le monde et pour la vie de saint Maurice et de ses compagnons, que nous célébrons avec ferveur et espérance. Dans la joie de ce jour, la Parole de Dieu nous invite à marcher à leur suite, dans la sainteté et dans la mission.

A la suite de saint Maurice et de ses compagnons, nous sommes appelés à la sainteté

« *Tous ces gens vêtus de blanc, ce sont les survivants de la grande épreuve : ils ont lavé leurs vêtements et les ont purifiés dans le sang de l'agneau* » (Ap 7, 1-14). Saint Maurice et ses compagnons font partie de cette multitude de saints, qui n'ont rien préféré à l'Amour de Dieu. En effet, au VI^e siècle, près de Martigny dans le Valais, ils ont préféré mourir plutôt que de combattre la foi chrétienne, comme nous le rapporte, si bien le récit de leur mar-



tyre : « *Empereur, disaient-ils à Maximien, nous sommes des soldats mais aussi les serviteurs de Dieu... à toi nous devons le service militaire, à lui une conscience pure. Nous estimons que c'est un crime de massacrer des innocents* ». Les martyrs que nous célébrons nous apprennent que la sainteté est un mérite que Dieu accorde à ceux qui ont été capables de dire « oui » au Christ, même au prix de leur vie. La sainteté est et doit être un engagement décisif dans la vie de tout croyant. Elle est un horizon dans lequel nous devons inscrire nos pensées, nos actions, nos choix, nos projets tant personnels que collectifs. Le Concile Vatican II, dans la Constitution Dogmatique sur l'Eglise, *Lumen Gentium*, n° 40, interpelle tous les Chrétiens en ces termes : « *Il est donc clair pour tous que chacun des fidèles, peu importe son état ou son rang, est appelé à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité. Au reste, par une telle sainteté, il contribue à rendre plus humaine la manière de vivre dans la société terrestre elle-même. A l'acquisition de cette perfection, les fidèles emploieront leurs forces, selon la mesure du don du Christ* ». Oui, on ne naît pas saint, on le devient ! La sainteté est le chemin que Dieu nous appelle à emprunter malgré nos fragilités, nos doutes et nos peurs. Il est nécessaire que nous nous replongions dans la vie du Christ qui trace l'inauguration du monde nouveau (Ap 7, 15-17), un monde dans lequel il nous veut acteurs de la sainteté : « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais*



ne peuvent tuer l'âme. Craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans l'enfer » (Mt 10, 28). Il est temps pour nous, chrétiens d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, de rallumer la flamme de nos ancêtres dans la foi, qui, devant les tribulations et les épreuves multiformes de leur époque, ont parlé pour donner la lumière, et ont vécu leur foi avec tant de courage et d'audace. C'est aussi cela le martyr de Maurice et de ses compagnons, qui constitue pour nous, un appel fort à la mission.

A la suite de saint Maurice et de ses compagnons, nous sommes appelés à la mission

Dans la même perspective, l'Eglise est missionnaire par nature. Elle existe pour évangéliser (*Evangelii Nuntiandi*, n° 14). La mission est au cœur de la foi chrétienne et elle est une impli-

32

cation et une conséquence de la sainteté. C'est le grand message que le Pape Jean-Paul II, dans sa Lettre Encyclique, *Redemptoris Missio* (n° 90) nous a laissé comme héritage : « *Le véritable missionnaire, c'est le Saint. L'appel à la mission découle par nature de l'appel à la sainteté. Tout missionnaire n'est authentiquement missionnaire que s'il s'engage sur la voie de la sainteté : "La sainteté est un fondement essentiel et une condition absolument irremplaçable pour l'accomplissement de la mission de salut de l'Église"* ». C'est pourquoi, dans son message pour la Journée Mondiale des Missions d'Octobre 2017, le Pape François fait ce constat : « *Nous vivons dans un monde confus par tant d'illusions, blessé par de grandes frustrations et lacéré par de nombreuses guerres fratricides qui frappent injustement des innocents* ». Ce constat doit provoquer en nous le désir de la mission évangélisatrice dans sa double dimension : une mission **ad intra** qui nécessite une redécouverte du Christ et un partage véritable de notre vie chrétienne dans nos différents milieux de vie, dans nos paroisses et diocèses ; une mission **ad extra** à travers laquelle nous nous engageons à offrir la consolation du Christ à toutes ces zones de souffrance, pour découvrir et nous ouvrir pleinement à la culture de l'autre, aux joies et peines du prochain. Ainsi cette mission nous plonge dans le mystère de l'autre. Le Pape François dans son Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium* (n° 23), incitait les chrétiens à sortir pour la mission, parce que : « *L'intimité de l'Église avec Jésus est une intimité itinérante, et la communion se présente essentiellement comme communion missionnaire* ». *Fidèle au modèle du maître, il est vital qu'aujourd'hui l'Église sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion et sans peur* ». Cette mission répond à la

consigne du Christ dans l'Évangile de ce jour : « *Celui qui me reconnaîtra devant les hommes, je le reconnaîtrai devant mon Père du Ciel. Mais si quelqu'un me renie devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père du Ciel* » (Mt 10, 32-33). Aujourd'hui, la mission évangélisatrice est au cœur de la foi chrétienne ! Le missionnaire qui annonce le Christ doit accepter d'être différents, d'aller à contre-courant, contre la dictature de la pensée unique, d'affronter et de combattre énergiquement, les désillusions que la société sème dans la conscience collective, et dont les fruits seront un poison mortel pour notre foi, notre Église et notre monde. « *Soyez donc sans crainte* », nous rassure Jésus lui-même ! Si Dieu s'occupe des moineaux, pourquoi ne s'occuperait-il pas de nous, chrétiens de partout, qui menons le combat de la sainteté et de la mission ? Le Christ nous appelle à de grands sacrifices, des sacrifices qui feront de nous des saints et des missionnaires, d'authentiques « pèlerins de la foi ». Il s'agit de « sortir » de son propre confort, et d'avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile (cf. *Evangelii Gaudium*, n° 20). Cela suppose la prière, le témoignage de vie, le don de soi pour les services multiformes de la communauté, le don de ses biens, l'acceptation et l'offrande des souffrances pour les besoins de la mission évangélisatrice.

Saint Maurice et ses compagnons, à l'instar de tous les martyrs, ont donné ce témoignage suprême en acceptant de mourir pour le Christ ; ils ont eu le courage de contester les injonctions de l'empereur : « *Tu nous ordonnes de rechercher les chrétiens pour les conduire au supplice. Désormais, tu n'as pas besoin d'en chercher d'autres ; nous confessons que nous sommes chrétiens, nous ne pouvons donc pas*



Le dimanche 24 septembre, aux vêpres, Mgr Scarella, accompagné du cardinal Philippe Ouedraogo, a remis aux Gardes suisses valaisans une médaille de saint Maurice.

persécuter les chrétiens ». C'est beau ! Quelle foi, quel courage ! C'est cela qui nous a valu cette Abbaye, cette solennité de la Saint Maurice, l'assemblée grandiose venue accompagner triomphalement ses reliques à travers la ville de Saint-Maurice. Ne laissons pas les reliques de ce Saint traverser la ville sans nous transformer intérieurement ! Qu'en faisant route avec les reliques, nous nous engageons résolument avec le secours divin à faire route vers le ciel. Que son sacrifice à la suite du Christ, réveille notre élan de sainteté et de missionnaire, pour qu'un jour nous grandissions le nombre de la foule immense des saints et saintes du ciel (Ap 7, 13).

Chers frères et sœurs dans le Christ, demandons au Seigneur une foi constante, courageuse et charitable, qui ouvre notre cœur aux exigences de la sainteté et à l'urgence de la

mission. Demandons toutes ces grâces par l'intercession de saint Maurice et de ses compagnons. Et que l'intercession de la Vierge Marie, Etoile de l'évangélisation, nous obtienne une nouvelle ardeur et une audace renouvelée pour porter à tous l'Évangile du salut. Amen !

+Philippe Cardinal Ouedraogo

Avec enthousiasme, fidélité et excellence

Allocution du Brigadier Erick Labara, commandant de la Brigade d'infanterie de montagne 10, pour la dissolution de la Brigade, le vendredi 19 mai 2017 à la Basilique (extraits).

Mesdames et messieurs, je vais maintenant, et pendant quelques instants, retracer l'histoire de notre brigade d'infanterie de montagne et lui adresser ainsi qu'à notre armée et à notre patrie, un vibrant hommage. Cette ultime cérémonie de la 10^{me} touche et m'honore, étant moi-même attaché aux valeurs et aux traditions qui enrichissent notre histoire. Cette fidélité aux valeurs nous est chère, indispensable, et aujourd'hui, elle nous rassemble.

De nos valeurs, il en est une qui me paraît fon-

damentale dans la construction de la cohésion de notre pays. En 1817, le Général Guillaume-Henri Dufour lança l'idée d'un drapeau fédéral pour la Suisse. Il défendait l'idée que des cantons se battant sous le même drapeau seraient susceptibles de mieux ressentir « une certaine fraternité et de se venir en aide mutuellement en temps de crise » (ce qu'ils n'avaient pas fait auparavant, en particulier en 1798). Ce drapeau – une croix blanche sur un fond rouge – fut déployé pour la première fois lors



de manœuvres militaires nationales en 1821 et s'inscrivit graduellement dans l'imaginaire collectif. En 1840, la Diète fédérale ordonna que le drapeau fédéral remplaçât les drapeaux de guerre de toutes les forces armées de Suisse. Ce drapeau partit en guerre pour la première et seule fois lorsque l'armée fédérale du général Dufour désarma les forces du Sonderbund lors de la courte guerre civile de 1847. Il est évident qu'au vu de son histoire le drapeau national suisse est issu des drapeaux de guerre. C'est pour cela qu'il est carré. Cette originalité parmi les nations du monde n'est partagée qu'avec le Vatican. Et c'est ironiquement le seul pays pour lequel la Suisse permet encore le mercenariat. Fraternité, solidarité, temps de crise, sécurité : voilà des termes qui, plus que jamais, sont d'actualité en ces temps agités que nous vivons. [...]

[Lors de la Seconde Guerre mondiale], la mission de la brigade était de couvrir deux fronts en équerre à l'ouest, en direction des Allobroges, comme se plaisait à citer Jean Villars-Gilles, ce coin de contrée dans La Venoge, à l'ouest disais-je... et au sud de la vallée du Rhône, de barrer les défilés de Saint-Maurice et de Sion et de livrer bataille en plaine ou en montagne, autour de ce pays de pierre, de terre maigre et de glace, dans un pays âpre et sans clémence, ardent sous le soleil de l'été et menaçant dans le silence de l'hiver. [...]

La Brigade de montagne 10 d'alors, constituée des illustres Régiments d'infanterie de montagne 5 et 6, du Groupe d'artillerie de montagne 1, du Groupe motorisé de canons de montagne 26 et du Groupe motorisé de canons lourds 11, se vit subordonner dès 1947 le Groupe de défense contre avion léger mobile 10, puis un an plus tard, un Groupe sanitaire de montagne,



un Groupe vétérinaire et un Groupe de subsistance, tous estampillés du Numéro 10. [...] La Division de montagne 10 fit renaître un peu plus tard la Patrouille des Glaciers, qui avait vu le jour en 1943. Après le tragique accident de 1949 lors duquel une patrouille militaire disparut dans une crevasse du glacier du Mont-Miné, entre Zermatt et Arolla, le Département militaire fédéral de l'époque décida d'interdire l'épreuve. Une interdiction qui durera plus de 30 ans. Du souvenir naquit l'envie de remettre la manifestation sur pied. En 1983, le chef de l'instruction de l'armée, le commandant de corps Roger Mabillard, entendit cet appel. Lui-



même passionné d'épreuves d'endurance militaires, il autorisa l'organisation d'une nouvelle PDG. Il confia cette mission au commandant de la Division de montagne 10, le divisionnaire Adrien Tschumy, ici présent. J'ai eu l'honneur de pouvoir appuyer ces dernières années les commandants de la PDG, le col EMG Ivo Burgener d'abord, puis le col Max Contesse et je les remercie chaleureusement de cet excellent travail de collaboration, de cette ambiance bénéfique dans laquelle nous avons œuvré ensemble pour le bien et le succès de la PDG. En fin d'année passée, j'ai transmis le témoin de la PDG au commandant de la Région territoriale 1, le divisionnaire Roland Favre, lequel appuie et assure la planification de l'édition 2018.

Permettez-moi un instant de rappeler l'attachement que nous avons tous à la Patrouille des Glaciers... qu'elle puisse subsister dans les années futures grâce à l'engagement de

notre armée se prolongeant bien au-delà de l'organisation de cette belle et traditionnelle cérémonie. Symbole universel de la verticalité et de l'altitude qui associe à la hauteur et à l'ascension des images de pureté, la montagne en général et la Patrouille des Glaciers en particulier incarnent le goût de l'effort, la détermination à se surpasser, le sens de la solidarité mais aussi le respect de cet environnement majestueux qu'est la haute montagne. [...] C'est le cœur gonflé d'émotion au souvenir de cette merveilleuse aventure partagée avec vous, Mesdames et Messieurs, que j'évoque ces monts où le vent efface tout vestige, ces rochers altiers où guette le vertige, et ces beaux glaciers pailletés que le soleil et la présence des patrouilleurs ont illuminés.

Pour en revenir à notre brigade, c'est en 2004 que la Brigade d'infanterie de montagne 10 succéda à la Division de montagne 10. Issue de

cette Division et de la Division de campagne 3, mais aussi de la Brigade de forteresse 10, de la Zone territoriale 10 et du Régiment d'infanterie de montagne 17, notre brigade fut constituée de six bataillons et groupes, dont un de réserve, et bien entendu de la PDG. Avec le développement 2008/2011, notre brigade devint dès 2009 une Grande Unité de réserve à part entière comprenant 12 bataillons ainsi que le commandant de la PDG. [...] Bien que les brigades d'infanterie disparaissent en fin d'année, nous aurons une armée de milice composée, pour l'essentiel des forces de mêlée, de quatre divisions territoriales et de trois brigades mécanisées. Cette armée de milice est la seule alternative massive, durable, rapidement disponible et flexible à disposition de nos autorités. Elle est l'unique réserve stratégique du pays en matière sécuritaire. Les événements des dernières années nous l'ont démontré, la probabilité que la situation se dégrade de manière prolongée existe et l'armée de demain devra répondre aux défis futurs.

N'oublions pas qu'elle est le ciment de notre pays permettant à chacune et chacun d'entre nous de servir notre patrie. Cette implication est la garante de notre sécurité à l'heure où l'individualisme prédomine et où l'esprit de cohésion tend à disparaître. En effet, notre système fédéral et notre armée de milice sont justement les bases essentielles de notre cohésion et de notre solidarité nationale. Il conviendra dans le futur de ne céder à aucun prix au chant des sirènes qui exhortent au démantèlement de ce pilier essentiel de notre politique de sécurité. La stabilité et la sécurité de notre pays étant intrinsèquement liées au développement et à la prospérité ; la pérennité de notre système de milice doit être préservée. Mais maintenir un outil de défense crédible



est un travail de longue haleine qui nécessite persévérance et réalisme. Nous devons épouser notre temps. Ces nouveaux défis imposent une évolution en profondeur des structures, des matériels, des méthodes de combat, mais aussi des mentalités.

L'armée de milice, justement, Mesdames et Messieurs les officiers, sous-officiers et soldats de la brigade, est un lieu de convergence, et de rassemblement. Vouloir, savoir et pouvoir protéger son pays est une tâche noble, essentielle, fondatrice. Cela est valable depuis la nuit des temps, pour toutes les communautés. Merci de continuer à servir notre pays et notre armée dans sa future organisation conformément à la devise de notre brigade : « avec enthousiasme, fidélité et excellence » ! En ces temps agités, la sécurité n'est pas un fait acquis. Elle se gagne, elle se conserve. Pour savoir protéger son pays, sachons servir : ce sera la meilleure façon de rendre hommage à ceux qui l'ont fait avant nous. [...]

Brigadier Erick Labara

En marche vers et avec le Christ

Message du pasteur Carlos Capó, de la paroisse réformée des Deux-Rives, Saint-Maurice-Lavey, pour la célébration œcuménique de la Semaine romande de musique et de liturgie, le mercredi 12 juillet 2017.

De l'Évangile selon saint Jean (17,20-23)

Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les aimes comme tu m'as aimé.
(trad. © AELF).

Chers amis, nous avons entendu cette prière qu'on appelle « sacerdotale ». Jésus, médiateur entre Dieu et les apôtres, mais pas seulement eux, ceux qui viendront à la suite de leur prédication aussi. Jésus prie pour l'unité de tous ceux qui vont croire à la suite de leur témoignage.

L'Église dans sa totalité se trouve ici dans cette prière. La totalité de ceux qui croient en Lui, un seul Seigneur – dira l'apôtre –, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, pour une seule espérance.

Il n'y a donc pas un Seigneur différent pour chacune des confessions. Le Christ ne s'enferme pas dans les enclos de nos théologies, de nos doctrines, nos représentations ou nos traditions. Vouloir se l'approprié en exclusive pour une confession ou une dénomination serait le réduire au rang d'une idole.

Qui sera assez insensé pour croire qu'il a la clef de la bonne et la seule vraie interprétation ? Notre Seigneur se déjoue de nos tentatives à devenir les premiers, les seuls, ceux qui ont bien compris.

Les textes d'aujourd'hui nous invitent à croire qu'il nous visite, qu'il vient habiter nos temples ou nos chapelles, nos salles de rencontre ou nos bureaux paroissiaux, nos catéchismes ou nos bureaux paroissiaux, nos catéchismes ou nos aumôneries, nos communautés de prière ou nos monastères, nos cultes et nos messes, il devient présent... – comme à la Pentecôte –, vivant, agissant au milieu de nous pour renouveler nos traditions les rendre vivantes dans la rencontre des uns et des autres, dans la collaboration, dans le partage de ce qui nous caractérise.

J'ai appris une fois un mot d'une paroissienne pleine de bon sens... Elle disait... Le traditiona-



Le pasteur Carlos Capó et le chanoine Roland Jaquenoud ont présidé la célébration œcuménique de la Semaine romande de musique et de liturgie.

lisme est la foi morte des vivants, la tradition est la foi vivante de ceux qui sont morts.

La prière de Jésus a ceci de particulier, elle nous centre tous en Christ. Nous sommes à la même source. Il y a une telle simplicité dans ces paroles de Jésus, que du coup elles peuvent révéler en nous des incohérences, relativiser les différences.

Elles nous rappellent la vocation adressée à toute l'Église du Christ : « qu'ils soient un, pour que le monde sache que tu m'as envoyé et que tu les aimes comme tu m'as aimé ».

Le Christ, les apôtres, tous les croyants de tous les temps, et le monde. Tous le même appel :

que le monde sache de l'amour de Dieu.

Telle est la vocation, comme dit l'apôtre aux Ephésiens, « votre vocation vous a appelés à une seule espérance » pour le monde. Toujours cette finalité. Dans les enclos de nos particularismes la parole perd sa saveur. Lorsqu'elle sort, lorsque portée par l'Esprit elle devient événement qui dit la bienveillance de Dieu, elle donne à ceux qui l'entendent de pouvoir goûter à la Vie en expansion, une âme en plénitude. Une vie qui suscite la joie, la liberté et la fraternité. La vie en Christ.

Au cœur de nos célébrations, au cœur de nos marques d'identité, au cœur de nos manières diverses de vivre en Église et dans ce monde.

Voilà ce mot : « Père, je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. »

Une parole qui porte l’empreinte de l’universalité. Ici, pas de distinction. Jésus se met au centre. En lui convergent toutes les paroles. « Ceux qui... grâce à leur parole, croiront en moi. » Elles n’ont aucune autre finalité. Le Christ, comme celui qui justifie, qui sauve, par la foi.

Il prie pour ses disciples. Leur prédication aura une portée bien au-delà du cadre temporel et de l’espace géographique dans lequel Jésus se trouve. Jésus prie pour nous. Il nous porte vers le Père dans sa confiance inébranlable.

Dans sa prière nous sommes engagés. Cette vocation commune s’adresse à tous, au-delà de nos différences, nous met debout, nous met en marche, nous mobilise pour nous mettre au service du Christ. C’est l’appel. On l’entend et on répond.

Et nous passons peut-être trop de temps, nous les chrétiens, à rester dans nos enclos historiques, traditionnels, institutionnels. Alors que l’appel nous met au service du même berger. Un berger qui ne fait pas de différences.

Chaque chrétien, chaque croyant, qu’il soit catholique, protestant, ou orthodoxe, au cœur de sa confession trouve ce noyau : Le Christ... avec lui, par le baptême reçu, la parole prêchée, le témoignage qui lui est rendu, la catéchèse donnée, la louange offerte. Par le geste du sacrement, par la parole écoutée et accueillie, la grâce reçue, et la foi en réponse.

Le Christ au centre et ici au jour le jour de notre vie, de nos engagements, la communau-



té d’hommes et de femmes qui témoigne : par la parole ou par le chant, par l’image ou par l’écriture, par la prière de l’icône qui s’offre à la contemplation du mystère, par l’art de cultiver ce qui est beau. Par le service rendu à Dieu, pour que sa grâce puisse être reçue dans toutes les tonalités, toutes les couleurs qui chantent sa bonté.

On voudrait peut-être trop insister sur les paroles, sur les doctrines, sur les contenus, le credo, les dogmes, sur les traditions, sur les petites nuances qui nous séparent... on serait tenté à l’heure des commémorations, cette année les 500 ans de la Réforme, de trop insister sur tout cela, alors que cette parole de Jésus nous dit que les paroles sont comme des ponts, comme des lieux de passage, elles vont nous amener vers une rencontre, vers les autres, ceux qui nous écoutent, vers une rencontre avec le Christ.

Les paroles, les prédications, les théologies se bâtissent dans des systèmes de représentations, des images, qui nous sont utiles pour donner une structure à notre foi, une identité, un cadre... Et pourtant, nous le savons bien, à quel point elles peuvent aussi finir par prendre la place du Christ lui-même.



Nous restons beaucoup plus attachés aux marques d’identité et aux traditions, plutôt que de nous mettre en marche vers et avec le Christ. Peut-être nous pensons que nous devons renoncer à nos identités... « Qu’ils deviennent parfaitement un » prie Jésus. Nous avons peut-être trop longtemps cru que cette unité parfaite était dans la suppression des différences. Alors que l’unité parfaite se trouve aussi, ou peut être seulement, dans l’harmonisation des contraires, de toutes les tonalités, pour les mettre au service du Christ, pour que le monde croie.

Dans notre vocation commune je crois qu’il s’agit de cela. Les chrétiens, avec leurs différences, sans renier leurs traditions, commen-

cer à marcher ensemble, se retrouver dans le geste, dans le sacrement, en chemin, dans la solidarité, dans le témoignage au Christ.

Carlos Capó

Actualité de la spiritualité augustinienne

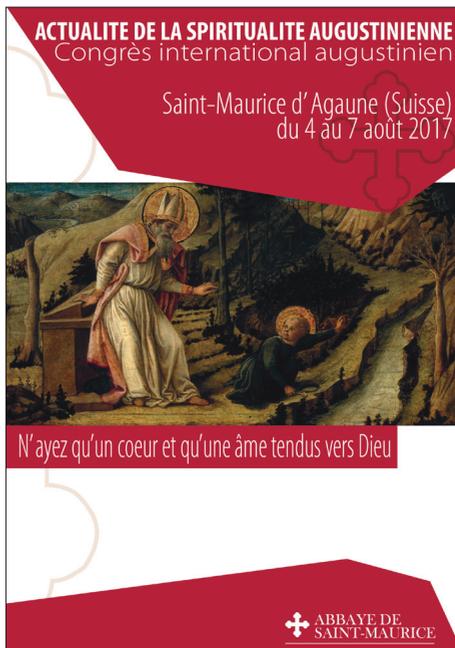
Un congrès international très réussi.

Abbaye de Saint-Maurice, du 4 au 7 août 2017.

N'ayez qu'un seul cœur et une seule âme tendus vers Dieu. Tel était le thème du premier Congrès international augustinien tenu à l'Abbaye de Saint-Maurice l'été dernier sous la direction scientifique du père Jean-François Petit, aa, qui anima la retraite communautaire de l'Abbaye en 2016.

Première surprise : la réponse rapide (et enthousiaste !) des Pères Abbés des chanoines réguliers du Latran, des Prémontrés, du Grand-Saint-Bernard, des chanoines réguliers de la Mère de Dieu, de Saint Victor et de Saint Maurice. S'y étaient joints des représentants des Sœurs de saint Augustin, des sœurs de saint Maurice, des Assomptionnistes. Bref, une assemblée très représentative du charisme augustinien.

Le programme de ce Congrès fut varié et l'assistance – une soixante de personnes venus d'au moins quatre pays européens, plus un Père Abbé du Brésil – assidue. Etudes savantes sur la Règle de saint Augustin ont alterné avec des préoccupations plus conjoncturelles. Il aura ainsi été traité de l'héritage intellectuel laissé par le Cardinal Cottier, décédé l'an dernier. L'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, Mgr Morerod et le Père Philippe Capelle-Dumont, président de l'Académie Catholique de France, qui tous les deux ont bien connu le « théologien du pape Jean-Paul II », étaient particulièrement bien placés pour en parler.



Mais il fut aussi question de l'avenir du dialogue euro-méditerranéen, dont saint Augustin peut constituer une figure de proue. L'ambassadeur de Suisse au Vatican – qui fut aussi l'un des organisateurs du grand colloque tenu en Algérie en 2001 – s'acquitta de cette tâche avec brio. Le tout aura été clôturé par une visite au Grand-Saint-Bernard, un « haut lieu » de la spiritualité augustinienne.

Dans un vrai climat de convivialité et de fraternité sont revenus les mêmes constats : un niveau de vie en Eglise, en fidélité à la tradition



Les participants à la table ronde des supérieurs : Dom Guliano Ricadonna, ancien provincial d'Afrique des Assomptionnistes, Mgr Emmanuel-Marie Lefébure du Bus, Abbé de Lagrasse, Mgr François-Marie Humann, Abbé de Mondaye, Mgr Hugues Paulze d'Ivoy, Abbé général de Saint-Victor, Mgr Jean Scarcella, Abbé de Saint-Maurice, Sœur Adrienne Barras, supérieure générale des Sœurs de Saint-Maurice, Mgr Jean-Michel Girard, prévôt des chanoines du Grand-Saint-Bernard et Dom Giuseppe Cipolloni, Abbé des chanoines réguliers du Latran.

augustinienne, est à promouvoir aujourd'hui. Il correspond bien aux attentes actuelles, notamment des laïcs. Dans bon nombre d'instituts, ils aident désormais non seulement matériellement mais aussi spirituellement à découvrir des facettes insoupçonnées du charisme augustinien. Jeff et Marie-Ange Tremblay en ont témoigné pour les laïcs assomptionnistes. « Avant tout, vivez unanimes à la maison » demandait la Règle de saint Augustin. Plus que jamais, le monde a besoin d'unité, auront souligné les participants. Cette unité peut passer par l'exploration de l'intériorité, dont l'auteur des Confessions a largement exploré les dimensions, tout comme le sens du « vivre-ensemble », dont la communauté, au sens augustinien, est l'une des expressions les plus probantes.

Telle n'aura pas été la surprise de certains de voir à quel point Augustin est présent dans la

culture contemporaine. Deux éditeurs, François-Xavier Amherdt, pour les éditions Saint-Augustin, et Marc Leboucher, des Editions Salvator, l'auront montré excellemment. La personnalité de l'évêque d'Hippone continue d'intriguer et de façonner. De l'acteur Gérard Depardieu aux historiens André Mandouze ou Sébastien Morlet, mais surtout les romanciers Jérôme Ferrari ou Emmanuel Carrère, en témoignent. Dès que l'on réfléchit un peu





au sens de l'histoire, comme l'ont fait les philosophes Rémi Brague ou Tzvetan Todorov, la Cité de Dieu paraît incontournable. Si des auteurs bien connus des *Itinéraires Augustiniens*, les Pères Marcel Neusch et Goulven Madec, ont aidé à redécouvrir la figure du « Maître spirituel », il faut aussi mentionner le travail considérable pendant des décennies de Lucien Jerphagnon. On ne saurait trop recommander ici ses petits ouvrages *Augustin et la sagesse* (DDB, 2006) et *Connais-toi toi-même et fais ce que tu aimes* (Albin Michel, 2012).

Trop souvent, Augustin sert de repoussoir facile, en Occident comme en Orient. L'intervention du Père Dinca, aa, aura ainsi montré que les orthodoxes intransigeants en font le chantre d'un « hyperrationalisme », d'un « papisme », qui, à vrai dire, n'ont guère de justification théologique ou historique. Il n'y a donc pas que l'histoire de la concubine d'Augustin, que celle-ci s'appelle « Numida » ou plus ré-

comment « Elissa » qui intéresse ! Pour les psychanalystes contemporains sérieux, comme le Père Jean-François Noël, il est difficile de s'interroger sur le « moi » sans faire référence à celui qui était devenu « une immense question » pour lui-même... et pour nous aussi.

En somme, un tel colloque fut en tout point une réussite. L'organisation parfaite des chanoines de Saint-Maurice y contribua grandement. Assurément, de telles rencontres de la « grande famille augustiniennne » sont nécessaires. Elles aident à partager ou faire découvrir une voie spirituelle, dont Jean-Paul II et surtout Benoît VI, n'ont cessé de redire les lettres de noblesse pour l'Eglise. Nul doute que les actes de cette rencontre, en cours d'édition, aideront à en montrer l'importance. Mais on voit combien il est important aussi d'aller concrètement à la rencontre des personnes, là où elles sont.

Jean-François Petit, AA



A gauche, les pères Jean-François Petit et Philippe Capelle-Dumont, pendant l'exposé de Mgr Charles Morerod. Ci-dessus la photo de groupe et quelques reflets de l'ambiance chaleureuse pendant les temps de rencontre et lors de la raclette conclusive préparée par nos amis Pierre-André et Jean-Pierre.

Les actes de ce Congrès seront publiés en mai aux Editions Salvator, sous la forme d'un livre intitulé : *Actualité de la spiritualité augustiniennne*.

La Confrérie Saint-Candide

Le 22 septembre 2017, pour la première fois, les châsses de saint Maurice et de ses compagnons sont portées en procession par des laïcs, et non plus par des chanoines. La fin de cette tradition, pourtant présente jusque dans les vitraux d'Edmond Bille à la Basilique, est le fruit non d'un abandon mais d'une transition réfléchie au sein de l'Abbaye. Nous

vous proposons de revenir sur les motifs et les étapes de cette évolution.

Décision abbatiale

A la fin de l'année 2016, le Conseil abbatial décide de renoncer à confier à des chanoines le port des châsses lors de la procession de la Saint Maurice. Le Père Abbé Jean Scarcella indique deux raisons éclairant cette décision. La première relève de la

La bénédiction de la nouvelle confrérie a été célébrée dans la chapelle de Véroliiez lors des premières vêpres de la Saint Maurice. La styliste Cécile Revaz est fière de poser entourée des confrères revêtus de la tenue qu'elle a conçue et réalisée pour eux.



contingence : la difficulté de recrutement en raison de l'âge avancé de la majorité des membres de la Communauté. Cependant, ce souci pratique ne suffit pas à justifier pareille décision : on aurait pu aisément faire appel à quelques prêtres voisins pour compléter l'effectif.

La seconde raison est plus pastorale. Dans ses interventions, Mgr Scarcella fait mention plu-

sieurs fois du souffle et de l'esprit du 1500°. Lors des festivités de 2015, l'Abbaye a pris conscience de l'amitié et de la reconnaissance que lui portent nombre de chrétiens et d'institutions. Ainsi, confier le port des précieuses châsses à des laïcs est un geste fraternel autant que missionnaire de l'Abbaye envers la communauté qui l'entoure.





La Confrérie Saint-Candide

Début 2017, le chanoine Olivier Roduit demande alors à Thomas Progin, enseignant au Collège et habitant de Saint-Maurice, de l'aider à trouver une douzaine d'hommes acceptant d'officier bénévolement comme porteurs. Avec l'aide de deux autres aigaunois et enseignants, Daniel Erspamer et Vincent Raymond, ils réfléchissent à la meilleure manière de présenter et organiser cette équipe.

Ainsi naît une nouvelle confrérie. Rapidement, le chanoine Roduit propose de la placer sous le patronage de saint Candide, compagnon martyr de Maurice. Patronage à la fois spirituel – l'amitié de Candide pour Maurice est le modèle de celle de la confrérie pour la communauté abbatiale – et symbolique – les porteurs reprennent lors de la procession le rôle de Candide, dont le buste à l'entrée du Trésor veille sur les châsses des martyrs.

Les membres de la Confrérie

La Confrérie est un reflet de la diversité des liens qu'entretient l'Abbaye avec l'extérieur. Elle regroupe ainsi des membres de la Paroisse Saint-Sigismond, du Lycée-Collège, du Théâtre du Martolet et même de l'équipe scientifique de restauration des châsses. Une diversité qui s'exprime également dans les âges et les professions.

Les membres de la CConfrérie sont MM. Pierre Allet, Luc Bouchard, Baptiste Coutaz, Gérald Daves, Pascal Dorsaz, Daniel Erspamer, Pierre-Alain Mariaux, Damien Melcarne, Vincent Pignat, Thomas Progin, Vincent Raymond et Jean-Didier Roch.

Confection d'une tenue

Les châsses étant moins un trésor qu'on exhibe que des reliques que l'on vénère, il apparaît nécessaire que les porteurs lors de





la procession revêtent une tenue propre à ce service. On fait donc appel à une jeune styliste de la région, Cécile Revaz, avec pour mandat de concevoir et réaliser une tenue digne, ni civile ni liturgique, mais élégante et pratique. Puisant son inspiration dans des sources diverses

Après de patientes recherches et de longues discussions, la styliste Cécile Revaz avait séduit les membres de la confrérie avec cette esquisse aquarellée.



(parmi lesquelles l'histoire de l'Abbaye et de son Trésor, la représentation du chevalier au cinéma ainsi que la symbolique des formes et des couleurs), Cécile Revaz propose un projet de manteau dont l'esquisse figure ci-devant.

La coupe longue et droite évoque des piliers, des colonnes, aussi stables que robustes, impression que renforcent les manches ouvertes et tombantes. Les reflets métallisés des tissus rapprochent d'une part les porteurs des précieuses châsses qu'ils ont sur les épaules et renvoient d'autre part à saint Candide, leur patron, dont le buste d'argent veille habituellement sur les châsses dans le Trésor.

Chef de la légion thébaine, saint Maurice était un soldat, un officier même. Les porteurs lui rendent ainsi un hommage militaire en tenue

d'apparat, col droit, épaulettes franches et boutons soigneusement fermés.

Enfin, au cœur du martyre figure la fidélité jusqu'au sang. Ainsi, lors des processions, les chanoines portaient-ils en sus de leur soutane et de leur rochet – signe de leur fidélité à la règle de saint Augustin – un camail rouge qui leur couvrait les épaules. Cette symbolique apparaît aussi dans le nouveau vêtement, mais dans les doublures intérieures, à l'instar des reliques des martyrs conservées à l'intérieur des châsses.

La Saint Maurice 2017

Afin d'inscrire la nouvelle confrérie dans une démarche spirituelle, le Père-Abbé, Mgr Scarella, convie ses membres à une bénédiction lors des premières vêpres de la fête de Saint



Maurice, le 21 septembre 2017. Emouvante cérémonie pour les porteurs, dans une chapelle de Vérolliez bondée.

Comme toutes les manœuvres liées aux châsses sont dorénavant du ressort de la confrérie, la journée de la Saint Maurice commence pour les porteurs par la sortie des dites châsses du Trésor en début de matinée et leur dépôt dans le chœur de la Basilique sur les « grenouilles »(1). Cette année, la Grande châsse de Saint Maurice faisant l'objet d'une restauration, on sort en remplacement celle de saint Sigismond sise dans l'église paroissiale éponyme, sous l'autel.

C'est à la fin de la messe, avant la prière et la bénédiction finales, qu'a lieu la traditionnelle procession des reliques. Les châsses sont alors portées hors de la Basilique, dans les deux

rues principales de la cité, l'Avenue d'Agaune et la Grand-Rue, avant d'être déposées sur la place du Parvis. En plus de permettre aux fidèles de prier avec saint Maurice, on rappelle ainsi le lien fondamental qu'entretient l'Abbaye avec la Cité. Le protocole accorde des places particulières aux différents ensembles et autorités. Encadrées par des gardes pontificaux, les châsses, à la frontière du spirituel et du temporel, suivent la communauté abbatiale mais précèdent les autorités civiles.

Le poids des châsses (environ 20 kg) repose sur les épaules des porteurs, dont la fatigue est manifeste. Il est donc prévu des relais à mi-parcours – malheureusement impossibles cette année, quatre tenues n'ayant pu être réalisées à temps faute de tissu – et une rocade d'épaules pour la châsse nécessitant quatre porteurs.



A la fin de la cérémonie, les châsses sont ramenées dans la Basilique, à la libre dévotion des fidèles pour l'après-midi. Puis, en fin de journée, elles retrouvent la salle du Trésor (ou l'église paroissiale), tâche qui marque la fin de la mission de la confrérie.

Les membres de la Confrérie Saint-Candide remercient l'Abbaye pour la confiance qu'elle

leur accorde, pour l'accueil chaleureux qu'elle leur réserve et surtout pour la joie qu'elle leur apporte en leur confiant une si noble mission.

Thomas Progin

1. Les Chanoines désignent communément par « grenouilles » la structure porteuse des châsses, en raison de la forme arquée des bras que tiennent sur les épaules les porteurs.

Le chanoine Marius Pasquier

1918 - 2017



Pour évoquer la figure, l'être et toute la personne de notre confrère et ami Marius, il faut avancer sur la pointe des pieds. Parce qu'il ne faut pas effrayer le papillon qui butine, ni déranger l'étoile qui brille au bleu de la nuit ou interrompre la musique qui sourd du cœur de la terre. Ces images du papillon, de l'étoile

et de la musique sont là pour marquer trois traits essentiels de notre défunt : l'homme Marius et son souci de la délicatesse, le prêtre Marius et son attrait pour la joie, le fils de Dieu Marius et son émerveillement constant devant le Seigneur et sa création. Par certains côtés de son être, notre confrère et ami était

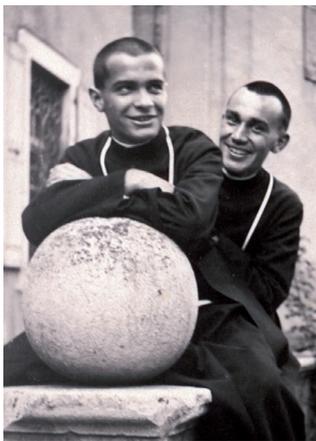
un homme hors du temps et parfois même hors de la réalité ; non pas qu'il était perdu dans on ne sait quelle galaxie, mais parce qu'il avait cette aptitude à rejoindre la face cachée des choses et des êtres, ou plutôt leur face intérieure ; il avait bien les pieds sur terre, mais son cœur pouvait être partout ; au cœur de sa vie, au cœur de sa prière, au cœur de sa musique. Ses mains étaient celles de l'artiste, ses oreilles étaient celles de la Parole, ses yeux étaient ceux du cœur. Paroles, gestes et sentiments, tout était expression de sa sensibilité au service de la beauté, de la joie et de Dieu. Le papillon, c'est la délicatesse d'un homme doux et humble, toujours épris de beauté : « *Ô toi dont la Beauté rayonne de clarté* », chantera-t-il de la Vierge Marie ; l'étoile, c'est la joie d'un homme jovial et facétieux : « *Etoile du matin* », la Vierge, encore elle, qui nous conduit à son Fils ; la musique, c'est la source de tout émerveillement, car elle est le chant qui dit Dieu, ainsi le psaume 97 « *Chantez au Seigneur* ».

- 4 avril 1918 Naissance au Pâquier (FR)
- 1924-1930 Ecoles au Pâquier
- 1930-1938 Collège à Saint-Maurice
- 10 sept. 1938 Prise d'habit à l'Abbaye
- 14 sept. 1939 Profession temporaire
- 1939-1943 Etudes de théologie à l'Abbaye
- 10 avril 1943 Ordonné prêtre par Mgr Sieffert
- 1943-1946 Etudes musicales à Lausanne
- 1944-1991 Directeur de l'Orchestre du Collège
- 1944-1968 Directeur du Chœur du Collège
- 1947 Co-fondateur des Jeunesses Musicales
- 1947-1975 Professeur de chant, musique et religion
- Violoniste et compositeur
- 1947-1950 Directeur de la Polyphonia de Vernayaz
- 1960-1980 Directeur du Chœur Mixte de Saint-Maurice
- 1963-1996 Fonde et dirige l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice
- 1965 Professeur à la Semaine romande de musique et de liturgie
- 1967-1994 Maître de chœur à l'Abbaye
- 1998 Crée le Groupe grégorien de Saint-Maurice
- Janvier 2016 Réside au Foyer Saint-Jacques à Saint-Maurice
- 20 fév. 2017 Décès au Foyer Saint-Jacques.



Tout en haut, le petit Marius Pasquier à 2 ans, avec son grand frère Joseph. Puis à 5 ans avec sa soeur Marie-Thérèse. Ci-dessous, Marius tout jeune violoniste, et avec toute sa famille à l'âge de 12 ans.





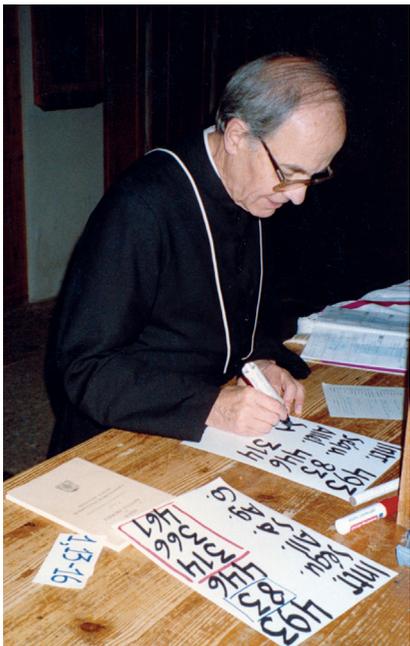
Le petit Marius, 8 ans, avec sa soeur et son papa. Au Collège, «un célèbre fumeur de pipe». Marius à ski dans la cour Saint-Joseph de l'Abbaye. Le jeune novice avec Etienne Berclaz. Le chanoine Pasquier au jour de sa première messe, le 4 mai 1943. Le jour de leur profession solennelle, les chanoines Georges Kohlbrenner, René Bérard, Marius Pasquier, Raymond Boilat, Paul Müller et Raphaël Berra.

Certainement, son attachement vital au chant grégorien était pour lui la réalité de la présence de Dieu dans sa vie et dans ce monde. Un chant qui semble venir de nulle part, qui dit l'indicible sans que nous puissions l'expliquer ; un chant qui dit Dieu, qui parle de lui autant qu'il lui donne la parole ! Et Marius le savait bien, lui qui faisait de ses cours de grégorien de vraies méditations spirituelles. Le Chœur grégorien d'Agaune est certainement aujourd'hui son héritier direct et nous le partage avec bonheur.

Si le chant grégorien pouvait apparaître pour lui comme une musique primordiale, toute la grande musique lui apparaissait comme une étincelle de la présence de Dieu ici-bas. Il avait cet émerveillement continu en la recevant, se laissant toucher dans sa sensibilité, au-delà de toute analyse ou commentaire savant, mais au secret de son cœur toujours ouvert au langage, aux mots et aux harmonies qu'une pièce de musique pouvait lui révéler intimement. Pas étonnant qu'il voyait la perfection musicale là où on ne saurait la voir réellement, lui faisant dire de Mozart qu'il en est une image. Tous ceux qui ont bénéficié



M. Pasquier le jour de sa première messe au Pâquier, avec le violoniste Bellardinelli, lors d'une sortie en montagne et avec la classe de Principes 1947.



de son enseignement de la musique à l'Orchestre du Collège, dans des cours privés de violon, dans les classes de musique et de religion au collège se souviendront de cette vision au-delà du réel, qui permettait au jeune musicien ou à l'élève d'entrer dans le silence mystérieux de l'œuvre d'art qu'il découvrait.

Son amour du chant, je pense qu'il le devait à cette faculté qu'il avait de le laisser s'incarner en lui. Diriger un chœur, que ce soient les chœurs du collège du temps où les voix blanches des jeunes garçons se mêlaient à celles exercées des chanoines, le Chœur Mixte de Saint-Maurice, la Po-

lyphonia de Ver-nayaz, les participants à la semaine Romande de Musique et de Liturgie et aux festivals de chants de ce canton ou son cher Ensemble Vocal, et j'en passe, diriger un chœur pour Marius c'était non seulement donner vie à la musique vocale, mais aussi donner corps à l'art qu'il servait ainsi. De sorte que, une fois de plus,

la musique se présentait telle qu'elle était, avec son message et sa force évocatrice, lui-même se retirant humblement derrière la merveille qu'elle engendrait et qui le dépassait. Cette faculté d'effacement du chef induisait alors nécessairement chez ses choristes cette sensation de devenir créateurs, mais non pas sous la baguette de Marius tel un magicien, mais sous la main de Dieu, son seul Maître.

Enfin, évoquons encore toute la production musicale essentiellement composée pour la liturgie par Marius. Si enfant il a été bercé par les mélodies merveilleuses de l'Abbé Joseph Bovet, cha-

noine il a écrit une musique parfaitement adaptée à la liturgie, c'est-à-dire au caractère sacré du culte qui est rendu à Dieu. Les hymnes, antiennes, répons, psaumes et autres messes qu'il a composés, sont interprétés encore aujourd'hui sans avoir pris la moindre ride ; nous qui chantons sa musique quotidiennement à tous nos offices, nous ne nous en lassons pas ; en effet, cette musique n'est pas celle de Pasquier, mais celle que Pasquier, dans son esprit, a mise au service de la louange, propre à la tradition de cette Abbaye.

Oui, notre confrère nous laisse cette image d'un homme discret, mais qui savait se faire exigeant, calme, malgré son côté parfois vif ; bien qu'agréable et sévère en même temps, il était fidèle et le rendait à tous ceux qui lui ont apporté leur amitié tout au long de ces années, et jusqu'aux dernières heures qu'il a passées avec eux sur cette terre. En lui parlant de la joie vendredi, j'ai vu dans ses yeux et son regard que son cœur y était resté accroché, et qu'elle restait alors le chemin qui le conduirait à sa Source.

+ Jean Scarcella, Abbé



Marius Pasquier dirige l'Orchestre du Collège dans l'ancienne salle de spectacle. Sur la tribune de la Basilique. Un baptême au baptistère de la Basilique. Lors d'une sortie à ski de fond.



Oh ! que c'est beau !

Il n'est pas un jour sans que sa présence nourrisse ma vie. Cet homme m'a fait rencontrer la musique, vibration de l'âme qui vient de l'intérieur. C'est un appel auquel on décide de répondre ou non, le Chanoine Pasquier y a répondu par toute sa vie et m'a ainsi invitée à y répondre à mon tour. J'ai eu la chance de partager quelques éternités d'instant à ses côtés.

Par un matin de printemps, je frappai à la porte vitrée de la salle de musique et aperçus le chanoine Pasquier de dos, debout, devant la fenêtre, dans une méditation si profonde que je m'excusais presque de l'avoir dérangé alors qu'il m'attendait ainsi depuis quelques minutes.

Il tourna légèrement la tête, me regarda, et, sans dire un mot, m'invita à le rejoindre. Je m'approchai, sur la pointe des pieds. Je ne voulais en aucun cas rompre le silence de cet instant d'éternité. A ses côtés, comme lui, je regardai alors par la fenêtre.

Parfois, je l'observai du coin de l'œil, ses grands yeux lumineux pétillaient d'émerveillement. Nous passions ainsi de longues minutes à contempler ce qui se tenait juste devant nous. Lorsque le Chanoine Pasquier se retourna enfin vers moi, il me dit d'une voix mélodieuse : « *C'est ça le Chant Grégorien !* »

Un majestueux et puissant saule pleureur, une brise légère, quelques rayons dérobés au soleil, un feuillage vigoureux et scintillant, la danse élégante de ses branches, un tronc fier, de profondes racines, ...et le silence qui les étreint.

Ce Monsieur de 90 ans venait de me donner la plus belle de toutes les leçons. Il savait trouver le beau partout, il savait rendre les choses belles par son regard émerveillé. Ses leçons et



ses cours résonnent encore fortement en moi.

Combien de « *Oh ! ... regarde !* » m'a-t-il dit en huit années de cours ? La vie surgissait par son regard et sa manière de regarder le monde était un chant perpétuel de louange à la vie. « *Ce regard plein d'amour m'a dévoilé ses charmes et m'a fait pressentir le céleste bonheur.* » Je ne saurais dire mieux que sainte Thérèse la puissance d'un regard, de son regard.

Merci, cher Monsieur Pasquier pour votre si précieux témoignage d'Amour, merci pour votre délicieuse malice, pour votre indéfectible soutien, pour votre danse intérieure si riche, pour votre profondeur d'âme que vous avez parfois pris pour un abîme mais qui nous ouvrait le cœur et les yeux, merci pour votre tendre patience, pour votre impatience exigeante, merci pour votre limpide clairvoyance et pour votre force fragile. Merci enfin pour votre silence, il chante dans mon quotidien.

Marie Mottet

Quelques paroles du chanoine Pasquier glanées par des membres du groupe grégorien

On n'a jamais fini de travailler le grégorien. On répète pour obtenir quelque chose. C'est pour le bien de la beauté et la beauté est exigeante.

Le grégorien est une danse intérieure.

Ça coule, ça glisse, ça vole ; c'est ça le grégorien. Vive la liberté !

Le grégorien nous force à contempler profondément combien Dieu est plein de tendresse pour nous.

Les choses les plus belles sont celles qui par-delà elles-mêmes font référence au sacré.

Il faut toujours être surpris de tout ce que Dieu nous a donné.

Dieu est l'au-delà de tout et est infiniment et immédiatement présent.

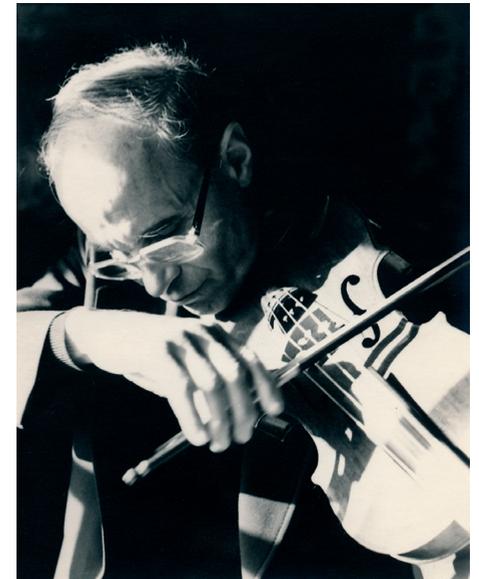
Dieu est en nous. On a quelque chance de rencontrer Dieu quand on se tourne à l'intérieur de soi-même.

Par tous les émerveillements qu'on peut avoir, on se prépare à un corps glorieux.

Mourir, c'est déboucher dans la lumière ardente. Si Dieu n'est pas lumière, ce n'est pas la peine d'en parler... Dieu nous prêterait son regard pour supporter la lumière.

L'hommage d'une choriste

Nous avons été réunis par la passion du grégorien et par notre attachement au Chanoine Pasquier. Nous avions devant nous, tout en même temps, un théologien des plus fins, un musicien des plus avertis, un linguiste des plus intelligents, un homme des plus humbles, des plus attentifs, des plus universellement



bons, d'une immense largesse d'esprit et de cœur, et qui par sa passion de la musique, et du grégorien en particulier, quintessence de la musique et surtout de la prière, nous a transmis sa passion de Dieu. Chaque cours était une démonstration de foi profonde autant qu'une leçon de musique, une explication profonde des écritures à travers l'intelligence du latin, un hymne à la beauté du monde. Merci.

Au gré des saisons

Nul hiver ne désespère

«A mon cher Chœur-Mixte de St-Maurice et à son infatigable animatrice Michèle Olivier»

Une des dernières compositions du chanoine Marius Pasquier, présentée par l'actuel directeur du Chœur Mixte de Saint-Maurice

A la demande du Chœur Mixte de Saint-Maurice et de sa directrice Michèle Olivier, le chanoine Pasquier a mis en musique en 2012 ce texte de Claude Duchesneau (attribué par erreur par le compositeur à Didier Rimaud comme nous pouvons le lire sur la partition originale) pour une fête cantonale de chant en Valais. Écrite pour le temps du Carême, cette hymne possède une structure facilement identifiable : chaque strophe commence « nul/nulle » et se poursuit par une conséquence marquée d'un « ainsi » : le Carême hivernal nous conduit indéniablement à proclamer le printemps pascal.

Le compositeur a choisi deux strophes (la première et la dernière) sur les quatre ; nos recherches ne nous ont pas permis de savoir le pourquoi de ce choix. Chaque strophe est traitée musicalement en quatre parties : la première expose le début du texte (nul/nulle) caractérisée par des suites de quarts qui non seulement peuvent évoquer cet hiver froid mais qui rappellent également des sonorités propres au chanoine Pasquier. La longue tenue du soprano – et les délicates ascension et descente de l'alto et du ténor soutenues par une pédale de basse – se conclut sur un accord sans tierce qui nous conduit vers la deuxième partie. Celle-ci se veut très forte : les voix d'hommes jouent ensemble à l'octave de manière très linéaire tandis que les voix de

dames flottent à la tierce comme un soutien angélique. Le tempo plutôt rapide donne un caractère très marqué à la résurrection attendue. L'eschatologie de la troisième partie est traitée musicalement de manière admirable : le tempo est fortement ralenti, chaque voix entre successivement (ce qui provoque une redite du texte) et leurs descentes chromatiques ne font que souligner davantage le texte. Dans la quatrième partie, nous retrouvons les accords si caractéristiques du chanoine, teintés de septièmes mineures et de successions de quarts. La première strophe se termine harmoniquement en suspension – caractère mystérieux – tandis que la deuxième se conclut par une tierce picarde qui met bien en valeur le processus de résurrection – caractère lumineux.

Nous reconnaissons ici l'immense talent du compositeur de musique liturgique : la musique sert et souligne le texte de façon remarquable. Même si nous trouvons ci et là la patte du chanoine Pasquier, nous pouvons qualifier cette partition de « tourmentée » ; cela rappelle la genèse du texte de Claude Duchesneau, celle de la communauté de Saint-Nicolas du Chardonnet (Paris) expulsée de son église durant l'hiver 1977. Remarquons finalement l'écriture solide et claire du compositeur.

Emmanuel Pittet

Fac-similé de la partition originale, de la main-même du chanoine Pasquier, conservée aux archives de l'Abbaye.

♩ = 84 env.
Ce qui meurt en

tend que Dieu se

sa ten-dres-se

no-tre vi-e, ce qui meurt en no-tre vi-e,

Ce qui meurt en no-tre vi-e, ce qui meurt en

ce qui meurt en no-tre vi-e,

Ce qui meurt en

no-tre vi-e, Dieu lui of-fre sa ten-dres-se



SCA 226 Système Slestrop, déposé Printed in Switzerland

sa ten-dres-se

1. se.

2. se.

sa ten-dres-se

sa ten-dres-se

Michèle Olivier a retranscrit quelques phrases du chanoine Pasquier tirées de l'enregistrement d'une répétition qui fut plutôt une mise en place musicale. Après que le chœur ait bien travaillé et sué, le compositeur commenta :

Quand on fait du quatuor il ne faut pas être impatient... il faut accepter de chercher une certaine qualité... ça ne va pas tout seul vous savez... !

Mais maintenant ça commence à venir, c'est le caractère qu'il faut chercher. J'ai un immense respect pour ce texte que je trouve extraordinaire. C'est très contemplatif.

Si on fait tout ça trop positif... c'est fichu !

C'est extrêmement délicat !

Excusez-moi, j'insiste un petit peu, mais vous pouvez le faire très bien !

"MUSICA VALLENSIS"
Collection publiée par la Fédération des Sociétés de Chant du Valais

A mon cher Choeur-Mixte de St-Maurice et à son infatigable animatrice Michèle Olivier

Au gré des saisons

Nul hiver ne désespère

Poème : Claude Duchesneau Musique : Marius Pasquier

1. Nul hi - le
2. Nul - le

♩ = 54 env.

Soprano (S), Alto (A), Tenor (T), Bass (B)

ver ne dé - ses - pé - re Qu'un prin - temps nou - veau re -
bran - che ne s'éf - feuil - le Sans es - poir d'une au - tre

1. Qu'un prin - temps nou - veau re -
2. Sans es - poir d'une au - tre

1. Qu'un prin - temps nou - veau re -
2. Sans es - poir d'une au - tre

1. Qu'un prin - temps nou - veau re -
2. Sans es - poir d'une au - tre

© 2013 by FEDERATION DES SOCIÉTÉS DE CHANT DU VALAIS
EDITIONS LABÂTIAZ, CH - 1900 SAINT-MAURICE (Suisse)
Tous droits réservés / All rights reserved
www.editions-labatz.com

Copie et photocopie interdites
Tous les droits sans exception réservés,
y compris ceux de reproduction mécanique,
disques, cassettes, films, radiophonie, etc.

EMB 2821

L'œuvre du chanoine Pasquier telle qu'imprimée par les Editions Labâtiâz.

Le chanoine Claude Martin

1928 - 2017



C'était dès 1967, à mon arrivée au collège, que je fus tout de suite familiarisé avec la formule devenue très vite célèbre du « Mes p'tits messieurs », qui venait à la bouche du nouveau recteur Martin lorsqu'il s'adressait à nous ;

nous n'étions que des garçons à l'époque. Et, dans ces trois mots il y avait à la fois de la fermeté, mais aussi de la douceur et, je pense – j'en suis sûr –, de l'affection. Celui que nous appelions « Monsieur le Recteur », du temps

du collège comme ensuite en communauté pour nous jeunes chanoines, tant cette dénomination collait à notre peau d'anciens étudiants, n'était point le froid représentant d'une grande fonction, ce qui apparaît évidemment au premier abord, mais l'homme rempli de qualités humaines et spirituelles. Ce qu'une telle fonction pourrait laisser apparaître comme un pouvoir intellectuel pouvait, à qui osait, arriver ou cherchait à approcher le Recteur Martin, trahir la chaleur et la sensibilité d'un homme attentif à ses élèves, à leur formation, à leur éducation et à leur croissance spirituelle. Son autorité était constructive et formatrice, car derrière elle, ou en son sein même, se manifestait de l'humour, de l'ouverture d'esprit, de l'intelligence des choses et de la vie, et surtout de l'humanité, celle dont Jésus charge le prêtre pour le bien et la croissance de l'homme en marche vers le Royaume. Avec lui, pas d'anonymat ; ainsi, fait extraordinaire, il connaissait chaque élève, et il avait souci que chacun acquière une

16 juillet 1928 Naissance à Lausanne
1935-1939 Ecoles à Bex
1939-1947 Collège à Saint-Maurice
6 sept. 1944 Prise d'habit à l'Abbaye
8 sept. 1948 Profession temporaire
1948-1952 Etudes de théologie à l'Abbaye
29 mars 1952 Ordination sacerdotale par Mgr Haller
1952-1956 Université de Lausanne
1956-1967 Prof. de maths et surveillant des externes
1957-1979 Cérémoniaire pontifical
1967-1993 Recteur du Collège
1994-2016 Libraire du Collège
29 août 2017 Décès à l'Abbaye de Saint-Maurice





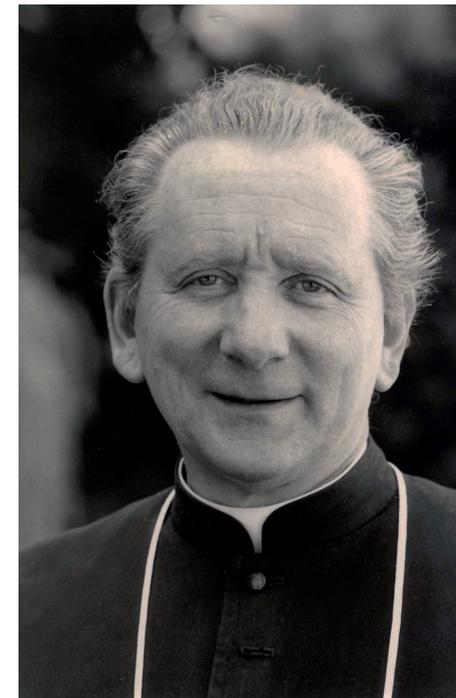
Lors d'une sortie en montagne dans la Vallée du Trient vers 1947: [personnage non identifié], Marcel Heimo, Roger Berberat, [Alexandre de Gady ?], Henri Pralong, [personnage non identifié], Jean-Bernard Simon-Verdot; à genoux Edouard Zumofen et, assis, Claude Martin. Les chanoines Claude Martin et Isaac Dayer lors d'une cérémonie au Foyer du Collège. Claude Martin lors d'un repas de fête.



culture originale, intelligente et inventive. Il a fait du collège de l'Abbaye de Saint-Maurice une Maison, comme il le disait aussi volontiers, la maison qui avait rigoureusement une forme de berceau, comme un lieu d'épanouissement de la vie humaine, un lieu de génération de l'être en formation, en croissance.

Alors pas étonnant que le chanoine Martin fût, durant de longues années, cérémoniaire pour guider les célébrations liturgiques de la Basilique. Là aussi, après celle de l'enseignement et de la direction, la rigueur était au rendez-vous, ce qui est d'ailleurs le propre de tout rite. S'il y avait d'un côté le rite qui colore l'étude, il y a de l'autre côté celui de la liturgie qui célèbre le Seigneur. Et tout cela ne supporte pas d'improvisation ; avec le chanoine Martin les choses sont réfléchies, polies et bien calées !

Comment alors ne pas évoquer son goût de l'architecture ? Là aussi il faut de la rigueur, la même que celle générée par un double-mètre – qu'il avait d'ailleurs constamment dans la



Ci-dessous lors d'une séance de chantier pour la mise en valeur du site archéologique du Martolet. Les chanoines André Bruttin et Claude Martin, l'archéologue cantonal François Wiblé, le muséographe Michel Etter et l'archéologue Alessandra Antonini.





Les chanoines Henri Pellissier et Claude Martin entourent le cardinal Henri Schwery lors de la procession de la Saint Maurice de 2007.

poche de sa soutane ! – Plus qu'un goût, c'était pour lui une passion. Ainsi il s'est impliqué énormément dans toutes sortes de travaux de constructions ou de restaurations à l'Abbaye, non seulement en participant aux comités de pilotage en communauté, mais aussi en mettant la main à la pâte : plans, maquettes et idées visionnaires marquèrent nombre de réalisations qui aujourd'hui encore portent ici son empreinte. Véritable chef d'entreprise et excellent gardien des chantiers en œuvre, tout ce qu'il a réalisé, il l'a fait avec goût et comme un professionnel ! Et que dire des kilomètres en train qu'il faisait pour aller admirer l'architecture du musée Paul Klee à Berne ou le KKL de Lucerne, ou de ceux avalés par son vélomoteur quand il partait à l'assaut de la nature

pour s'en mettre plein les yeux, et certainement plein le cœur, non sans avoir au préalable consulté le baromètre à côté de la porte d'entrée du monastère ! Certainement un ressourcement qui avait des retombées assurées sur ses chers étudiants.

Pour les jeunes en formation il aimait s'impliquer, participant à des rencontres, des comités d'élaborations de projets – comme pour l'Ecole catholique d'Aigle –, acceptant des représentations auprès d'institutions toutes assoiffées de parfaire l'enseignement. Ses conseils avisés étaient suivis... car qui savait voir les résultats qu'il obtenait dans son collège où il régna sans partage plus de 25 ans, ne pouvait émettre aucun doute là-dessus.

En communauté enfin, il était

très présent, non pas une présence automatique ou fonctionnaire, mais une présence fidèle, constructive et fraternelle. Ses exigences, son niveau d'intelligence et ses attentes, lui faisaient souvent tenir des jugements négatifs sur bien des choses ou bien des avis, les qualifiant plus souvent de nuls que d'évidents ou clairs, mais bon, il pouvait aussi le faire avec le sourire. Il est vrai qu'aux yeux de beaucoup il figurait l'Abbaye pédagogique et éducatrice. Même en communauté !

Pour terminer, j'aimerais évoquer la fidélité du chanoine religieux et prêtre, présent aux offices comme aux messes sans défection, quasiment toutes ces dernières années depuis sa retraite ; et, parlant de retraite, je dirais non pas une retraite active, mais une retraite assurément contemplative, à l'image de sa voix qui ne lui permettait plus un chant expansif et lui demandait de se contenter d'un chant intérieur. C'est peut-être là que se mesurait sa véritable humilité, celle qui illuminait son regard et marquait son contentement quand l'art le rejoignait au cœur de sa sensibilité ouverte au beau et à la Beauté !

+ Jean Scarcella, Abbé

L'homélie de son condisciple pour la messe d'enterrement

80 ans. Est-ce que cela suffit pour expliquer ma présence ici et non pas seulement à l'orgue. Il y a en effet 80 ans que je connais Claude Martin. C'était à l'école catholique primaire de Bex où il habitait et où ma famille venait de déménager pour l'année scolaire 1936/37.

Je vois encore sa petite tête blonde avec de très belles boucles. Puis ce furent les années de la deuxième guerre mondiale et du Collège de Saint-Maurice où nous étions de nouveau ensemble pour les 8 années qui se terminent en 1947 par la maturité. Dans notre classe il y avait parmi les 40 étudiants aussi Henri Salina. Claude y venait en vélo, lui qui habitait sur les hauteurs de Bex. Ma famille habitait près de la gare, je prenais le train avec mon père.

Ce fut ensuite l'entrée à l'Abbaye de Saint-Maurice en septembre 1947, il y a 70 ans avec deux autres jeunes gens : Edouard Zumofen et Pierre-Noël Prêtre. Nous y avons fait nos études de théologie.

Après notre ordination sa-



cerdotale, il y a 65 ans, ce furent à Lausanne les études supérieures, Claude Martin au Poly et moi au Conservatoire. Fidèlement il assistait à toutes mes auditions d'élèves, puis à mes concerts à Saint-François.

Les longues années d'enseignement au Collège, lui dans les mathématiques, moi dans les langues vivantes, que de fois il me remplaçait à l'internat à l'étude des grands ou au Collège, pour mes absences, nous avions les mêmes étudiants.

Les textes de la Parole de Dieu pour la messe de son enterrement sont ceux d'aujourd'hui. Comme ils tombent bien !

Malgré une réelle tristesse je me permets de relire avec vous sa vie à la lumière de la parole de Dieu. Le message de l'Évangile semble composé pour lui.

Et puis le Chanoine Martin avait 89 ans, c'est le Psaume 89 qui nous guidera. Vous ne savez probablement pas que ce psaume dans le texte hébreu porte le titre : *Prière de Moïse, homme de Dieu*.

Ne croyez-vous pas qu'on pourrait dire (toutes proportions gardées) *Claude Martin, homme de Dieu*.

On m'a parfois demandé si le Chanoine Martin comme Recteur du Collège pendant 26 ans, était aimé ou plutôt craint.



Je me permets de répondre qu'il était respecté et j'ose penser que cela nous oriente vers la conception biblique de la crainte de Dieu, fait d'amour et de respect.

Et notre Psaume 89 semble écrit exprès pour lui, exprès pour celui qui était entre autres un mathématicien.

J'ai noté quelques indications de chiffres : « *Apprends-nous la vraie mesure de nos jours. Le nombre de nos années : soixante-dix, quatre-vingt pour les plus vigoureux. A tes yeux mille ans sont comme hier, c'est un jour qui sen va, une heure dans la nuit. Dès le matin c'est une herbe chan-*

geante, elle fleurit le matin, elle change, le soir elle est fanée, desséchée. »

J'ai parlé tout à l'heure de Moïse, homme de Dieu, le Chanoine Martin, homme de Dieu ?

Permettez-moi une petite parabole que je lui avais soumise une fois et que j'ai employée assez souvent : la différence d'un vitrail traditionnel avec du verre et du plomb, ceux de la Basilique. Où celui de la tour en dessus du Baptistère en dalle de verre avec 3/4 ou 4/5 de béton. Au verso on ne voit que le béton où tout est gris. Mais

entrant dans la Basilique on voit le dessin et ses couleurs, grâce à la lumière qui transperce.

La relecture chrétienne du Psaume 89 nous ouvre au matin de Pâques : *Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants.*

A la suite de Jésus, Pâques nous conduit non plus du matin au soir, mais de la nuit au matin.

Amen.

Georges Athanasiadès

L'hommage d'un ancien étudiant

Monsieur Claude Martin, qui fut Recteur du Collège de Saint-Maurice de 1967 à 1993, est décédé cette année. Je l'ai bien connu durant mes études classiques. Je le revois passer le long des couloirs, le visage attentif, le geste précis, le goût du détail et de la rigueur, avec dans l'œil cet éclat de malice qu'ont souvent les êtres qui comprennent vite et bien. Surtout, il avait une vision de l'école, la seule vision qui vaille à mon sens, celle qui est adossée à une anthropologie : on enseigne bien lorsqu'on sait à qui l'on enseigne, à un petit d'homme et non pas à un simple individu. Son exceptionnelle longévité à la tête du vénérable collège lui a permis de mettre en œuvre cet humanisme. J'en ai personnellement bénéficié, et lui en sais gré.

Cette vision était celle qui, bien avant les selfies et les egosystèmes, bien avant toutes les théories des options ajustées, celle qui voulait décentrer la subjectivité : il faut s'exiler de soi-même pour, au final, devenir soi-même ; car le plus sûr chemin de soi à soi passe par autrui, c'est-à-dire par l'apprentissage des

œuvres humaines, scientifiques autant que littéraires. Et plus l'œuvre est forte, plus son pouvoir de réalisation de la personne est grand. On n'étudie pas Aristote pour devenir Aristote, mais pour qu'il nous révèle à nous-mêmes, qu'il permette de réaliser une parcelle de notre potentiel, qu'il actualise notre puissance. La jeunesse, dans cette vision, était ainsi une chance de quitter son chez-soi, de

sortir de ses préoccupations étroites, pour aller habiter, avec Robinson, une île lointaine. Cette chance, l'école contemporaine la refuse à l'élève. Ceux-là mêmes qui professent avec ostentation le culte de l'Autre combattent ce grand dépaysement qu'est la fréquentation des chefs-d'œuvre du passé.

M. Claude Martin avait une vision de l'homme et de son



Les chanoines Claude Martin et Marius Pasquier lors d'une compétition sportive à la Grande-Allée.
Page de gauche, M. Martin en attente de clients à la librairie du Collège.



M. Michel Etter et le chanoine Martin contrôlent la bonne réalisation de la couverture du site du Martolet.

instruction. Il pensait aussi qu'il lui fallait un lieu pour apprendre : j'ai toujours imaginé qu'il souhaitait une correspondance entre l'architecture extérieure des espaces et celle des âmes, afin de permettre au mieux de révéler l'architecture intérieure des étudiants. Il s'est ainsi employé à donner cette structure au collège qu'il dirigeait. Il était un bâtisseur en somme.

J'ai eu beaucoup de chance de passer, à un âge qui compte, devant tant de fenêtres allumées, et la disparition de M. Claude Martin me touche. Disparition ? Peut-être pas autant qu'il y paraît car il est des êtres qui, comme l'eau du Rhône, passent tout le temps mais ne s'en vont jamais.

Jean Romain

L'hommage d'un professeur du Collège

Au nom des professeurs actifs et retraités du Collège, il m'incombe l'honneur de rendre hommage au chanoine Claude Martin, Recteur émérite, que j'ai connu et comme étudiant, et comme professeur.

Mais je voudrais en premier lieu dire que le chanoine Claude Martin était d'abord chanoine de l'Abbaye et c'est donc vers vous, communauté abbatiale, que va d'abord ma sympathie et à qui j'adresse mes condoléances. En effet, si la vocation sacerdotale d'un homme prend racine dans le jardin secret d'une âme et peut se déployer par la vertu surnaturelle d'une prière prononcée par-delà les mers et les temps, c'est bien au sein de cette Abbaye, dans cette communauté qui l'a désigné, l'a conseillé et soutenu par ses prières, que le chanoine Martin a pu réaliser son métier d'homme et de Recteur. A vous, donc, va aussi toute ma gratitude.

L'Évangile dit de saint Joseph, époux de la Vierge Marie, qu'il est juste et bon. Deux qualités auxquelles d'aucuns ajoutent volontiers qu'il est

un taiseux. Mais il est vrai que quand on est un époux... et l'époux de Celle qui porte la Parole...

J'aime à voir dans saint Joseph les qualités que j'ai aimées chez le chanoine Martin. Une autorité qui, pour nous étudiants, était incontestable, car elle s'enracinait dans une connaissance des personnes : il nous connaissait par notre nom – et nous étions près de mille. Voilà qui impose, très simplement, le respect.

Il pouvait aussi très concrètement, être très ferme. Permettez-moi, ici, une anecdote : alors que je m'apprêtais à m'élancer en courant pour rejoindre ma classe après la récréation, un bras à l'horizontale, surgi de nulle et dans lequel ma tête va buter à pleines dents, m'arrête net, tandis qu'une voix me tance : « Jeune homme, on ne court pas dans les couloirs du Collège ! » J'avoue ne pas avoir conservé le goût de la soutane.

Comme professeur, j'ai pu apprécier son intelligence et sa puissance de travail. Chacun connaît, bien sûr, les grands travaux qu'il a menés à bien, par exemple la construction des deux salles de gymnastique souterraines. Je m'arrêterai pourtant à deux exemples significatifs.



Le chanoine Claude Martin félicite un couple de nouveaux mariés.

Le premier, est celui qui témoigne d'une vie unifiée. Quand le Collège se voyait contraint de distribuer à tous les étudiants une bande dessinée qui heurtait une conception chrétienne de l'homme, M. le Recteur a pris sa plume pour placer les parents devant leurs responsabilités d'éducateurs et a affronté avec détermination et courage les critiques, tout en payant de sa personne. Voilà qui, aujourd'hui encore, force mon admiration.

Surtout, ce qui fait la grandeur d'un homme se révèle dans les petites choses, dans sa délicatesse et sa discrète charité. Alors que j'étais jeune papa et professeur au CO, il m'a appris que

mes quatre heures de cours étaient réparties entre le samedi et le lundi matin, ce qui me permettait de retourner à l'Université terminer mes études. Le diable gît dans les détails, mais Dieu se tient plus profond...

Après son rectorat, M. le chanoine Martin a continué à travailler au service du Collège comme libraire, rendant par là aux professeurs de précieux services, accomplis dans la discrétion, avec le soin et la précision qu'on lui connaissait. En automne 2016, après que M. Martin en avait remis définitivement les clés deux mois auparavant, je suis retourné dans la librairie pour y chercher quelques documents qu'il m'avait dit s'y

trouver. Tout était en ordre, comme s'il était parti cinq minutes auparavant, et la pièce témoignait – silencieusement – de sa vie, de ce qu'il était.

M. le chanoine Martin, vous avez été respecté, vous avez été admiré, mais, plus encore, vous avez aimé et été aimé. Dieu veuille que cela vous soit compté comme justice.

Jean-Charles Zay

Message prononcé lors de la cérémonie pour son départ à la retraite

« Dis, Monsieur, c'est quoi un recteur ? »

« Oh, petit, c'est une très très longue histoire.

D'abord, un recteur, c'est un architecte : bâtisseur de bibliothèques, certes, mais surtout d'hommes. Il œuvre à l'édification d'esprits libres et pensants, aidé en cette sourde tâche par un surveillant de chantier et une bonne centaine d'ouvriers.

Un recteur, c'est aussi un humaniste : scientifique d'une part, il est passé maître dans l'art d'enseigner les mathématiques avec toute la rigueur nécessaire.

Mais un recteur, c'est aussi l'ami des lettres et des arts : il peut d'ailleurs, tu l'as peut-être déjà entendu, se montrer un spécialiste incontesté en matière de discours. Mécène généreux, il mettra toutes ses forces au service de la culture, contribuant grandement à son épanouissement. Citons par exemple le nombre de concerts du Chœur du Collège auxquels le recteur n'assiste pas sur une période de 25 ans. Les doigts d'une main doivent être largement suffisants à les compter.

Un recteur, petit, c'est une présence que tu sens dès que tu as franchi le seuil de cette maison ; comment ne pas saisir ce « je-ne-sais-quoi », signe perceptible qu'« il » n'est pas très loin ? Et précisément, un recteur, ça a la propriété de ne jamais être très loin : souvent tu le croiseras, arpentant de son long pas tranquille et aisément reconnaissable les couloirs des bâtiments, vérifiant que tout se passe bien. Et même plus, petit, à toi je peux le dire, un recteur, ça a des pouvoirs quasi... surnaturels dont nul n'a jamais pu percer le secret. Comment expliquer autrement que tu puisses le voir à un bout du Collège et, après avoir traversé le

bâtiment, le voir venir à ta rencontre. A croire qu'il peut se trouver à plusieurs endroits à la fois... Comment expliquer aussi qu'il puisse sans un mot, rien qu'en levant la main, faire taire depuis cette scène cette salle en furie ? C'est un exploit dont nul autre ici n'est, je crois, capable.

Mais ce que tu ignores certainement, c'est qu'un recteur, ça peut mettre un nom sur tous les visages croisés en une journée tout au long de ces fameux couloirs.

Un recteur, ça sait également écouter longuement et d'une oreille attentive les élèves en difficulté, même s'il est à présent largement secondé en cette tâche.

Inutile de te dire, petit, qu'un recteur digne de ce nom, possédant toutes ces qualités, il n'y en a pas beaucoup. Il est d'autant plus rare, qu'il met souvent du temps pour parvenir au sommet de son accomplissement. Cela peut durer parfois un quart de siècle... Moi-même je n'en ai croisé qu'un.

Monsieur le Recteur, cela fait 25 ans que vous représentez cette maison, que vous en êtes l'âme, la lumière devrais-je dire. En effet tous ici se souviennent d'un discours, l'un de ceux dont vous seul



Lors du repas de clôture de l'année scolaire 1992-1993, qui fut celle de sa dernière année de rectorat, le chanoine Martin écoute avec émotion le toast qu'on lui adresse, accompagné du professeur Jean-Pierre Coutaz et de Marinette Fournier, secrétaire du Collège.

avez le secret, dans lequel vous compariez le Collège à une forêt dont nous étions autant d'arbres. Comment ne pas voir en vous ce soleil nécessaire à la croissance de nos branches, à notre épanouissement, ce soleil qui, même si un nuage le voile, éclaire.

Alors, puisque voici le crépuscule est venu, n'oublions pas que l'aube suit toujours et que, lorsque le soleil se couche, ça n'est pas pour disparaître mais pour aller éclairer d'autres contrées.

Puisque l'heure de votre

départ a sonné, permettez-moi, au nom de tous les élèves, ainsi qu'au nom, j'en suis sûre, de tous ceux dont vous avez un jour ou l'autre signé le diplôme de maturité au cours de ces vingt ans, permettez-moi de vous remercier pour ces années durant lesquelles vous vous êtes dévoué corps et âme à cette maison, pour l'avoir éclairée de votre présence.

Nous vous souhaitons de nombreuses années de bonheur dans une tranquillité méritée. Puissez-vous persister dans votre voie, celle de la recherche

de la connaissance, celle de l'amour du beau.

Cela fait vingt-cinq ans que vous éclairez ce Collège, que vous le faites vivre et qu'il est votre vie. Mais même si vous abandonniez Collège, étudiants et professeurs, où que vous alliez, quoi que vous fassiez de votre vie à venir, il y aura...

« Quelque chose que, sans un pli, sans une tache, vous emporterez, malgré tout... » le panache.

*Agnès Wuthrich, Grande Salle
du Collège, 10 mai 1993*

Chronique de la Communauté du Congo

Dans la tourmente de la guerre

La chronique de la communauté du Congo pour l'année 2016 s'est arrêtée au début de l'année suivante 2017 avec l'événement marquant de l'ouverture de la maison de formation le 11 février.

En cette fête de Notre-Dame

de Lourdes, Mgr Jean Scarcella accueille les quatre premiers aspirants de notre communauté : Moïse Kadiata, Charles-Théodore Tshisungu, Charles-le-Bon Ngalumulume et Augustin Mulumba. Le contexte sociopolitique est très difficile, car la rébellion

de Kamuina Nsapu (un chef coutumier en guerre contre le pouvoir central) est en train d'investir toute la province de ses violences et provocations, s'en prenant particulièrement aux policiers, aux écoles et à l'Eglise catholique. Le 10 mars la colline est



L'église de la Colline.



attaquée : le menuisier de la communauté est enlevé, emmené par les rebelles qui lui coupent la main et l'abandonnent presque mort dans la brousse. Il survit par miracle. Le lendemain, c'est la maison de formation qui est attaquée par ces mêmes jeunes rebelles. Les pères formateurs Guy et Nicolas et les quatre aspirants sont enlevés pendant une demi-journée. Ils sont libérés après un simulacre de procès et la promesse de ne pas prendre parti pour la police et les forces armées nationales.



Photo du haut: Le complexe des constructions : devant la maison des Pères, derrière la nouvelle maison de formation des futurs Pères. En bas: Dans les activités de vacances, le foot tient sa place, même pour les filles...



Journée d'ouverture des inter-postulats et inter-noviciats, le 7 octobre, à Kananga.

Communauté disloquée

Durant les mois de mars et avril, comme une grande partie de la population du Kasai, la communauté se trouve disloquée et fragilisée. Les confrères trouvent refuge à Kananga, puis reviennent sur la colline qui leur paraît plus sûre que la ville en cette période instable. Les aspirants sont renvoyés provisoirement dans leurs familles, mais ils passent les fêtes de Pâques dans l'insécurité, deux d'entre eux sont avec leurs parents qui ont quitté leur village pour vivre cachés dans la forêt.

Petit à petit la situation se détend. L'arrivée d'un fort

contingent de forces armées met la rébellion en débandade et assure une paix artificielle et fragile. Mais la vie reprend.

Reconstitution de la maison de formation et activités de vacances

La communauté décide de faire revenir les aspirants et la vie de la maison de formation reprend avec son lot de joie et de difficultés mais surtout avec courage et détermination. Tous les confrères s'investissent dans les différentes activités pastorales et économiques.

La colline continue de renforcer sa vocation de pôle

spirituel du Kasai. Des rencontres de jeunes ont eu lieu pendant les vacances scolaires. Le Père Nicolas, qui est l'aumônier des jeunes de notre décanat, et les autres Pères s'investissent dans ces rencontres.

Le 30 juin, les jeunes religieux de la formation d'inter-noviciat et d'interpostulat viennent sur la colline pour la sortie de fin d'année organisée par la CVC (Commission de la Vie Consacrée). Les agents de soin de notre secteur de santé font chez nous une session de trois jours du 26 au 29 juillet.

Nous avons aussi accueilli



Récollecion des postulants sur Thérèse de Lisieux au Carmel de Kananga.

des fidèles pour des retraites et des temps de ressourcement. Notons en particulier l'accueil de 20 sœurs du Cœur Immaculé de Marie de Luebo, particulièrement meurtries par la guerre puisque leurs maisons – et notamment leur généralat – ont été détruites ou pillées et qu'elles ont toutes dû fuir. Elles ont été très contentes de leur retraite annuelle sur notre Colline du 9 au 14 juillet 2017.

Saint Maurice dignement fêté

Alors que la Saint Maurice 2016 avait été perturbée par la guerre, la fête de cette

année 2017 fut une réussite marquée par plusieurs nouveautés. Les quatre aspirants de la communauté sont devenus des premiers postulants de notre communauté. En première africaine ils ont proclamé en langue locale le texte dialogué de la Passion des Martyrs d'Agaune adapté par leur maître de formation et traduit par eux-mêmes. Un magnifique exercice pour s'ancrer dans notre charisme fondateur. Notons aussi que la traditionnelle mélodie de la fête de saint Maurice *Les âmes des martyrs sont dans la main de Dieu* a été inculquée en

tshiluba : *Mioyo ya bakane mu tshianza tshia Mfumu* par l'assemblée liturgique des paroissiens, pèlerins et invités ! Désormais, dans les arrières-roisements de la guerre du Kasai, Maurice et ses compagnons ont pris racine en cette terre de martyre !

Le début de la formation de l'interpostulat

Le 7 octobre, la communauté de formation (les pères formateurs et les postulants) a participé à l'ouverture de l'année de l'interpostulat et de l'internoviciat de religieux de Kananga. Une messe était présidée par le Père Jean-



Martin, ancien enfant-soldat des milices de Kamuina Nsapu recueilli par les Pères, tenant le livre du Père Guy Luisier : Une Colline au Kasai, chronique de guerre et d'espoir, Saint-Augustin 2017.

Claude, cism (congrégation du Cœur Immaculé de Marie de Scheut), président de la Commission diocésaine de la Vie Consacrée. Une centaine de jeunes religieux et religieuses en formation ont pu ainsi prier et fraterniser ensemble avant d'étudier ensemble dans un programme spécifique de cours. A cause de la distance, nos formés ne pourront participer à ces cycles, mais un programme propre est prévu sur place pour les postulants des Pères de Saint Maurice et les formées bénédictines.

Excursion pour l'anniversaire des ordinations

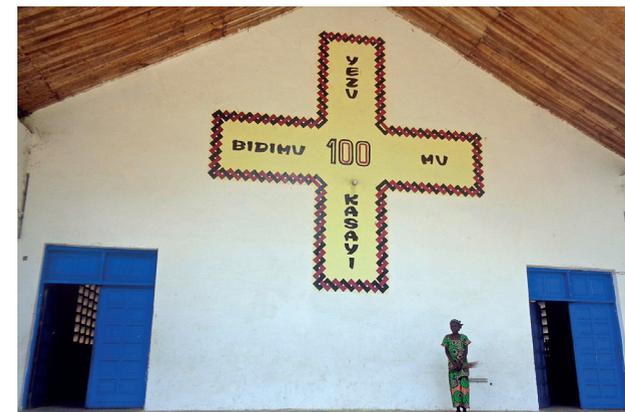
A l'occasion du cinquième anniversaire des ordinations de nos confrères fondateurs André, Joseph et Nicolas, les deux communautés de la colline (celle des Pères et celle de formation) ont fait le déplacement vers l'église Saint-Jacques de Katende, où se réunit une communauté chrétienne dépendant de la paroisse de Bena Mandé, dont le curé est le Père Joseph. Nous avons pu découvrir ce lieu de culte et cette communauté et vivre un bon mo-

ment communautaire. C'était le 14 octobre 2017.

De quoi nous donner du dynamisme pour continuer notre chemin à travers l'année et voir se profiler le grand pèlerinage diocésain de l'Immaculée Conception, le dimanche 10 décembre, fête de Notre-Dame du Kasai, patronne de notre Colline, de notre archidiocèse et de notre région.

LA FRESQUE DU CŒUR DE L'ÉGLISE

L'église de la Colline de Malandji (RDC), où sont implantés les Pères de Saint-Maurice, est à la fois église paroissiale et église de pèlerinage du sanctuaire de Notre-Dame du Kasai. Ses origines remontent à 1991, date du jubilé du centenaire de l'évangélisation du Kasai, ce que rappelle la croix peinte qui accueille les fidèles sous le porche : *Yezu bidimu 100 mu Kasayi* (Jésus 100 ans au Kasai). Le bâtiment est de forme



Le porche d'entrée de l'église avec sa croix peinte et l'inscription « Jésus, 100 ans au Kasai »





très simple et très courante au Congo, c'est une église-hall, de forme rectangulaire avec toit de tôles à double pan. Son originalité est d'être à deux étages, une rampe monumentale conduit à un large portique d'accès au lieu de célébration. Alors que ses murs latéraux sont à claustra diffusant une lumière relativement abondante, le mur du chœur (techniquement : une abside plate) développe une grande peinture murale faite en 2014 par un artiste du lieu sur un carton du soussigné.

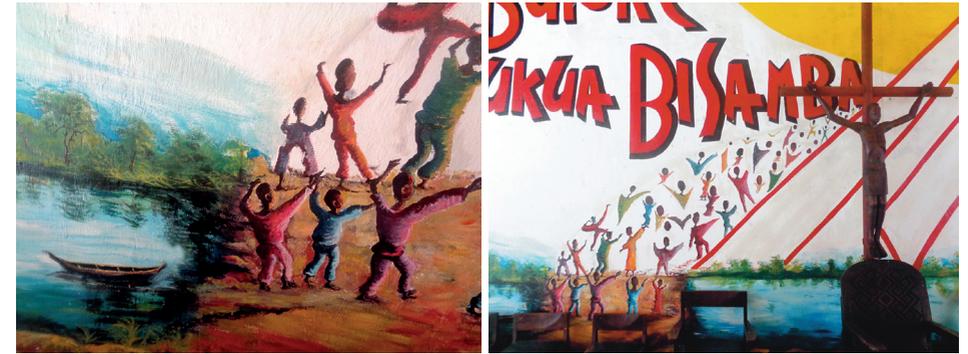
Pour comprendre le choix et le sens du thème, il faut d'abord savoir que l'église

est orientée. Ainsi donc, si à l'aube on enlevait le mur du chœur on verrait se lever le soleil sur les hauteurs et les crêtes faisant horizon derrière la rivière Lulua qui baigne le bas de la colline sacrée. C'est ce lever de soleil que la peinture veut reproduire en le spiritualisant : Jésus, le vrai soleil levant (Lc 1,78) se lève sur la vie des hommes, gens du lieu et gens de toute la terre. Une inscription occupe un large espace à gauche : *Ndi butoke bua bukua bisamba* (Je suis la lumière des nations).

Le bas de la peinture est de style naturaliste : le peintre

a dessiné le fleuve avec ses berges arborisées et ses pêcheurs. C'est dans ce terreau quotidien que semble jaillir la grande croix de l'église : des rondins métalliques avec un beau christ africain. Le mystère pascal se développe. Derrière la croix, la résurrection s'épanouit comme un chemin de lumière qui devient habit de lumière convergeant vers la Tête-Soleil stylisée.

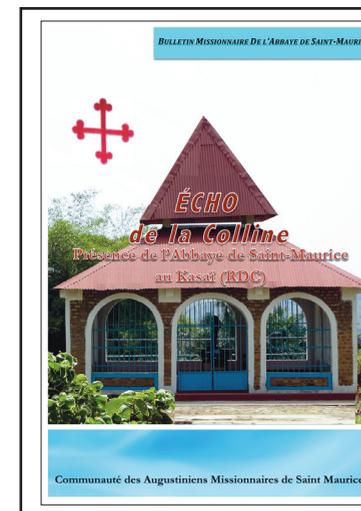
Ce chemin est un chemin de vie pour le Christ ressuscité : Tête et Corps. En effet le Corps du Christ est là, l'Eglise pèlerinante qui monte du fleuve dans le chemin de la lumière. Des silhouettes



d'hommes, de femmes, de vieillards, d'enfants, d'éclopés de toutes sortes sont comme happées sur le chemin du Soleil levant. L'assemblée liturgique, qui représente toute l'humanité en chemin, entre dans la fresque. Son destin est dans la lumière du Soleil éternel.

La peinture a de l'allure mais aussi un défaut. Alors que l'auteur du carton aurait voulu une peinture allusive et symbolique, le peintre s'est obstiné dans un style réaliste (le fleuve fait vrai !), ce qui donne un effet un peu bancal, mais qui a un certain charme. Cela nous dit aussi que le dialogue interculturel a aussi son chemin à faire.

Père Guy Luisier



Écho de la Colline

Nos plus fidèles amis ont connu notre revue missionnaire *L'Echo du Sikkim et des Andes*, un lien privilégié avec nos confrères œuvrant en Inde et en Amérique du Sud. La mission de l'Abbaye s'étant déplacée aujourd'hui en Afrique, voici donc que naît *L'Echo de la Colline*. Un écho des activités pastorales de nos confrères de la Communauté des Augustiniens missionnaires de Saint Maurice, congrégation de chanoines réguliers dont nous accompagnons la fondation au Kasai, en République Démocratique du Congo. La floraison de notre engagement missionnaire en Afrique attend votre contribution !

Depuis maintenant presque deux ans, le Collège n'a pas donné de ses nouvelles dans les *Echos*. Peut-être que la liste, relativement longue, des départs à la retraite des membres du corps professoral pourrait impressionner. Pourtant, selon l'expression consacrée, la vie continue. En août 2017, les classes ont donc repris avec onze cents élèves et un peu moins de cent professeurs. Cependant, deux changements majeurs ont marqué notre train-train quotidien.

Premièrement, depuis la rentrée 2014, nous avons ouvert une filière bilingue : anglais. En effet, cette filière n'existait pas en Valais et, fort de ses stations touristiques et de l'ouverture depuis toujours du Collège aux élèves de la Riviera vaudoise, notre établissement se devait de mettre en place une telle structure. Il s'agit pour les élèves qui s'y inscrivent de suivre un enseignement donné en anglais. Les cours concernés sont la géographie, la biologie, l'économie, l'histoire et la

physique. Le succès de cette filière fut immédiat. C'est pourquoi nous ne pouvons y accueillir tous ceux qui le veulent, mais nous ouvrons chaque année trois classes de première avec cette option. Je me réjouis donc de remettre les certificats de maturité aux premiers élèves de cette filière en juin 2019.

La seconde innovation est plus particulière. Elle vient compléter l'offre de formation en Valais et est destinée aux titulaires d'une maturité spécialisée ou d'une maturité professionnelle. Ces étudiants ont, soit entrepris un apprentissage avec en parallèle ou à la suite un complément académique, soit suivi des écoles de culture générale. Afin de pouvoir accéder aux universités, il leur est demandé de passer un examen complémentaire après une année de cours. Cet examen veut compléter leur formation, qui fut essentiellement professionnelle, par une formation académique et généraliste telle que dispensée dans la filière gymnasiale. Cette année de

préparation et l'examen qui la conclut ont reçu l'appellation de passerelle DUBS du nom de l'ancien recteur de l'Université de Saint-Gall, M. Rolf Dubs, promoteur de cette formation. Après l'ouverture d'une classe pendant l'année scolaire 2016/2017, nous avons ouvert cette année trois classes. Même si les exigences sont élevées et le taux de réussite relativement plus bas que celui de la maturité gymnasiale, nombre de ces étudiants, jeunes adultes et ayant déjà une connaissance du monde professionnel, montrent une véritable motivation. Je leur souhaite le meilleur pour la suite de leurs études.

Au sein du Conseil rectoral et en accord avec la rédaction des *Echos*, nous avons décidé que la *Chronique du Collège* serait appelée dorénavant *Echos du Collège* et complétée seulement par le portrait des professeurs partis à la retraite, et qui ont marqué pendant toute leur carrière professionnelle notre institution. Mais comme pour toute

règle, je me permets deux exceptions que je tiens à lier à ma chronique.

C'est avec fierté que nous avons appris la nomination comme inspecteur du secondaire II au Service valaisan de l'enseignement de notre collègue M. Yves Fournier. Professeur d'histoire et d'allemand, il fut pendant de nombreuses années proviseur c'est-à-dire membre de la direction. Nous aurons donc encore l'occasion de bénéficier de ses nombreuses compétences. De plus, sa connaissance des spécificités de notre maison est pour tous un avantage. Après quelques années de turbulences entre le Collège de l'Abbaye et le Département de la formation, il est bon de retrouver une certaine sérénité pour le bien des jeunes de ce pays qui nous sont confiés.

La seconde exception est plus triste, mais il me semble important de l'évoquer. Il s'agit du décès de notre ancienne secrétaire de direction Mme Marinette Fournier. Avec plus de trente ans au service du collège, Mme Fournier a donc vu passer de nombreuses générations d'étudiants comme de professeurs. Partie à la retraite en 2010,



Mme Marinette Fournier, secrétaire du Collège de 1978 à 2010, décédée le 8 mai 2017.

elle devait succomber à la maladie au printemps 2017. Engagée en 1978 par M. le chanoine Claude Martin, elle a été une collaboratrice efficace de mes prédécesseurs et de moi-même. J'ai pu apprécier son professionnalisme. Elle était un peu l'âme et la mémoire de notre maison.

Si j'ai terminé sur une note un peu grave, il n'en reste pas moins que la musique continue, en majeur comme en mineur. Le Collège reste donc un élément essentiel de l'apostolat de l'Abbaye.

*Chanoine Alexandre Ineichen
Recteur*

Hommages

Nos professeurs retraités

Depuis deux ans le corps professionnel du collège de l'Abbaye a connu de grands changements. Une nouvelle génération d'enseignants a pris la relève de la douzaine de professeurs partis à la retraite et de ceux qui ont décidé de changer d'établissement scolaire ou d'entamer une nouvelle carrière.

Etienne Anex

La distinction au naturel. Notre collègue Etienne Anex a élevé comme art de vivre ce mode de relation aux autres, signe de respect pour ses interlocuteurs, qu'ils soient ses élèves ou ses collègues.

Natif d'Ollon (Vaud), Etienne Anex obtint sa maturité gymnasiale au collège de l'Abbaye et poursuivit ses études de lettres à l'Université de Lausanne. M. le Recteur Martin l'engagea en 1978 pour enseigner le français et l'histoire. Pendant de longues années, il exerça plusieurs responsabilités comme proviseur, chef de branche et maître formateur en français.

L'intelligence du concept, la

sûreté de l'argumentation et la précision dans le choix des mots, Etienne Anex possédait ces qualités essentielles dans l'exercice d'un magistère intellectuel visant l'excellence. Combien d'élèves ont pu, grâce à lui, se découvrir eux-mêmes à travers l'écriture.

Notre ami Etienne disait souvent son admiration pour l'Abbaye d'avoir permis que le collège s'affirme comme un centre de réflexion où lui-même, protestant libéral, n'a cessé de défendre la liberté intellectuelle.

Benoît Bressoud

Benoît Bressoud laisse l'image d'une personne discrète et réservée.

Ce scientifique de haut niveau, docteur en sciences de l'Université de Lausanne, a enseigné au collège la biologie et la chimie depuis 1995 avec ce souci d'exactitude propre à tout scientifique. Spécialiste de l'eau et des plantes, il a écrit plusieurs articles dans le Bulletin de la Murithienne et dans plusieurs plaquettes scientifiques. Fêré d'écologie, il dirige

un bureau d'études à Ardon où il pourra encore travailler à la défense de la nature.

Lorsqu'il sortait de sa réserve, c'était un plaisir de goûter à ses remarques affirmées finement avec une pétillance dans le regard.

Isabelle de Cocatrix Kechavarz

La ville de Saint-Maurice possède dans la Grand-Rue une magnifique demeure patricienne, la Maison de la Pierre, dont Isabelle de Cocatrix, son époux Hormoz Kechavarz et leur famille occupent l'aile donnant sur la rue.

Isabelle de Cocatrix sert la mémoire de son nom familial à travers le rappel de l'action de son père, Albert de Cocatrix. Au service de la Croix-Rouge, ce dernier consacra de nombreuses années avant et après la Seconde Guerre Mondiale, au service des prisonniers des camps de concentration, en dirigeant particulièrement le service international de Recherches de Bad Arolsen dans la Hesse (Allemagne).



Les professeurs retraités en 2016.

De gauche à droite: Maria Teresa Vannay Miro, Etienne Anex, Georges Vionnet, François Deléglise, Jocelyne Gagliardi, Philippe Coquoz, Isabelle de Cocatrix Kechavarz, Alex Vannay, Benoît Bressoud et M. le chanoine Alexandre Ineichen, recteur du Collège.

Ce souci de mémoire a amené sa fille à fonder le prix d'histoire « Albert de Cocatrix » pour distinguer le meilleur maturiste du collège dans cette discipline.

Professeure d'allemand au collège depuis l'an 2000, elle a aux côtés de son époux, d'origine iranienne, consacré sa vie à l'enseignement. Sa générosité naturelle fut mise au service des élèves sans relâche. A plusieurs reprises, elle a accompagné

des classes à Berlin dans le cadre des échanges avec le Georg-Harwegh Gymnasium de Hermsdorf (quartier de la capitale allemande) et a monté des pièces de Dürrenmatt et Frisch auf deutsch.

Les liens avec le collège ne sont pas absolument rompus. En effet, à l'intérieur de l'immense appartement, la famille Cocatrix Kechavarz a ouvert un petit internat pour jeunes filles qui fréquentent le collège et Isabelle continue

ainsi d'accompagner ses pensionnaires dans leurs études.

Georges Vionnet

Après ses études supérieures en sciences naturelles à l'ETH à Zürich, ce natif de Monthey, ancien gymnasiar du Collège de l'Abbaye, retrouve l'établissement aigaunois en 1977 pour y donner des cours de biologie et de chimie.

Professeur consciencieux, il a su avec une grande empathie

pour ses élèves les guider à travers les arcanes de ces disciplines scientifiques si nécessaires pour comprendre le mystère de la nature.

Affable, il était apprécié pour sa grande disponibilité.

Ce sens de service fut mis à contribution à plusieurs niveaux. Proviseur, chef de branche, il fut aussi chargé de programmer et d'élaborer au mieux les horaires, charge si importante pour qu'une année scolaire puisse se dérouler dans de bonnes conditions.

Philippe Coquoz

Professeur d'économie, Philippe Coquoz n'a jamais caché ses opinions libérales en ce domaine. A ce poste si important d'initiateur des étudiants à viser une carrière touchant à l'économie, il a été, plus qu'un enseignant rigoureux dans ses analyses, un maître à penser.

Ses études à la HES de Lausanne et son diplôme pédagogique (SPES) l'ont conduit au professorat où il a excellé par la grande qualité de ses cours et entraîné le respect de la part de ses élèves. D'une grande sûreté intellectuelle, ouvert au dialogue, il cherchait toujours à convaincre ses interlocuteurs par la perti-

nence de son argumentation. Pendant de nombreuses années, il fut proviseur et chef de branche, apportant par son autorité naturelle, une contribution constructive dans la bonne marche du Collège.

Maria Teresa Vannay Miro et Alex Vannay

Maria Teresa et Alex Vannay ne forment pas le premier couple à avoir enseigné au collège de l'Abbaye. Si Alex, titulaire d'une licence en sciences naturelles de l'Université de Lausanne, est engagé à Saint-Maurice comme professeur de biologie et de chimie, Maria Teresa ne fait partie du corps professionnel aigaunois qu'en 2001 pour donner des cours d'espagnol, de religion chrétienne et de sciences des religions que lui permettaient ses diplômes obtenus à l'Universidad de Barcelona et à l'Université de Lausanne.

La carrière professorale d'Alex débute à Sion à l'Ecole normale et au collège de la Planta ; celle de Maria Teresa est plus tardive, car il fallait s'occuper de l'éducation des six enfants, tous passés par le Collège. Tous deux ont exercé leur charge professorale avec passion et se sont investis dans la vie de l'établissement

gymnasial : Alex fut chef de branche et maître formateur. Il préparait méticuleusement ses cours, consacrant beaucoup de temps à enregistrer les documentaires nécessaires à la compréhension des matières enseignées. Fière de ses origines catalanes et attachée à l'Espagne, Maria Teresa n'a cessé dans ses cours d'espagnol de faire aimer la grande histoire et la si riche culture de son pays d'origine. Proches de leurs élèves, ils les ont toujours accompagnés avec ce souci de les voir réussir dans leurs études. A plusieurs reprises, Maria Teresa conduisit comme accompagnatrice ses élèves à la découverte des beautés culturelles de Barcelone.

Quittent le collège deux personnalités aux caractères si différents, qu'il faisait bon côtoyer. Avec Maria Teresa, c'est l'Europe du sud, riche de soleil et d'exubérance. Chez Alex, au contraire, homme du terroir alpin et proche de la nature, ce qui ressort, c'est sa placidité et un certain détachement des choses.

Partis à la retraite en même temps, Alex et Maria Teresa devraient désormais davantage se partager entre Vionnaz, leur lieu de résidence, et la Catalogne, cette région espagnole si illuminée par le soleil.

François Deléglise

Dans les Annales valaisannes 2006, notre collègue François Deléglise dressait dans une longue étude un panorama complet sur le rôle de la musique au Collège de l'Abbaye aux XIX^e et XX^e siècles. Ses études de lettres à l'Université de Fribourg l'avaient amené à devenir historien de la musique. Son mémoire de licence avait pour titre *Illustis civitas : office rimé de saint Théodule (XIII^e siècle)*.

La rigueur « scientifique » qui accompagnait ses recherches se traduisait aussi dans ses cours qu'il voulait clairs et précis. Il commença sa carrière d'enseignant à Saint-Maurice en 1983 : M. le Recteur Martin lui confia des classes de français et de musique et il fut durant de longues années chef de branche pour la musique. Au sein du Collège, il continua l'œuvre de ses prédécesseurs, conscient de sa charge d'éducateur et de son devoir d'éveiller chez les jeunes la sensibilité artistique à travers la musique. Ses qualités de pédagogue étaient renforcées par une gentillesse naturelle et un grand respect pour ses élèves.

Sa carrière d'enseignant n'est pas terminée par son départ

du Collège puisqu'il reste professeur d'histoire de la musique à la Haute Ecole de Musique de Lausanne (HEMU) sur les sites de Lausanne et Sion. De plus, il n'a pas coupé les ponts avec Saint-Maurice, car il fait partie de l'Orchestre de Saint-Maurice comme violoncelliste.

Michel Galliker

Jocelyne Gagliardi décédée le 22 novembre 2017

Jocelyne Gagliardi est partie trop tôt et c'est ici un hommage que nous voulons lui rendre. Aiguillée dans notre collège en 2000, après une carrière d'enseignante déjà riche, elle avait eu le sentiment de « boucher des trous ». Pourtant le Département avait fait au Collège de l'Abbaye un beau cadeau : très vite, elle a fait sa place, tant son charisme et sa vivacité étaient fédérateurs ; comme provisoire elle a incarné une culture vécue et vivante. Au moment de prendre sa retraite, elle ne cachait pas qu'à Saint-Maurice elle avait été une enseignante heureuse et comblée.

Dans le métier, elle était un exemple et une invitation à mieux faire : la « formation continue » n'était pas qu'une

formule creuse, elle avait complété sa formation initiale à l'École Normale par une formation universitaire en lettres à Genève qui avait exigé beaucoup de sacrifices ; ses cours étaient toujours préparés, avec une provision de reproductions d'œuvres d'art renouvelée à chaque changement technologique, des masses de lecture en amont, des corrections impeccables, une réévaluation permanente de son travail. Toujours jolie, soignée, elle apportait beaucoup de soin à sa personne. Car elle avait compris qu'il n'y a pas de fond sans forme et qu'un un peu de mise en scène ne nuisait pas à la relation avec les élèves et les collègues. Pourtant la *tenue* pour elle, n'était pas qu'une affaire de spectacle : tenir, se tenir droite, c'était une manière digne de répondre aux exigences de la vie.

Partout où elle a enseigné, partout elle a associé le respect de la matière enseignée (la religion, le français, l'histoire de l'art) et le respect des élèves. Il ne s'agit pas non plus de construire une statue. Jocelyne ne cachait pas certains moments difficiles où elle regrettait ses sautes d'humeur et ses doutes : elle ne comprenait pas qu'un élève ne pût partager son enthousiasme.

siasme pour les tableaux de Vermeer !

Jocelyne avait le sens du lien social mais elle aimait aussi les endroits sauvages, les églises, elle cherchait la « lumière complice » et là « où le vent souffle où il veut », elle aimait la beauté, la beauté des paysages, des tableaux et des personnes. Sans vouloir forcer la porte de son jardin secret, nous avons été nombreux à n'avoir pas vu la gravité de son mal. Entre les pages de nos livres, nous retrouvons des cartes bien choisies et joliment tournées – Jocelyne a écrit des milliers de cartes avec des reproductions d'artistes : elle croyait au pouvoir des mots pour dire l'affection et le sens de l'existence. La puissance de sa joie, sa ferveur, sa générosité seront les couleurs de nos vies.

Pierre-François Mettan

Retraités en 2017

Pascal Balet



Titulaire d'un diplôme d'éducation physique, Pascal Balet intègre le collège de l'Abbaye en 1991 après avoir enseigné cette discipline au CO de Monthey.

Tous ont apprécié jusqu'à son départ cette passion pour le sport et son aptitude à la communiquer aux élèves. Son engagement lors des journées sportives et auprès des internes, en particulier sa collaboration avec les chanoines Bernasconi et Salina, a donné au sport une place remarquable au sein du collège. Dans son hommage au moment de son départ à la retraite, M. le Recteur Inei-

chen évoquait son dernier vol... scolaire. Sa passion extraordinaire pour l'aviation pourra s'imposer sans partage. On peut penser qu'il va désormais consacrer de nombreuses années à faire bénéficier les autres de ses prouesses de pilote.

Yves Darbellay



Ce qui frappe à son contact, c'est cette force tranquille, d'apparence rude, des gens de la montagne. Originaire de Liddes, sur la route du Grand-Saint-Bernard, Yves a dû gagner la plaine pour ses études gymnasiales au Collège de Saint-Maurice, à l'Université de Lausanne en mathématiques et pour sa carrière professionnelle,

d'abord au Collège de La Platta à Chavannes (Vaud), puis à partir de 1987 au Collège de l'Abbaye.

Enseignant les mathématiques et la physique, il conjugait la rigueur scientifique et le souci de l'excellence. Très bienveillant avec ses élèves, il savait pour leur plus grand plaisir faire preuve d'un humour incisif, signe d'une sensibilité cachée.

Pierre-François Mettan



PFM – c'est ainsi que tous l'ont appelé au collège. Pierre-François Mettan a poursuivi des études de lettres, d'anglais et de musicologie à l'Université de Genève. Il commence son enseignement à Saint-Maurice en 1980 avec des cours d'anglais et de français.

Il perfectionna justement sa maîtrise de la langue de Shakespeare en devenant french lector à Oxford durant l'année scolaire 1982-1983.

Fin lettré, il a su faire partager à ses élèves son amour des lettres romandes, des auteurs valaisans, en particulier Corinna Bille et Maurice Chappaz. Au Collège, il est en 2008 un des initiateurs du concours d'écriture Maurice Chappaz visant à promouvoir chez les étudiants la création littéraire.

Depuis plus d'une quinzaine d'années, il s'est fait le chantre de Maurice Chappaz et Corinna Bille. Devenu un intime de l'écrivain de Bagnes, il lui a consacré de nombreuses études et s'est chargé entre autres de publier la correspondance de Maurice Chappaz et Corinna Bille. Membre de la Fondation de l'Abbaye au Châble, il s'impose comme un des gardiens de la mémoire de ces deux auteurs.

Récemment, il vient de collaborer à l'édition d'un ouvrage d'Ella Maillart *Au pays des Sherpas*. Nul doute que sa retraite sera occupée pas de nombreux travaux littéraires.

Michel Galliker

Mgr Florent-Marie du Bois de La Villerabel, soutien de Mgr Joseph Mariétan après son départ de l'Abbaye de Saint-Maurice

Le 19 janvier 1943, les obsèques religieuses de Mgr Mariétan, Abbé de Saint-Maurice, sont célébrées dans la cathédrale d'Annecy¹. Autour de Mgr Auguste Cesbron², évêque du diocèse, sont réunis de nombreux prélats et ecclésiastiques des diocèses d'Annecy et de Chambéry. En raison de la situation politique du moment – les frontières entre la Suisse et la Haute-Savoie sont fermées depuis le 11 novembre 1942³ –, il n'y eut aucune délégation de l'Abbaye de Saint-Maurice et personne de la parenté de Mgr Mariétan. Mgr Florent du Bois de La Villerabel, ancien évêque d'Annecy, devenu en 1940 archevêque d'Aix-en-Provence, n'a pu se déplacer pour raison de santé. Dans une lettre du 14 janvier adressée au chanoine Mariaux⁴, il avoue sa peine de ne pouvoir assister à la célébration religieuse et redit son admiration et sa vénération pour le défunt : « *Ma consolation – et c'est la vôtre aussi, j'en suis sûr –, c'est qu'il est maintenant pour moi, comme pour vous, un Protecteur de là-haut !* ». On ne peut douter de la sincérité de Mgr La Villerabel, qui en 1931 avait offert l'hospitalité dans son diocèse à Mgr Mariétan obligé de quitter l'Abbaye de Saint-Maurice.

Il est aussi permis de voir dans l'attitude de Mgr du Bois de La Villerabel le signe d'un renforcement des liens unissant les deux dignitaires religieux. En effet, le 22 septembre 1930, l'Evêque d'Annecy, invité pour la fête de Saint Maurice et de ses Compagnons, conférait à l'Abbé de Saint-Maurice la dignité de Chanoine d'honneur de la Cathédrale Saint-Pierre-aux-Liens d'Annecy⁵ ; au mois de décembre suivant, Mgr Mariétan et le Chapitre abbatial rendaient au prélat français l'identique distinction en lui accordant le titre de Chanoine d'honneur de l'Abbaye⁶.

L'exil à Annecy, dénouement de la crise à l'Abbaye de Saint-Maurice.

Dans une étude récente⁷, l'historienne Stéphanie Roulin a expliqué longuement les raisons qui ont conduit Mgr Mariétan à démissionner de sa charge d'Abbé le 18 janvier 1931 sur injonction du Saint-Siège et à quitter Saint-Maurice le 5 mars suivant : les tensions à l'intérieur de l'Abbaye, Mgr Mariétan étant contesté dans l'exercice de sa fonction ; les différends l'opposant à l'évêque de Sion, Mgr Bieler, et à celui



Mgr Joseph Mariétan.

de Genève, Lausanne et Fribourg, Mgr Besson ; enfin l'hostilité à son égard de plusieurs journaux, dont le quotidien valaisan *Le Nouvelliste*. Il ne s'agit pas dans cet article de revenir sur cet épisode malheureux de l'Abbaye, mais de montrer comment son départ a été ressenti en Haute-Savoie. Les lettres de Mgr du Bois de La Villerabel traduisent la sympathie que ce dernier éprouvait pour Mgr Mariétan.

Les lettres de Mgr du Bois de La Villerabel conservées aux archives de l'Abbaye

Dans le fonds des archives de l'Abbaye, on trouve sept lettres de l'Evêque d'Annecy concernant Mgr Mariétan.

Le dossier ABB 91/25/8, contient quatre lettres manuscrites de Mgr du Bois de La Villerabel et une dernière dactylographiée. Elles datent

toutes de 1932. Celles des 1^{er} septembre, 4 septembre, 6 décembre et 27 décembre sont destinées à Mgr Burquier, nouvel abbé de Saint-Maurice. Une courte missive datée du 1^{er} octobre est envoyée au chanoine Louis Mariaux.

Un deuxième dossier, ABB 91/10/2 renferme deux lettres : une du 7 août 1932 adressée à Mgr Joseph Mariétan et une deuxième envoyée le 14 janvier 1943 au chanoine Louis Mariaux. Les archives de l'Abbaye de Saint-Maurice ne possèdent aucun autre document émanant de Mgr du Bois de La Villerabel sur l'installation de Mgr Mariétan à Annecy et ses dernières années passées dans cette ville. Les lettres supplémentaires qu'il aurait pu écrire à ce sujet n'ont pas été conservées.

La personnalité de Mgr du Bois de La Villerabel

La mémoire de Mgr Florent du Bois de La Villerabel est entachée en raison de ses engagements politiques pendant la Seconde Guerre mondiale. Promu archevêque d'Aix-en-Provence, Arles et Embrun, il laisse une image négative pour avoir accordé un soutien sans faille à l'Etat français de Vichy : il fut le seul prélat français à prêter serment au Maréchal Pétain. Son choix politique l'oblige à quitter en catastrophe Aix-en-Provence au cours de l'été 1944 lors de la Libération pour trouver refuge à l'abbaye bénédictine de Solesmes (Sarthe). Quelques mois plus tard, le 13 décembre 1944, il donne sa démission. Par la suite, nommé Evêque titulaire d'Enos⁸, il apportera son concours à plusieurs évêques dans l'exercice de missions pastorales. Le nouveau nonce apostolique à Paris nommé en 1944, Angelo Roncalli (futur Jean XXIII), le portait en haute estime et voyait en lui un « bon serviteur de la Sainte Eglise »⁹.



Mgr Mariétan reçoit des visiteurs à la Villa Saint-François. En arrière-fond, le Grand Séminaire d'Annecy.

Les années annéciennes de Mgr de La Villerabel (1921-1940) furent fructueuses pour le diocèse haut-savoyard. Beaucoup de ses initiatives pastorales ont dynamisé la vie de ce diocèse et porteront des fruits sous les épiscopats suivants de Mgr Auguste Cesbron (1940-1962) et Mgr Jean Sauvage (1962-1983). Il a conçu une nouvelle pastorale urbaine, soutenu les mouvements catholiques de l'entre-deux-guerres (JOC, JEC, JAC), sans oublier les associations féminines (ACJF entre autres), appuyé le renouveau de l'art sacré (églises de Vongy, près de Thonon, et du Plateau d'Assy). Ferme sur les principes — il était issu d'un milieu monarchiste —, il n'a pas hésité en 1924 à s'opposer au Gouvernement Herriot pour soutenir les Clarisses d'Evian, menacées d'expulsion, en lançant le premier une phrase devenue légendaire : « Elles ne partiront pas ! ». Plus tard en 1927, lorsque l'Action française est condamnée par le Pape Pie XI, il fit preuve d'obéissance devant les directives du Saint-Siège.

Dans les années 1930, l'évêché d'Annecy est dirigé par une forte personnalité. Certes les deux prélats partageaient beaucoup de

valeurs, en particulier celle de l'autorité en matière de gouvernance. Mais en favorisant la venue de Mgr Mariétan à Annecy, Mgr du Bois de La Villerabel a su montrer une belle attitude compassionnelle.

Mgr du Bois de La Villerabel accueille Mgr Mariétan à Annecy

Devenu évêque titulaire d'Agathopolis¹⁰, Mgr Mariétan reçut un accueil bienveillant de la part de Mgr du Bois de La Villerabel. L'évêque d'Annecy portait une immense admiration à l'ancien Abbé de Saint-Maurice qui s'installa à la Villa Saint-François¹¹.

Le 7 août 1932, séjournant en Mayenne, Mgr du Bois de La Villerabel fait part à Mgr Mariétan de son soutien spirituel : « *Du fond du cœur, je demande au Seigneur de vous soutenir (...) Il n'a fourni cette dure épreuve que pour pouvoir un jour — un jour des éclatantes et éternelles justices ! — vous donner une plus magnifique compensation* ». Plus loin il écrit : « *Vous êtes dans mon diocèse absolument chez vous, et moi je m'estime fier et honoré de vous avoir auprès de moi* ».

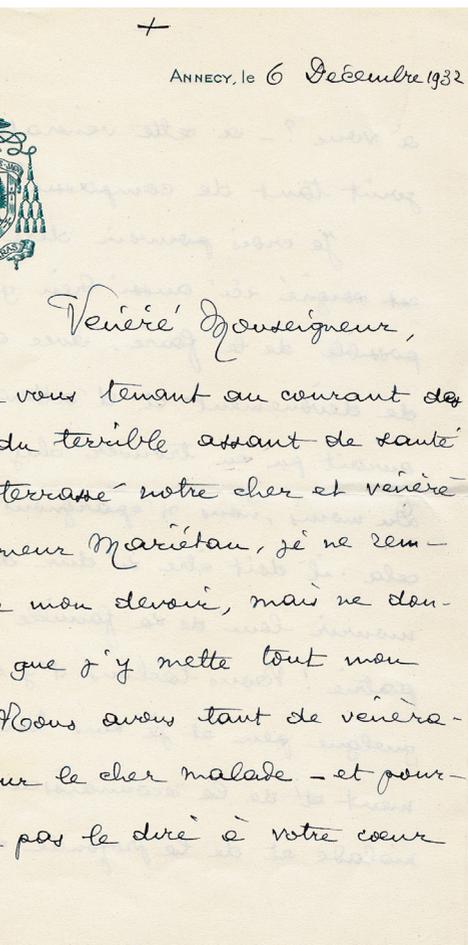
Des courriers suivants traduisent un esprit de compromis, sans pour autant cacher le trouble qui touche le clergé haut-savoyard.

Le 1^{er} septembre, l'Evêque d'Annecy n'hésite pas à exprimer un certain désarroi de son clergé devant la situation vécue par Mgr Mariétan : « *Je puis vous assurer que je suis ici le porte-parole et l'écho du clergé et de l'opinion publique de ce pays. Elle est unanime dans le respect, dans la vénération pour l'évêque dans sa terrible épreuve : elle serait unanime aussi à*

protester (...) contre ce qu'elle considèrerait comme un excès de sévérité imméritée, comme un supplément infamant ajouté à la cruauté de l'Exil ».

Quelques jours après, le 4 septembre, il exprime sa confiance envers Mgr Burquier, nouvel Abbé de Saint-Maurice. « *Je n'ai jamais pensé que vous fussiez personnellement pour quoi que ce soit dans les mesures prises contre Mgr Mariétan* » et il se fait l'avocat d'une solution qui pourrait atténuer la dureté de l'exil à Annecy en exhortant Mgr Burquier à laisser auprès de Mgr Mariétan le chanoine Louis Mariaux. « *Le sens de ma lettre, poursuit-il, est de supplier le nouvel Abbé d'user de son influence (...) pour qu'on ne rende plus pénible encore une situation qui l'est déjà tant* ». Il apparaît aussi nécessaire à l'évêque d'Annecy que, grâce à la décision d'une mis-

sion temporaire, Mgr Mariétan soit accompagné dans son exil par le chanoine Louis Mariaux, « *compagnon discret et délicat* ». Même s'il ose donner ces avis, Mgr du Bois de La Villerabel reconnaît l'autorité Mgr Burquier dans cette affaire — « *J'ai trop le respect de l'autorité pour ne pas m'incliner devant ses décisions* » — faisant référence à Mgr Burquier dans sa lettre du 1^{er} octobre au chanoine Mariaux. Les mesures prises par Mgr Burquier — acceptation définitive de Mgr Mariétan à Annecy, octroi d'une pension, accord pour maintenir auprès de



Lettre de Mgr du Bois de La Villerabel à Mgr Bernard Burquier.

l'ancien Abbé de Saint-Maurice la présence du chanoine Mariaux qui resta auprès de Mgr Mariétan jusqu'en 1933 — toutes ces décisions ont convaincu l'Evêque d'Annecy du grand esprit de charité animant Mgr Burquier. « *Dans son épreuve (celle de Mgr Mariétan) qui est celle de l'Abbaye, vous avez été sa providence, le seul réconfort qu'il ait rencontré. Ce n'est qu'au ciel que vous saurez tout le bien que vous aurez fait à cette âme abandonnée d'évêque* », confie Mgr du Bois de La Villerabel dans sa lettre de vœux du 27 décembre à Mgr Burquier.



Mgr du Bois de La Villerabel lors d'une visite pastorale à Saint-Gingolph en 1934. A sa droite se trouve l'abbé Louis Rossillon, curé de la paroisse entre 1932 et 1944 : ce prêtre fut fusillé par les Allemands le 23 juillet 1944 ; autour de l'Évêque sont rassemblées les Pâquerettes (mouvement catholique de jeunes filles) du village.

Le 6 décembre précédent, il avait adressé à ce dernier un courrier alarmiste : la santé de Mgr Mariétan suscitait alors de grandes inquiétudes et pendant quelques jours on avait craint pour sa vie.

Conclusion

Avec les années, l'apaisement viendra : « l'amertume du début fit place à l'acceptation admirablement surnaturelle de celui qui vit dans cette épreuve une raison de plus de s'abandonner entièrement à la volonté de Dieu » a pu écrire le chanoine François-Marie Bussard dans sa courte biographie de Mgr Mariétan¹². Une vraie relation fraternelle s'était nouée

entre Mgr Burquier et son prédécesseur : leur ultime rencontre à Annecy au printemps 1942 a laissé chez Mgr Burquier « un souvenir reposant »¹³.

Si Mgr Mariétan a su évoluer spirituellement en ce sens, l'accueil qui lui a été réservé à Annecy y est pour beaucoup. A l'occasion du 25^e anniversaire de sa consécration épiscopale, la *Revue du diocèse d'Annecy* se fit l'écho de l'attachement, que tous dans le diocèse de saint François de Sales avaient à son égard. L'auteur de l'article souligne avec un immense sentiment de gratitude l'apport de Mgr Mariétan à la vie des diocèses de la région « malgré une santé bien compromise (...), il rend non seulement à notre diocèse, mais aussi aux

diocèses voisins, d'éminents services, toujours prêt à exercer le ministère de la prédication, même dans les très modestes paroisses de nos montagnes, ou à suppléer à l'occasion pour des offices pontificaux ou des cérémonies d'ordre épiscopal, les évêques de notre région »¹⁴. Plus loin, l'auteur félicite Mgr Mariétan de s'être chargé d'un cours au Grand Séminaire en remplacement des professeurs mobilisés depuis l'été 1939.

Il serait intéressant de consulter les revues diocésaines de la région, en particulier la *Revue du diocèse d'Annecy*, pour recueillir des informations sur ses déplacements lors des confirmations ou pour des pèlerinages régionaux. Peut-être également des bulletins paroissiaux font-ils état de ses passages quand il allait dans les paroisses exercer sa mission de prêtre.

Michel Galliker

Notes :

¹ La dépouille de Mgr Mariétan fut placée dans le caveau des évêques d'Annecy sans qu'aucune inscription y rappelle sa présence. Depuis le 17 novembre 1977, elle repose dans le caveau des Abbés de Saint-Maurice à la Basilique. Cf. Olivier Roduit, « Le cimetière des chanoines à Saint-Maurice » dans *Echos de Saint-Maurice*, n° 22, 2011, p.39.

² Mgr Léon-Auguste Cesbron (7.12.1887 – 13.7.1962) fut nommé évêque d'Annecy le 30 septembre 1940. Il exerça cette charge ministérielle jusqu'à son décès. Son épiscopat est, entre autres, marqué par la mise en place d'une pastorale active, continuant celle de son prédécesseur.

³ Le 11 novembre 1942, la France libre est envahie par la Wehrmacht.

⁴ Entré à l'Abbaye en 1908, le chanoine Louis Mariaux (1880-1948), est ordonné prêtre le 8 septembre 1912. Il fut vicaire, professeur, prêtre et sous-prêtre.

⁵ « Anciens et amis : Chronique », dans *Echos de Saint-Maurice*, 29^e année, 1930, p. 201.

⁶ AASM COM 344/130/4.

⁷ Stéphanie Roulin : cf. bibliographie.

⁸ Enos (Aenus), évêché titulaire latin situé en Thrace orientale, actuellement en Turquie (*DACL*, tome 1^{er}, colonnes 660-661, Paris, Letouzey et Ané, 1912).

⁹ Christian Sorrel, *Dictionnaire des Evêques de France au XX^e siècle*, Paris, 2010, p. 221.

¹⁰ Agathopolis, évêché titulaire latin situé en Thrace orientale, actuellement en Turquie (*DACL*, tome 1^{er}, colonne 922, Paris, Letouzey et Ané, 1912).

¹¹ La Villa Saint-François était située en contrebas du Monastère de la Visitation.

¹² François-Marie BUSSARD, « Deux abbés », p. 29.

¹³ Lettre de Mgr Burquier à Mgr Mariétan en date du 9 juin 1942, Archives de l'Abbaye, ABB 91/10/2.

¹⁴ « Le vingt-cinquième anniversaire de la Consécration épiscopale de S. Ex. Monseigneur Mariétan, évêque d'Agathopolis », dans *Revue du diocèse d'Annecy*, 58^e année, jeudi 30 novembre 1939, n° 48, p. 800-801.

Bibliographie :

Abbaye de Saint-Maurice

François-Marie BUSSARD, « Deux abbés de St-Maurice. Monseigneur Joseph Mariétan (1874-1943). Monseigneur Bernard Burquier (1871-1943) », dans *Echos de Saint-Maurice*, N° 3-4, mars-avril 1943, 83 p. (Tiré à part)

Léon DUPONT LACHENAL, « Le chanoine Louis Mariaux de l'Abbaye de Saint-Maurice 1880-1948 », dans *Echos de Saint-Maurice*, N° 5, juin-juillet 1948, p. 145-158.

Stéphanie ROULIN, « L'époque contemporaine (de 1870 à Vatican II) », dans *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune 515-2015. Volume I - Histoire et archéologie*, Gollion, 2015, p. 409-445.

Antoine VUADENS, « Un illustre Val-d'Illien : Mgr l'Evêque Joseph Mariétan », dans *Le Val-d'Illien. Bulletin d'information de la commune*, N° 83, décembre 2017, p. 32-42.

Mgr Florent-Marie du Bois de La Villerabel

Dictionnaire des Evêques de France au XX^e siècle, sous la direction de Dominique Marie Douzet et Frédéric Le Moigne, Paris, 2010. Article « Du Bois de La Villerabel (Florent) » par Christian Sorrel, p. 220-221.

Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine. Tome 8 : *La Savoie*, publié sous la direction de Christian Sorrel, Paris, 1996. Article « Du Bois de La Villerabel, Florent » par Christian Sorrel, p. 169-170.

Le Diocèse de Genève-Annecy, sous la direction de Henri Baud, Paris, Collection « Histoire des diocèses de France », volume 19, 1985. Chapitre X : *De la Grande Guerre au Concile Vatican II*, p. 248-283.

Le chauffage de l'Abbaye et du Collège

Le chanoine Jean-Paul Amoos avait suivi de près tous les travaux d'aménagement de notre nouvelle chaufferie. Il tenait à en faire une présentation pour les Echos, sans savoir qu'il allait nous quitter juste avant la publication de son texte.

Autrefois...

Durant plusieurs siècles, les chambres abbatiales, les salons et les réfectoires étaient chauffés depuis les grands couloirs (un fourneau pour deux chambres, quasiment tous en pierre ollaire). Des employés et des frères alimentaient ces fourneaux en bois de foyard qui provenait de nos forêts des hauts de Vérossaz.

Pour la petite histoire, un habitant des lieux m'a dit que son arrière-grand-père et d'autres personnes débitaient plus de 100 m³ de bois par année et le descendait avec leurs chevaux jusqu'à l'Abbaye.

Au XX^e siècle

En 1903 un premier projet de la Fabrique de Chauffage Central Berne SA prévoit l'installation d'un chauffage central pour l'Abbaye, avec une chaudière à poser dans une annexe à construire dans la cour Saint-Théodule. Mais ce n'est que durant l'hiver 1908-1909 que l'entreprise Moeri & Cie, de Lucerne, installe le chauffage central pour un prix de CHF 10'464.60 (Cf. AASM BAT 400/2/2). (Adieu les fourneaux en pierre ollaire)...

En 1913, lors de l'agrandissement du Collège (actuellement bâtiment de l'internat), il a fallu créer une installation de chauffage qui tempérerait cet établissement de plus de 15 mètres de hauteur. Sans pompe de circulation, il fallut beaucoup d'astuce et de génie pour faire monter l'eau chaude jusqu'aux dortoirs. Trois chaudières ont été placées dans une partie de la cuisine actuelle.

Le cahier des charges pour le projet d'installation du chauffage au Collège (actuellement l'internat)

Lausanne, le 29 août 1913.

Cahier des charges concernant l'installation du chauffage central à eau chaude pour le Collège de Saint-Maurice

Les constructeurs présenteront avec le devis détaillé un projet complet avec indications du passage des murs, construction de canaux nécessaires et de l'emplacement des chaudières et radiateurs.

Les soumissionnaires fourniront en outre un tableau des calculs calorimétriques indiquant clairement la surface de chauffe calculée et prévue par local à chauffer, ainsi que les surfaces de chauffe, et puissance calorifique des chaudières prévues. L'étude du chauffage doit com-



Dans les corridors de l'Abbaye, des ouvertures permettent d'accéder aux fourneaux, presque tous en pierre ollaire, encastrés dans les murs pour chauffer deux chambres à la fois. Les cheminées servent aujourd'hui au passage des conduites d'eau.



prendre un chauffage rationnel, économique et d'une manipulation facile

Le projet doit se baser sur les indications données ci-après :

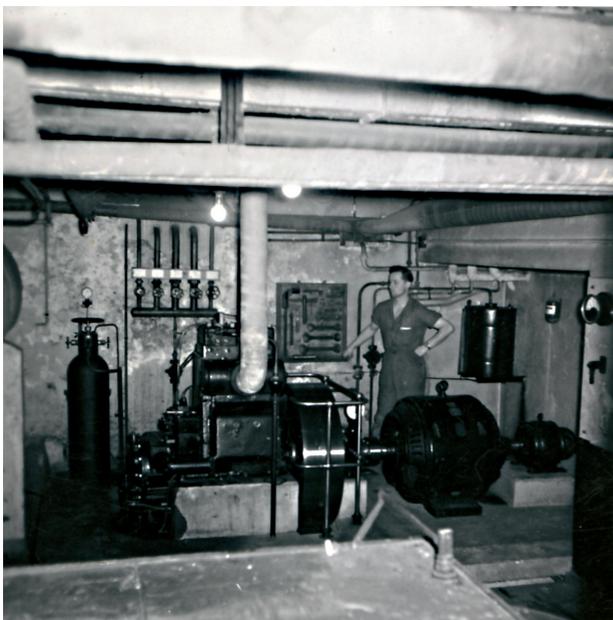
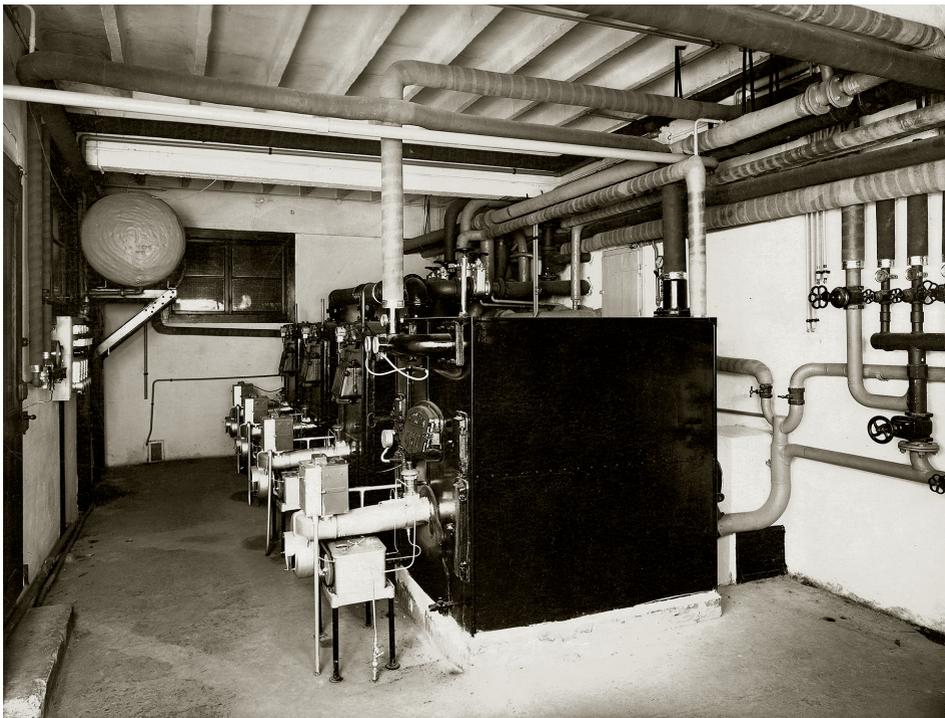
Le bâtiment se compose d'un corps central existant et de deux ailes en construction. La façade principale, dont les fenêtres d'escalier forment le centre, est située du côté nord. Température extérieure env. 15° C., murs extérieurs en maçonnerie ordinaire soit pierre calcaire, fenêtres avec simples vitrages partout. Planchers partiellement en bois et en béton suivant la coupe, jointe au précédent cahier des charges.

La toiture sera construite en bois couverte de tuile et rhabillé intérieurement.

Températures à atteindre :

16° Centigrades dans toutes les classes, salles





En haut: la chaufferie du nouveau collège, installée en 1913. Photo Oscar Darbellay.
En bas, frère Paul Québatte dans la chaufferie.

d'étude, salle de dessin, réfectoire, chambre de musique, directeur, parloir chapelle. A tempérer de 10 - 12°C. la salle de gymnastique, W.-C. douches, vestiaires dans le sous-sol, la salle de récréation dans le rez-de-chaussée, le grand dortoir dans les combles et tous les dégagements et W.-C. dans les étages, rez-de-chaussée compris.

Résumé

Tout le bâtiment est à chauffer excepté les cuisines et ses dépendances, caves ainsi que la musée au 2^{ème} étage.

Descriptions de l'installation :
Chaudières : On prévoira trois



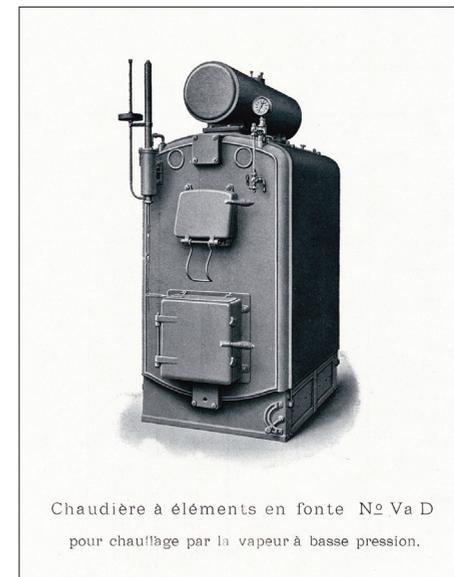
Quelques éléments du devis de 1903, non réalisé.

chaudières en fonte de grande contenance de combustible (contenance à indiquer) pour le service continu avec coke dur ou coke à gaz, y compris tous les accessoires et toutes les garnitures, à savoir : robinets de remplissage et de vidange, thermomètres ; indicateur de colonne d'eau avec robinet de contrôle, régulateurs automatiques de tirage, outillage complet pour le service des chaudières et pour le ramonage. La surface de chauffe des chaudières sera répartie de façon à ce que deux chaudières suffiront pour le service complet du chauffage Jusqu'à une température extérieure de - 5°, C. et ceci sans que l'ont soit obligé de forcer les chaudières...

En septembre 1919, le système de chauffage étant insuffisant et défectueux, on décide de le modifier et de l'étendre, cela pour plus de 11'000.-

Durant toute la guerre de 1939-1945, les chaudières étaient alimentées au bois et au char-

Designation des marchandises	Prix d'achat	Francs
1 Chaudière à eau chaude et à vapeur à pression basse pour le chauffage central, comprenant toutes les armatures et garnitures, joints et brides (comme : Portes de foyer et de central, portes de ramonage, grille, outillage complet pour le foyer, thermomètre de...)		3650
2 Régulateur automatique réglant l'entrée de l'air sans la grille selon l'intensité nécessaire pour le foyer		100
3 Robinet de vidange		25
25 Vase d'expansion avec caducé, robinet et trapèze		1250
1 Appareil Peck		1250
- Poêles à ailettes ayant ensemble m ² de surface de chauffe y compris les supports en fonte et les brides de jonction		
300 m de tuyau de fonte à l'usage de la machine à vapeur		600
34 Robinets de réglage pour régler le corps de chauffe		760
Le tuyautage complet y compris toutes les pièces de raccord nécessaires (coudes, T, coudes, raccords, brides, bombes, coudes en fonte, etc en fonte etc.)		
		4045
Matériel de suspension et d'anchorage		
		310
Transport et emballage du matériel et des outils		
		100
Montage et mise en marche de l'installation ainsi que frais de voyages des maîtres et de l'ingénieur dirigeant les travaux		
		3550
8 Programmes d'ailettes pour chaudières à eau chaude		500
à l'usage de la machine à vapeur		100
à l'usage de la machine à vapeur		100
		2050



Chaudière à éléments en fonte N° Va D pour chauffage par la vapeur à basse pression.

bon (charbon bien mélangé de schiste) qui provenaient de Champex d'Alesse sur Dorénaz Pendant près de cinq ans Frère Paul Québatte a quasiment vécu à la chaufferie... En fin de journée il éteignait le feu des chaudières. De 24h00 à 03h00 du matin, il sortait les restes de

ces cendres et de scories, puis remettait le bois, le charbon dans chacune avant de les rallumer, car à 5 heures au plus tard il fallait que les chanoines et les élèves aient un peu de chaleur dans leurs chambres et dans les dortoirs.

Une nouvelle chaufferie

En 1961, lors de la construction du nouveau collège, une belle centrale de chauffage fut construite dans les sous-sols côté ouest de l'internat.

Trois grandes chaudières chauffées au mazout ou au gaz, ainsi que trois (à peine plus petites) pour produire de l'eau surchauffée alimentant les cuisines. Chauffage des marmites basculantes ; boilers et autres installations techniques.



La chaufferie de 1961 en cours de démontage en 2015.

... Mais voilà que tout prend de l'âge et que les normes de CO2 ne pouvant plus être respectées (les installations vieillissantes devaient pas mal chauffer l'atmosphère pour les oiseaux), il a fallu repenser le changement général de toute la production de chaleur...

Le XXI^e siècle

Jusqu'à la fin du 20^e siècle, plusieurs chaudières étaient en service pour chauffer l'Abbaye, la Basilique et ses dépendances. De grandes surfaces qui vont du Collège à la Basilique en passant par l'Abbaye elle-même.

Plusieurs années d'études (dès le début des années 2000) furent nécessaires pour repenser les techniques de pointe, évaluer les montants à investir afin d'être au « top » aujourd'hui pour chauffer des centaines de mètres carrés et de mètres cubes.

La Basilique qui avait connu trois types de chauffages (près de la Tour dans les années 1930), puis derrière la Basilique, lors de la restauration effectuée à la suite la chute du rocher en 1942. Une nouvelle chaudière avait été installée en 1980 (toujours derrière la Basilique), mais avec modification de la ventilation. Depuis trois ans, la Basilique est chauffée par une conduite à distance acheminée depuis la chaufferie centrale. Deux conduites, isolées, traversent le jardin situé au sud de l'Abbaye, le jardin de l'Octogone, puis filent sous le trottoir de l'Avenue d'Agaune, avant d'entrer dans la Basilique sous la porte du Jubilé.

Se sont posées aussi des questions concernant l'eau surchauffée pour les cuisines et les boilers d'eau chaude pour douches de l'internat et du collège, mais vu que cette technique était



Les nouvelles installations. En haut la station de traitement de l'eau. Puis les quatre pompes à chaleur. Et tout en bas les deux chaudières à gaz et la chaudière à mazout de secours.

obsolète et dévoreuse d'énergie, elle a été remplacée par de grands boilers chauffés par l'énergie des chaudières existantes.

Ces réflexions et projets nous ont conduits à la création d'une toute nouvelle chaufferie. Mais, avant d'entreprendre un tel projet, une importante réflexion a eu lieu pour penser une source de chauffe unique. Pour les cuisines complètement restaurées (en 2002) nous avons basculé vers le « tout électrique », sauf pour l'eau chaude sanitaire. Il a fallu brancher toutes les eaux sanitaires : bains, douches, nettoyage, plonges de lavage, etc. sur une source de chaleur unique. Pour la Basilique, comme mentionné, la chaudière à gaz n'étant plus aux normes, elle a été remplacée par un chauffage à distance. En 2014, des projets ont été élaborés pour trouver la meilleure source de chaleur. Après de nombreuses recherches et estimations des coûts, il a été décidé la réfection totale de la chaufferie. C'est l'entreprise Sigma ingénierie et maintenance, dirigée par M. Jean-Claude Coutaz, qui effectué les études préparatoires et dirigé les travaux constructifs.



La salle des vannes.

La réfection totale de chaufferie (2015-2016)

Démolition de toutes les chaudières existantes : trois chaudières mixtes (gaz et mazout)



Pendant l'ouverture de la tranchée dans la cour Saint-Joseph pour amener l'eau de la source vers les pompes à chaleur.

et trois chaudières mixtes (gaz et mazout) pour l'eau surchauffée.

Mise en place de deux chaudières à gaz à condensation d'une puissance calorifique de 700 kW chacune, une chaudière à mazout de secours de 1100 kW ainsi que quatre pompes à chaleur d'une puissance de 100 kW chacune. Notre source d'eau ayant un débit très régulier (plus de 4000 m³ minute) et une température constante (plus ou moins 10°), cela nous a permis de placer quatre pompes à chaleur très performantes dans l'espace prévu pour la chaufferie.

L'ensemble a merveilleusement fonctionné depuis décembre 2016 et aujourd'hui, il semble que le choix effectué sera performant tant sur le plan énergétique que sur notre contribution à l'amélioration de l'environnement.

Complément : information sur les pompes à chaleur (PAC)

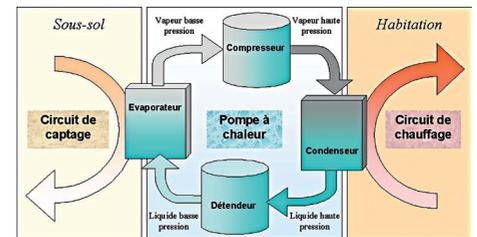
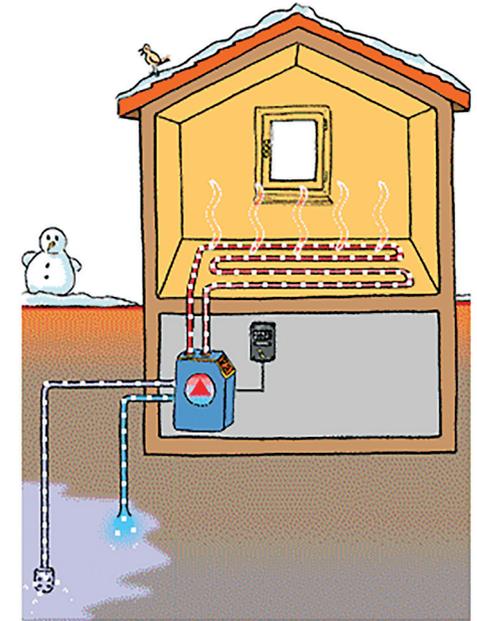
Nous avons installé des pompes à chaleur de type « eau-eau ». Ces installations de chauffage puisent directement de l'eau dans une nappe souterraine, un lac ou une rivière, puis l'amènent à la PAC qui prélève sa chaleur, avant de rejeter l'eau refroidie. Du côté du réseau de chauffage, elles rehaussent la température de l'eau. Elles ont chez nous un rendement excellent, grâce à l'eau de la source au débit et à la température constante. Les pompes à chaleur peuvent facilement y prélever des calories. Les PAC « eau-eau » peuvent avoir un excellent rendement énergétique, car la source de chaleur est rapidement renouvelée.

Il a fallu creuser une tranchée le long de la voie CFF dans la cour Saint-Joseph pour amener l'eau de la source jusqu'à la chaufferie sous l'angle nord-ouest de l'internat, puis pour la restituer à la rivière.

Une pompe à chaleur : comment ça marche ?

Les pompes à chaleur permettent de chauffer un logement grâce aux calories contenues dans la terre, l'eau ou l'air qui nous entourent. Elles sont un moyen d'économiser du chauffage et sont considérées comme une énergie renouvelable.

Une pompe à chaleur est composée d'un évaporateur, d'un générateur à compresseur et d'un condenseur. Un fluide frigorigène capte les calories ambiantes à l'extérieur du logement et passe d'un état liquide à un état d'ébullition. La vapeur ainsi créée est aspirée, comprimée et chauffée par le compresseur qui l'expédie à haute pression vers le condenseur. Le liquide réfrigérant va alors céder ses calories au condenseur, soit directement, soit via un circuit d'échange d'eau. À son tour le condenseur restitue les calories, et donc la chaleur, au logement.



La pompe à chaleur eau/eau, aussi appelée pompe à chaleur « aquathermique » permet de réaliser jusqu'à 70 % d'économie d'énergie, grâce à son bon coefficient de performance (appelé COP) : elle produit plus d'énergie qu'elle n'en consomme. Plus le COP est élevé, meilleur est le rendement de la pompe à chaleur. Plus précisément, une pompe à chaleur ayant un COP de 3 produit 3 kWh de chauffage pour 1 kWh d'énergie électrique consommée.

Chanoine Jean-Paul Amoos

La description remarquable des poissons qui sont dans le Vivier du Monastere de saint Maurice

ou lorsque la mort des poissons annonçait celle des chanoines

L'histoire intrigante des poissons prophètes de l'ancien vivier de l'Abbaye méritait bien une étude historique et archéologique qui aura conduit à la découverte de leur rayonnement international dans la littérature scientifique, historique, naturaliste, folklorique et théologique, du XVI^e siècle à nos jours.

Ces pages sont un très court résumé d'un article à paraître, avec un appareil critique et une bibliographie complète, dans un numéro des *Cahiers de Vallesia* en hommage à Alessandra Antonini. Nous voulons ainsi saluer la mémoire de cette excellente archéologue, décédée le 14 novembre 2016, après avoir passé une quinzaine d'années à étudier l'archéologie de l'Abbaye et de cité d'Agaune.

La « Description remarquable des poissons qui sont dans le Vivier du Monastere de saint Maurice en Agaune »

L'histoire de nos poissons est essentiellement connue dans nos régions par ce qu'a écrit le père Sigismond Bérody en 1666, dans le premier livre imprimé en français en Valais, *l'Histoire du glorieux Saint Sigismond Martyr, Roy de Bourgogne, fondateur du célèbre monastere*

de Saint Maurice, fidèlement recueillie des anciens, et nouveaux auteurs, par le V. P. Fr. Sigismond de Saint Maurice predicateur capucin. Imprimé à Syon, avec permission des supérieurs, chez Henri Lovys Escrivain, l'An 1666. Le chapitre 31 de cet ouvrage (p. 128 à 137) est intitulé *Description remarquable des poissons qui sont dans le Vivier du Monastere de saint Maurice en Agaune*. Cet Acte XXXI est conforme au genre littéraire de l'ensemble de l'ouvrage qui mêle considérations théologiques et historiques toutes à la gloire de Dieu qui se manifeste dans la vie de saint Sigismond.

La Description remarquable commence par une invitation à croire à l'action de Dieu qui se fait admirer en des choses naturelles, malgré le fait que certains esprits profanes ne veulent pas croire que les merveilles de la nature soient l'œuvre du Créateur. Parmi ces prodiges, il y a les poissons du vivier du monastere agaunois. Ces animaux aquatiques sont quasi noirs sur le dos et gris en dessous. Ils pèsent environ un livre. Depuis la fondation de l'Abbaye, à chaque fois qu'un des religieux mourait, mourait aussi un poisson qu'on allait enterrer au Martolet. La mort d'un poisson était le signe avant-coureur du décès d'un des chanoines, leur donnant à tous l'occasion de se préparer à la bonne mort : « grâce non pareille de Dieu ».



La plus ancienne représentation de notre vivier se trouve sur cette lithographie de Thomas Baeck, datée d'environ 1730.

L'eau du vivier, écrit encore Bérody, est claire comme du cristal, fraîche l'été et tiède l'hiver. Elle provient de la source qui jaillit de la falaise en grande abondance et ne convient pas aux truites du Rhône qui ne survivent pas lorsqu'on les y met. Au sortir du vivier et avant d'aller jusqu'au Rhône, elle va faire fonctionner deux moulins dans la ville.

Le père Bérody se dit ensuite avoir été le témoin du décès de plusieurs chanoines, décès accompagné à chaque fois de la mort d'un poisson. Il cite d'autres témoignages et évoque la visite en 1598 du duc de Savoie Charles-Emmanuel 1^{er} à qui on présenta le vivier aux fameux poissons. Bérody mentionne encore le texte de son frère Gaspard, publié à Fribourg en 1618 dans un petit ouvrage extrêmement

rare aujourd'hui intitulé *Thébaïde sacrée*. Le père Sigismond développe ensuite longuement, d'une manière quelque peu emberlificotée, les « Raisons pourquoy ces poissons ont servy de Signe de la mort, infallible a ces Religieux ». Ces pages montrent à quel point la légende des poissons oraculaires du vivier abbatial était bien répandue en Suisse romande au XVII^e siècle, mais qui voudra prouver que la mort des poissons annonçait bien celle des chanoines ?

Le succès multiséculaire d'une mystérieuse légende

Les différentes bibliothèques numériques disponibles, avec leurs possibilités de recherche

ACTE XXXI.

Description remarquable des poissons qui sont dans le Vivier du Monastere de saint Maurice en Agaunon.

CE grand DIEV. tout puissant, se fait admirer en des choses naturelles, en leur faisant produire des effets, qui surpassent la nature mesme. Et si l'experience, qui est la maistresse de toutes choses, ne le faisoit voir, & toucher au doigt, aux incredules, il leur seroit impossible de le croire: Mais l'experience les ayant rendu cappables, ils sont contraincts de les adouoier, & les confesser estre veritables. Neantmoins il y a certains esprits grandement profanes, & fantastiques, qui scauent si bien idolatrer leur propre Jugement, & leur opinion, qu'ils mesprisent celuy des autres, & font gloire de contrarier, de censurer, & blasmer, ce qui ne peuuent ny voir, ny comprendre. Quand quelque Autheur descript ou rapporte quelque rare merueille, qui est arriuee, laquelle surpasse la force de la nature, on la doit plustost admirer, que non pas la speculer, on doit admirer le Createur, & non pas censurer le rapporteur, on en doit attribuer l'honneur a DIEV, & la gloire, & non pas blasmer ses œuures admirables, & les tenir pour des superstitions, & des fantasqueries, & des comptes faits a plaisirs, forgés dans le creux d'une ceruelle erronnée, qui espargne la Verité: Car si la nature mesme produict des effets, si prodigieux, que les plus scauant Philosophes, & Theologiens ne les peuuent pas comprendre, encore moins peuuent ils comprendre les œuures admirables de ce grand DIEV. En ce poinct les simples ignorants font plus sagement qu'eux, parce que ne les sachant comprendre, ny ne les pouuant speculer, ils en attribuent au Createur l'honneur, & la gloire, ainsi que faisoient les trois enfans, qui estoient dans la fornaisse de Babylone, lesquels ne sachant comprendre, comme l'ardeur du feu ne les pouuoient pas brusler, ils en attribuerent la gloire a DIEV, inuitant toutes les Creatures de le louer, & le benire avec eux disant *Benedicite omnia opera Domini Domino, Laudate, & super exalate eum in secula &c.*

Entre

Entre les œuures merueilleuses, que ce grand DIEV a operé, en ce saint lieu d'Agaunon, qui soient dignes d'admiration, & qui meritent d'occuper la cognoissance des personnes, qui sont portées d'une sainte curiosité, a la recherche des choses rares, & admirables, que DIEV fait paroistre sur le theatre de ce Monde, sont les poissons, qui se nourrissent dans le viuier, ou reseruoir, qui est dans l'enclos du Monastere de saint Maurice, ou il y a vne fort belle fontaine claire, & diaphane, comme du Cristal, elle est si froide l'Esté, qu'a peine y peut on tenir la main dedans. Et l'hyuer elle si tiède, qu'elle ua fumant, comme fait l'eau chaude dans vne chaudiere sur le feu. Sa source sort du pied du Rocher de Verosse, en si grande abondance qu'elle fait trauailler deux Moulins a la fois, elle passe par le milieu de la Ville. Et sortant de sa source, elle entre dans vn Viuier, dans lequel elle nourrit des poissons, qui sont quasi noirs sur le dos, & au dessous ils sont gris, les plus gros pèsent enuiron vne liure. Les grosses truites qu'on y apporte du Rhosne, ny peuuent pas viure long temps, ainsi que l'experience le fait voir souuent.

Il faut donc remarquer que ces poissons, de toute antiquité, a scauoir depuis la fondation du dit Monastere, faite par saint SIGISMOND, on a tousiour remarqué, que quand il mouroit vn Religieux, en mesme temps mouroit aussi vn de ces poissons, & on l'enterroit en vne place appellée le Martollet. Et si vn poisson mouroit deuant la mort de quelqu'un des Religieux, (ce qui arriuoit quelque fois) c'estoit vn signe, & vn presage de la mort prochaine de quelqu'un des Religieux, lequel incontinent apres payoit le tribu a la nature, ce qui leur donnoit a tous Subiect, de se bien preparer a la mort, grace non pareille de DIEV, lequel par ce moyen, comme dit Dauid, *Dedit metuentibus se significationem, ut fugiant a facie arcus, ut liberentur dilecti sui. Psal. 59.*

En confirmation de cecy. C'est ce qui arriua a la mort funeste d'un Religieux, qui se nomoit François de Plastro Sacristain du dit Monastere, du temps de Monseigneurs Adrian de Riedmatten Abbé, & puis fait Euesque de Syon. Ce Religieux fut tué, sur les terres des Heretiques de Berne, ou il estoit allé, & auant son depart, le mesme jour, mourut l'un des



Le vivier et les jardins de l'Abbaye de Saint-Maurice. Dessin d'Emile Vuilloud. Détail d'une héliogravure imprimée vers 1885 pour commémorer le martyre de saint Maurice (Gattlen, n° 4747).

en plein texte, nous ont révélé l'existence de nombreux ouvrages, en plusieurs langues, qui font référence à notre légende.

Il y a tout d'abord le témoignage d'un pèlerin allemand de passage en Agaune le dimanche 15 mai 1474. Hans von Waltheym, bourgmestre de Halle, en Saxe, décrit en détail tout ce qu'on lui montre et raconte. Il écrit dans son carnet de voyage que lorsqu'on coupa la tête de saint Maurice, celle-ci a rebondi contre le rocher, et aussitôt, du roc dur et compact a jailli une source d'huile qui fut destinée à alimenter les lampes des 900 moines qui chantaient la *Laus perennis* ; elle cessa de couler lorsque les religieux abandonnèrent la prière ininterrompue, mais Waltheym introduisit le doigt dans une fissure rocheuse et constata qu'au fond subsistait une humidité grasse. La tête du saint a ensuite rebondi une nouvelle fois contre terre et aussitôt, à cet endroit, est apparue une source d'eau vive à laquelle Waltheym a bu.

Un siècle plus tard, en 1574, l'humaniste et historien des Alpes zurichoises Josias Simmler sera le premier à faire imprimer ce qu'on lui a raconté à propos de ce phénomène. Sa *Description du Valais* aura de nombreuses rééditions aussi bien en latin qu'en allemand, assurant une diffusion internationale au prodige piscicole againois.

A la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, les ouvrages évoquant des prodiges, des apparitions d'esprits, de fantômes et de spectres ont un grand succès. De nombreux auteurs s'intéressent à nos poissons, à commencer par Leonardo Vairo dans ses *Trois livres des Charmes, Sorcelages, ou Enchantements*. L'historien anglais William Camden associe notre vivier à l'histoire d'une famille de Cheshire, dans les Cornouailles : avant la mort d'un héritier de cette famille, des troncs d'arbres flottent plusieurs jours sur le lac voisin pour annoncer un décès. En 1588, Noël Taillepied cite nos poissons dans sa *Psychologie ou Traité*

de l'apparition des esprits : à savoir des ames separees, fantomes, prodiges & accidens merveilleux, qui precedent quelquefois la mort des grands personnages. En 1604, c'est le chanoine italien Guglielmo Baldesano qui en vient à présenter la grande faveur accordée aux religieux againois d'avoir des poissons qui annoncent leur mort. Il y a un juriste et historien allemand, Heinrich Kornmann, qui écrit en 1610 un *De miraculis mortuorum*. En 1613, c'est un frère carme espagnol, Marcos de Guadalajara y Javier qui cite les poissons du petit lagon d'un couvent dans les confins de Bourgogne qui annoncent la mort des religieux. En 1619, Redemptus Barzanas, un religieux italien, étudie les qualités cachées de l'être matériel et les forces occultes qui retiennent des animaux de ne pouvoir rester en certains lieux.

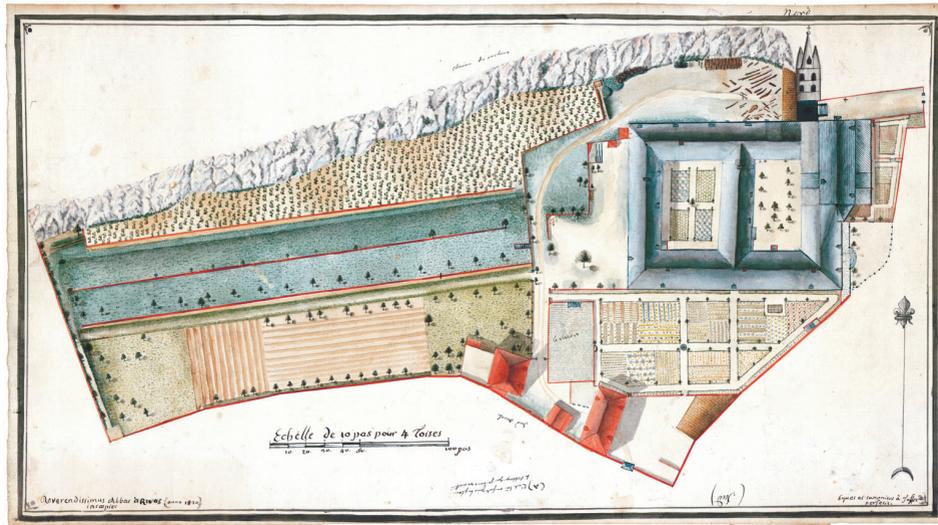
En 1635, le jésuite espagnol Jean Eusèbe Nieremberg s'intéresse à la nature étonnante et miraculeuse de l'Europe. L'homme politique lucernois Johann Leopold Cysat décrit le Lac des Quatre-Cantons et évoque notre vivier, poursuivant avec trois légendes similaires. En Allemagne, un énorme poisson se fait voir dans un lac pour annoncer la mort de l'héritier du château voisin. Dans le Rotsee, petit plan d'eau près de Lucerne, l'apparition d'un horrible poisson présage la mort d'un seigneur de Gilgen ; les hommes envoyés sur le lac pour observer quelques années plus tôt ce gros poisson reçurent l'interdiction de dire qu'il s'agissait en fait, non pas d'un horrible monstre, mais d'une vague de petits poissons. Cysat raconte enfin l'apparition dans le Lac de Zoug, le 9 juillet 1509, d'un énorme poisson censé annoncer une catastrophe.

Le jésuite bavarois Gaspar Schott mentionne nos poissons parmi les merveilles de la nature et au nombre des présages qui annoncent la mort. En 1680, le médecin et naturaliste Jo-



La fontaine au lion, en dessus de la source, a été aménagée en 1907, lorsque l'on a construit la tour château-d'eau à l'angle de la cour Saint-Joseph.

hann Jacob Wagner publie la première histoire naturelle de la Suisse et évoque notre vivier. Le jésuite français Georges Gobat, théologien moraliste, discutant du précepte divin de la confession, s'interroge sur le jugement à porter sur la situation de ces religieux qui peuvent connaître la mort prochaine d'un des leurs et disserte longuement sur la question de savoir si l'obligation de la confession en cas de péril mortel concerne quelques-uns ou tous les chanoines againois. En 1681, James Chetham cite nos poissons dans le célèbre vademecum du pêcheur, *The Angler's Vade Mecum*. Le pasteur luthérien Johann Gottfried Lembach publie en 1687 *Historische Todes-Post* (Annonces historiques de la mort) où il rassemble les témoignages de différentes personnes qui ont rêvé ou pressenti leur propre mort ou celle d'une autre personne. Le pasteur puritain américain Increase Mather dénonce la recevabilité des



témoignages des spectres dans le fameux procès des sorcières de Salem. Le théologien allemand Johann Friedrich Stockhausen étudie lui aussi les signes annonciateurs de la mort dans *Mira praesagia mortis* ; un chroniqueur contemporain fait ironiquement remarquer que Stockhausen étant mort alors que son ouvrage était sous presse, il s'est créé lui-même son propre « *praesagiam mortis* ». Le pasteur anglican anglais John Prince évoque en 1610 notre vivier à propos de la famille Bath connue par la fosse qui se trouvait dans la cour de la maison familiale : lorsque la source qui y coulait pendant la saison sèche en venait à la faire déborder, c'était le signe précurseur de la mort d'un grand personnage. Parue en 1713 et souvent réimprimée, la *Prophétie de Nixon* évoque elle aussi divers signes prophétiques. En 1720, un nouveau théologien moraliste, le père jésuite espagnol Juan Marin, disserte pour savoir quelles personnes sont obligées de se confesser et parle donc de nos chanoines... Le théologien, historien et bibliothécaire genevois Léonard Baulacre publie en 1746 une série d'études critiques consacrées au martyre de la légion thébéenne et en vient à ironiser



L'abbé Tuffet s'est tenu tout près du vivier, à l'endroit marqué d'un (A) renversé, pour dessiner en 1830 ce magnifique plan colorié sur lequel on devine le chemin qui permettait aux attelages d'accéder au Martolet depuis la rue du Carro en passant à travers la grange-écurie et en contournant le vivier.

sur nos poissons prédicateurs qui exhortaient les religieux à se préparer à bien mourir. L'historien en sciences religieuses Lambert-Elisabeth d'Aubert, Comte de Résie, traite en 1857 des présages de mort et de malheur. Le médecin Chrétien Desloges et le doyen Philippe-Sirice Bridel évoquent eux aussi nos poissons,

tout comme Alphonse Cordier, dans un feuillet publié en Valais.

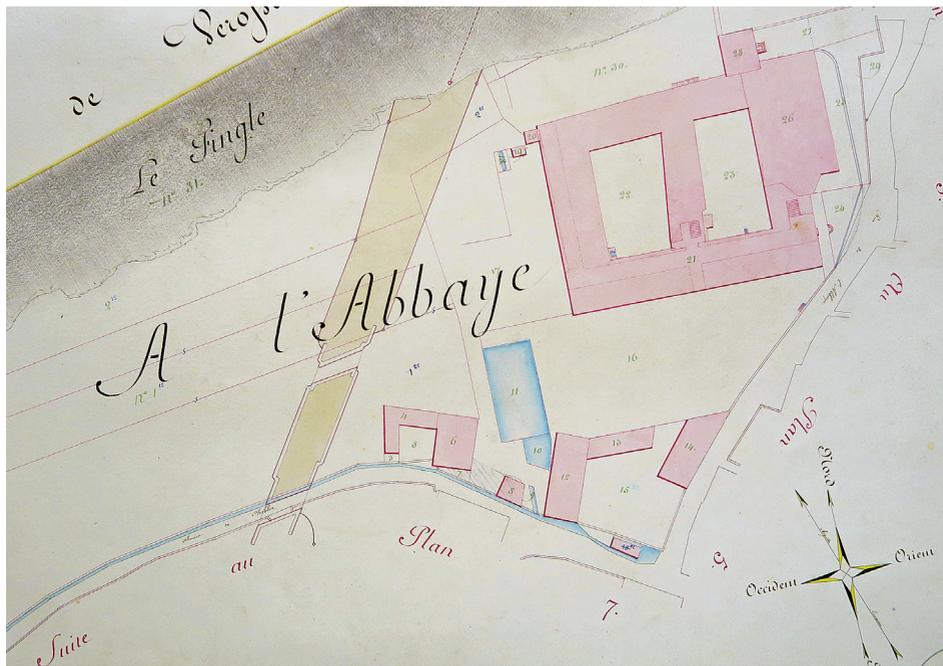
Dès le milieu du XIX^e siècle, on se passionne pour les traditions folkloriques et notre vivier intéresse les auteurs comme l'allemand Johann Wilhelm Wolf dans ses *Niederländische Sagen* ou Georg Clemens Kohlrusch dans son *Schweizerisches Sagenbuch*. Paul Lacroix décrit en 1886 les *Curiosités infernales*. L'ethnologue breton Paul Sébillot qui dirige la Revue des traditions populaires, y cite notre vivier en 1893, avant d'en reparler en 1905 dans son *Folklore de France*. James Murray Mackinlay fait de même dans *Folklore of Scottish lochs and springs*. En 1895, c'est l'auteur d'ouvrages savants sur le folklore, Edwin Sidney Hartland (1848-1927) qui disserte sur nos poissons dans une étude sur la *Légende de Persée*.

Albert Duruz publie en 1915 sous le pseudonyme de Solandieu des *Petites chroniques valaisannes* dont une est consacrée à l'histoire des *Poissons du Vivier de St-Maurice en Agaunon d'après le récit de Bérody*. Ces *Petites chroniques* inspirent en 1927 A. F. Foster pour la rédaction d'un feuillet en quatre parties publié dans *The Swiss monthly*, un périodique anglophone édité à Lausanne.

Après sa disparition en 1893, nous voyons apparaître des allusions nostalgiques au vivier et à ses poissons dans quelques articles des *Echos de Saint-Maurice*, entre 1917 et 1920, sous la plume de Darius Gianetti, de Charles Husson ou d'Eugène Gross. Laurent Rey, se remémorant ses souvenirs de collègue évoque en plus une construction légère voisine contenant durant l'hiver 1875-1876 un chamois, remplacé l'an suivant par un jeune aigle. Chargé de la rédaction du volume agaunois des *Cahiers valaisans de folklore* paru en 1935 Jules-Bernard Bertrand y raconte l'histoire de nos poissons que nous voyons encore brièvement citée dans un article intitulé *Légendes et erreurs se rapportant aux animaux*, publié en 1940 par le prêtre naturaliste valaisan Ignace Mariétan.



La roue à aubes sur le ruisseau de la cour Saint-Joseph permet d'élever écologiquement de l'eau pour la conduire jusqu'à la fontaine de l'Avenue d'Agaune ou le voyageur est invité à y boire l'eau de la source.



Le vivier (11) et l'abreuvoir (10) sont bien visibles parmi les communs de l'Abbaye, sur ce plan géométrique de la commune de Saint-Maurice, 1840-1843 (CH AEV, AC/AB Saint-Maurice, R 127)

De la source sacrée au vivier

Les mentions dans les archives

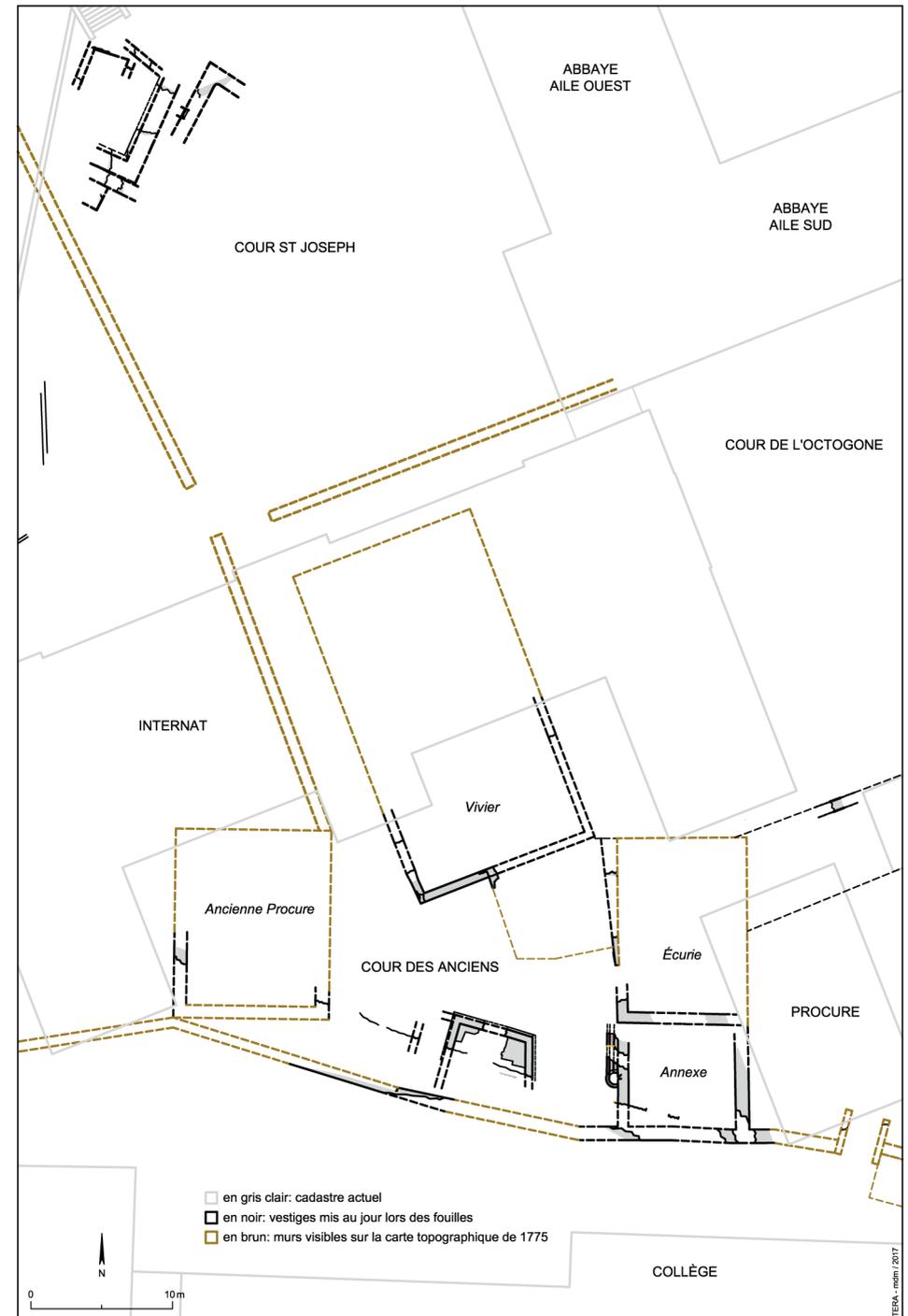
Le vivier abbatial est cité dans les archives dès 1251. Des actes notariés sont dressés sur l'escalier à côté du vivier, ou à l'intérieur de l'abbaye dudit lieu, à côté du vivier, devant le vivier, près du vivier, à côté du vivier, sur la place devant le vivier ou encore sur le chemin public vis-à-vis du vivier. Conservé aux archives abbatiales, un cahier personnel de notes diverses du début du XVIII^e siècle mentionne par deux fois la mort simultanée d'un poisson et d'un religieux.

L'année 1732, mourut Monsieur Riche, chanoine régulier de cette maison. On trouva dans le vivier à peu près le même tems un des plus beaux poisson mort.

L'année 1733, le frère Pierre, ermite de Notre Dame du Sex, mourut. [II] se trouva

aussi la veille du jour de sa mort un des petits poissons mort dans notre vivier. Je demande à témoins tous les Messieurs de la communauté qu'ils ont vu (= qui l'ont vu) et le valet ou chambrier de notre révérendissime seigneur abbé, quil l'a tirer dehors dudit vivier. Quant au poisson qui fut trouvé à la mort de Monsieur Riche, je suis témoins oculaire avec tous nos Messieurs et mê[me]ment les domestiques quils l'ont ouvert pour scavois s'il n'avoit rien, quelque tache, au dedans. On le trouva saint, sans aucun défaut. Et les mêmes domestiques le voulant netoyer ou laver pour le manger le même soir [biffé : s'échappa des mains du même], le mêmme qui le devoit laver le laissat par mégarde écouler des mains dans l'eau, [suite illisible].

Le passage des troupes napoléoniennes en chemin pour l'Italie a causé des dégâts dans le



Plan de situation révélé par les dernières fouilles (© TERA)



Les chanoines autour de Mgr Bagnoud le 3 septembre 1884. En 1917, le chanoine Darius Gianetti commente cette photo: « Voyez, ici, tout au coin de la photographie, ce petit mur, c'est le mur du vivier ; à présent, à sa place s'élève le nouveau collège... » (ESM 1917, p. 35)

vivier abbatial :

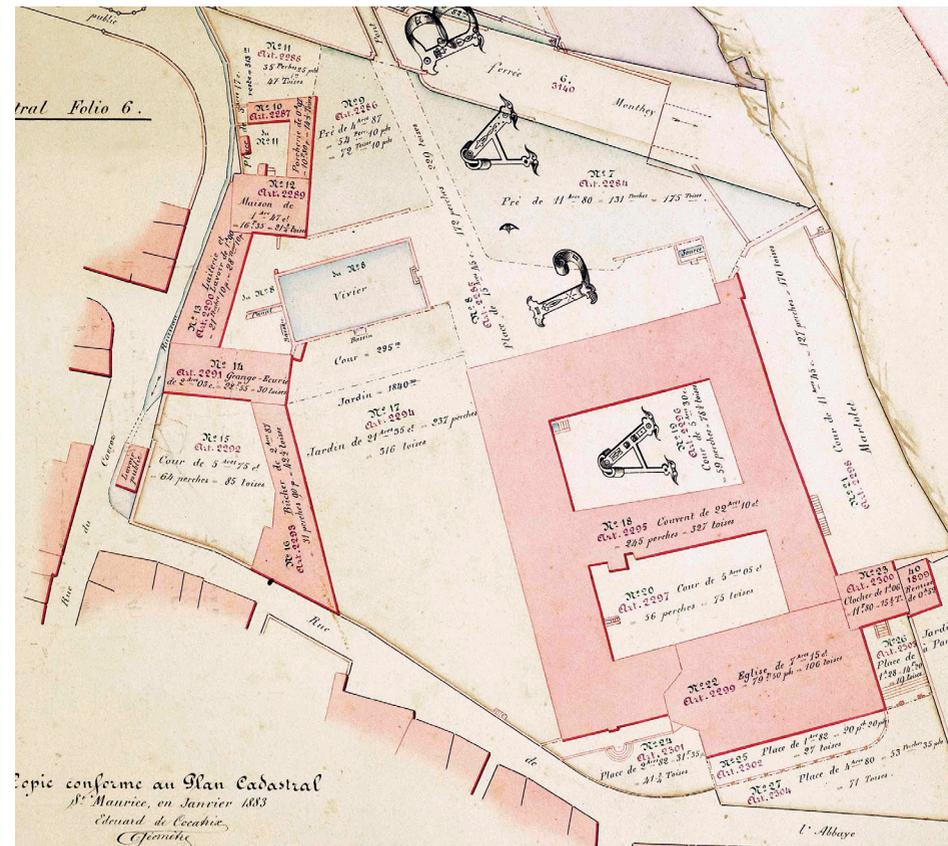
Le 3 mai 1800, jour de l'invention de Ste-Croix, les soldats français logés en ville vinrent le matin chercher leur ration de pain au four de l'abbaye et s'éparpillèrent à l'entour du vivier, je ne sais s'ils ont jettés du poison aux poissons ou leur mauvaise haleine ou plutôt la mauvaise odeur de leur culottes ont fait périr une partie de nos pauvres bêtes aquatiques. Le fait est sur que le lendemain 4 ou 5 des poissons ont périés et bien d'autres malades.

Les données de l'archéologie

Les eaux qui jaillissent de la source sacrée s'écoulent par un canal principal, à l'air libre dans la cour, puis dans une conduite souterraine sous les bâtiments abbatiaux, avant d'aller se jeter dans le Rhône. En 1976, le canal souterrain a été obstrué par des racines. On

en a profité pour réaménager la cour avec un ruisseau à ciel ouvert. Quelques années plus tard, le chanoine économe Paul Mettan y a fait construire une étrange roue à aubes afin de conduire un filet d'eau jusqu'à la fontaine qui se trouve sur la petite place publique près de l'Avenue d'Againe, là où le voyageur est convié par une inscription à s'abreuver à la source fraîche de l'Abbaye : *Bibe viator ex fontibus abbatiae aquam vivam.*

Le vivier est connu par plusieurs représentations anciennes, la première étant une lithographie de Thomas Baeck, datée d'environ 1730. Il est toujours représenté sous la forme d'un grand bassin rectangulaire doté d'un escalier central sur son côté nord. Le magnifique plan aquarellé de 1830 le montre bien, dans l'enclos de l'Abbaye et le prolongement du jardin, et contourné par un chemin qui permettait aux attelages d'accéder au Martolet depuis la rue du Carro en passant à travers la grange-écurie.



Ce magnifique plan des propriétés de l'Abbaye levé en 1883 est conservé à la Procure. Le canal de fuite du vivier et le petit bassin donnant sur le jardin sont bien visibles.

Les fouilles entreprises en 2012 sous l'actuelle Cour des Anciens ont révélé le mur sud du vivier, avec sa margelle et son exutoire. Le canal de fuite bassin allait rejoindre le ruisseau qui coulait depuis les Cases le long de l'ancienne rue du Carro en longeant le mur d'enceinte de l'Abbaye.

Un espace clos au sud du vivier servait d'abreuvoir pour le bétail. Sur le côté est, un bassin accolé au vivier desservait une petite cour. Le comblement du vivier a débuté au mois d'avril 1893 lorsque l'on a commencé la construction du collège. Dans un premier temps, un canal conduisait l'eau sous le collège

pour aller alimenter le lavoir. Avec l'agrandissement du collège en 1913 et la démolition des anciens communs de l'Abbaye, ce canal a été comblé et toute l'eau dirigée comme actuellement sous les bâtiments abbatiaux.

La construction du Collège de l'Abbaye a nécessité la destruction du vivier, laissant toutefois le souvenir de ces sympathiques poissons capables de mourir en même temps que les chanoines, poissons qui auront suscité la curiosité de si nombreux écrivains et historiens.

Chanoine Olivier Roduit

Chronique des livres

La rédaction des Echos présente ici un choix d'ouvrages reçus à la rédaction ou concernant l'Abbaye et son histoire. Ces livres et articles, parfois difficiles d'accès, sont disponibles en prêt à la Bibliothèque de l'Abbaye.

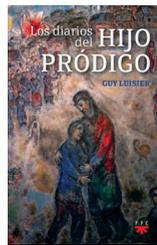
Guy Luisier, *Une colline au Kasai. Chronique de guerre et d'espoir*, Saint-Maurice, Editions Saint-Augustin, 2017, 195 p.



Notre confrère a déjà eu l'occasion de relater les débuts de sa riche et rude expérience de missionnaire en Afrique, dans un livre paru en 2013, *Une colline au Congo*. Dans ce nouvel ouvrage, il décrit les horreurs de la guerre absurde qui s'est déclarée au Kasai, région du centre de la République démocratique du Congo, depuis 2016. Sa communauté et lui-même ont été victimes d'intimidations, de menaces et même d'une attaque. Le récit du chanoine Luisier, souvent émouvant, est expressif, coloré et non sans humour. On

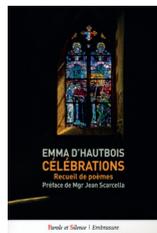
sent son grand attachement pour le peuple kasaien, avec qui il partage les difficultés et les joies de la vie quotidienne depuis cinq ans et à qui le livre rend hommage. Mgr Marcel Madila Basanguka, archevêque de Kananga, où se trouve la mission de nos confrères, signe la postface de ce précieux témoignage. La préface, quant à elle, est signée de Mgr Jean Scarcella, notre Abbé qui se rendit dès les débuts visiter le lieu de la nouvelle implantation canoniale. Ces quelques mots sont l'occasion de révéler au lecteur la beauté du lieu et la force spirituelle qui s'en dégage, dans une verdure insolente qui ne peut porter qu'à l'espérance... jusqu'au jour où cette nature dut pleurer des larmes de sang.

Guy Luisier, *Los diarios del Hijo prodigo*, (Trad. par Diego Tolsada), Boadilla des Monte (Madrid), PPC editorial, 168 p.



Notre confrère Guy Luisier a vu arriver son livre *Les carnets du Fils prodigue* en traduction espagnole, avec une belle iconographie et dans une présentation très agréable.

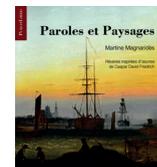
Emma D'Hautbois, *Célébrations. Recueil de poèmes*, Les Plans-sur-Bex, Éditions Parole et Silence, (Collection Embrasure), 2017, 70 p. Préface de Mgr Jean Scarcella.



Un poème comme une basilique... La poésie d'Emma D'Hautbois ne se lit pas à la manière d'un roman, elle se

reçoit à la manière d'un don. Simplement. « L'ange est partout comme le vol profond d'un oiseau... Parfois dans le grand silence de la nuit on entend le claquement délicat de ses ailes, l'éclat d'un instant, sa robe blanche scintille. » (p. 51). Les mots de cette poésie, comme des enluminures, ornent la vie et la prière, les sentiments et la profondeur de l'être de qui les lit. Se laisser imprégner de ces images poétiques, de ces senteurs musicales et de ces mots qui rêvent à nos sens, apporte fatalement satisfaction et bonheur, tranquillité et espoir. Peut-être l'aurez-vous deviné, derrière le pseudonyme d'Emma D'Hautbois se dessine le visage d'une fidèle priante sensible aux liturgies et à l'atmosphère de prière de la Basilique.

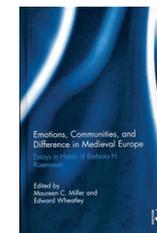
Martine Magnaridès, *Paroles et Paysages. Réveries inspirées d'œuvres de Caspar David Friedrich*, Bex, Publi-Libris, 2017, 136 p.



Pour chaque mois de l'année, la reproduction d'un tableau de Caspar David Friedrich invite à la contemplation et

à la rêverie par une évocation poétique de l'auteur. Un voyage le long des rives et des plaines, des forêts et des cathédrales. Textes et peintures en harmonie sont un appel, un élan vers la beauté.

Julia Smith, « One site, many more meanings. The community of Saint-Maurice d'Agaune and its relic collection », dans *Emotions, Communities, and Difference in Medieval Europe. Essays in Honor of Barbara H. Rosenwein*, Londres, Routledge, 2017, p. 59-76.



Julia Smith est la spécialiste mondiale des authentiques de reliques. Elle a étudié la collection de l'Abbaye dans l'ouvrage du 1500^e anniversaire de l'Abbaye. Dans ce recueil d'hommages à l'excellente historienne Barbara Rosenwein, dont les connaissances sur l'Abbaye font autorité, Mme Smith étudie les reliques conservées chez nous comme sources de documentation historique pour les périodes les plus anciennes de notre Abbaye. Elle

observe ensuite les soins qui ont été donnés aux reliques et conclut par des réflexions plus générales sur la circulation des reliques en Gaule mérovingienne. En plus d'apporter un éclairage privilégié sur des aspects souvent ignorés du culte des saints, il apparaît clairement que ces étiquettes de reliques ajoutent beaucoup plus de sens à l'histoire médiévale de Saint-Maurice d'Agaune que ce que l'on avait pensé jusqu'ici.

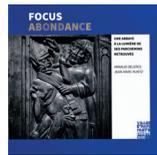
François-Xavier Amherdt, *L'animation biblique de la pastorale. 120 propositions pratiques*, Namur, Lumen vitae, 2017, 183 p. (Pédagogie pastorale, n° 12)



Le dernier livre de l'abbé Amherdt voudrait aider à inscrire les Écritures au cœur de la nouvelle évangélisation à travers 120 propositions à mettre en œuvre individuellement, en petits groupes ou par des responsables diocésains ou des équipes pastorales. Voici quelques exemples de propositions : Apprendre par cœur des textes (8), Lire la

Bible avec les saints d'hier et d'aujourd'hui (15), Vivre un dimanche de la Bible (78), Tracer dans la nature des « chemins bibliques » (119).

Arnaud Delerce, Jean-Marc Kuntz, *Focus Abondance. Une abbaye à la lumière de ses parchemins retrouvés*, Abondance, 2017, 96 p.



Quand un excellent historien et un photographe de talent s'associent pour mettre en lumière 900 ans d'histoire d'une communauté religieuse aujourd'hui disparue... Le premier, Arnaud Delerce a compilé les actes administratifs médiévaux concernant l'Abbaye d'Abondance, le second Jean-Marc Kuntz est parti à la recherche de différents lieux mentionnés dans ces actes pour rencontrer ceux qui les font vivre aujourd'hui. Le résultat de leur collaboration a donné naissance à une exposition, du 24 juin au 6 septembre 2017, et à un magnifique livre. Le 4e chapitre conduit le lecteur à Saint-Maurice, en commentaire d'un acte du 27 janvier 1156 par lequel les Abbaye d'Abondance et de Saint-Maurice

concluent un traité d'alliance (AASM CHA 55/1/2-1).

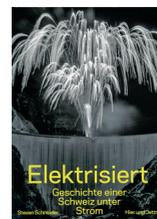
Gregor Zenhäusern, *Le gouvernement de Monthey (XIII^e s. - 1798)*, Bâle, Schwabe Verlag, 2017, 2 volumes, 1064 p. (Les sources du droit suisse, XX^e partie : Les sources du droit du canton du Valais, Deuxième section : Droits des sept dizains et des gouvernements, Deuxième série : Les droits des gouvernements, Tome 1 : Le gouvernement de Monthey)



L'importante collection des Sources du droit suisse poursuit un patient travail de collation des sources juridiques dans tout notre pays. Gregor Zenhäusern nous livre ici le fruit de son travail consacré à l'ancien gouvernement de Monthey qui englobait les châtellenies de Monthey et d'Illiez, ainsi que les seigneuries ecclésiastiques des abbayes de Saint-Maurice (Choëx, Chièzes et Vouvry), d'Abondance (Saint-Gingolph), de Savigny-en-Lyonnais (Vionnaz) et de Saint-Michel-de-la-Cluse (Port-Valais).

Ce volume réunit des textes de toutes natures, recueillis dans les archives locales et étrangères. De nombreux documents de nos archives abbatiales sont édités dans ce précieux recueil à l'usage des spécialistes.

Steven Schneider, *Elektrisiert. Geschichte einer Schweiz unter Strom*. Baden, Hier und Jetzt Verlag, 2017, 224 p.



L'auteur considère la situation de l'énergie actuelle comme l'occasion d'un voyage visuel dans l'histoire de l'électricité suisse. Sur la base de 200 photographies, il décrit les jalons, les crises et la transformation du « charbon blanc ». Le livre captive avec des images fortes qui suscitent des émotions, car l'électricité n'était pas seulement un fournisseur d'énergie, mais aussi un écran de projection national. L'image 107 a été fournie par les archives de l'Abbaye : elle représente la dernière messe célébrée à la chapelle de Sallanfe, juste avant qu'elle ne soit recouverte d'eau.

Bernard Wyder et Robert Hofer, *Valais Pays d'art*, Sion, Banque cantonale du Valais, 2017, 238 p.



Pour son 100^e anniversaire, la Banque Cantonale du Valais a édité cette magnifique présentation de l'art en Valais, mettant en lumière des aspects originaux et parfois méconnus du riche patrimoine artistique et culturel du Canton. Des stèles datant de 3'000 ans avant Jésus-Christ, le lecteur est conduit par les voûtes des églises, à travers la piété populaire, l'Ecole de Savièse, les vitraux du vingtième siècle, jusqu'au temps des ingénieurs avec leurs ponts et barrages spectaculaires sans oublier les œuvres en péril. Non sans surprise ce parcours a fait halte à Saint-Maurice pour y évoquer « un trésor, patrimoine mondial ».

Travail médiatique catholique : Rétrospective et perspectives. Katholische Medienarbeit : Rückblick und Ausblick. 1917-2017. Livre commémoratif pour le 100^e anniversaire de l'Association Catholique Suisse

de la Presse. Festschrift zum 100-Jahr-Jubiläum des Schweizerischen Katholischen Pressevereins, Fribourg, Association catholique suisse pour la presse, 2017, 112 p.



Ce livre n'est pas simplement l'histoire de l'association catholique suisse pour la presse. C'est également l'histoire des médias, de la société et de l'Eglise catholique. Les divers chapitres présentent le passé, le présent et l'avenir. André Kolly a rédigé un long article intitulé Le développement des médias catholiques. Petites histoires en Suisse romande (p. 50-79). Il y est fait allusion au Nouvelliste et aux Echos de Saint-Maurice et à tant d'autres titres catholiques bien connus dans nos contrées. La 4^e de couverture présente une photo de la caméra filmant pour la Messe de minuit télévisée de 2014 Mgr Joseph Roduit dans le cloître de l'Abbaye.

John-Eric Dufour, Emilie Gonnet, Sébastien Grau, François Hild, « On the analysis of canvas wrinkling via isogeometric stereocorrelation », dans *International Journal of Solids and Structures*, June 28, 2017, (available online 11 July 2017)



Sébastien Grau est conservateur-restaurateur. Il a travaillé sur plusieurs tableaux de la Basilique. Cet article très scientifique est axé sur l'étude de la Descente de croix conservée au chœur. Son titre en français est : Sur l'analyse du plissement de toile par stéréocorrélation isométrique. Cette méthode d'analyse permet d'analyser des peintures à faible contraste en plus des très grandes déformations qui se produisent lors des tests de perforation sur toile.

In memoriam

Jean-Paul Amoos

+ 29 janvier 2018

Ce fascicule était prêt à être mis sous presse lorsque notre confrère Jean-Paul Amoos, administrateur des *Echos*, est décédé. Un hommage reconnaissant lui sera rendu dans notre prochain numéro.



Pourquoi un bulletin de versement dans les *Echos* ?

Chaque numéro de notre revue engendre d'importants frais d'imprimerie, d'expédition et d'administration. Il n'y a pas de prix d'abonnement fixe pour notre revue. Mais sachez que chaque exemplaire coûte un peu moins de 20.-.

Ce bulletin permet à nos amis de verser leur contribution à ces coûts.

Merci à tous ceux qui l'utilisent régulièrement et généreusement.

Un appel à votre générosité

Notre bibliothèque s'accroît régulièrement grâce à quelques achats et à des dons de livres. Nous aimerions faire une campagne d'achats d'ouvrages de théologie récents afin de permettre à nos jeunes d'entreprendre leurs études dans les meilleures conditions.

Tout ce qui aura été versé en plus du montant des frais de réalisation de nos *Echos* servira donc à l'achat de livres de théologie pour nos séminaristes.

Merci d'avance pour votre générosité.

Comment payer depuis l'étranger ?

Grâce à notre numéro IBAN, il est très facilement de faire un virement bancaire sur notre compte. Veuillez ne pas nous envoyer de chèques. Nous ne pouvons les encaisser.

Nos coordonnées bancaires: IBAN CH31 0900 0000 1900 0192 7 BIC POFICHBEXXX

Avec un tout grand merci pour votre générosité.

&CHOS

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE

Nouvelles de l'Abbaye

AVENUE D'AGAUNE 15

CASE POSTALE 34

CH-1890 SAINT-MAURICE

TÉL. +41(0)24 486 04 04

ABBAYE@STMAURICE.CH

WWW.STMAURICE.CH

ÉDITION

Abbaye de Saint-Maurice

112^e année / quatrième série

n° 30, Année 2017

Ce numéro a été publié au début mars 2018

RÉDACTION ET MISE EN PAGE

Chanoine Olivier Roduit

ADMINISTRATION

Procure de l'Abbaye

CONCEPTION GRAPHIQUE

CréActif - info@creactif.ch

IMPRESSION

Centre Rhodanien d'Impression, Martigny

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

AASM: 54, 55abcd, 56abcdef, 57abcd, 58, 59abcd, 61ab, 63, 64, 65, 67abcde, 68abc, 73, 75, 77, 95, 96, 97, 102ab, 103abc, 109, 112, 113, 114, 118 / J.-C. ABBET: 20abcde, 21abcf, 31, 47, 48, 49, 50a, 51, 52, 53, 126 /ATELIER RESTAURATION: 28a / J.-P. AMOOS: 104ab, 106b /COLL. PARTICULIERE: 98 / S. CONSTANTIN: 24ab, 25bc /GOOGLE: 110, 111 / M. HASLER: 68ab, 72, 87, 119 /B. HALLET: 45a / LDD: 28b, 89, 93, 107ab /G. LUISIER: 78, 79ab, 80, 81, 82, 83ab, 84, 85abc /M. MOTTE: 60 /C. REVAZ: 50b / T. RÖDDER: 3, 4, 10ab, 11ab, 12, 14abcd, 15, 17ab, 19acdef, 21de, 22a, 23, 26ab, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 45de /A. RODUIT: 92a /O. RODUIT: Couv., 2ab, 5abc, 7, 8, 9, 13, 16, 19bg, 22b, 25a, 27, 29, 33, 43ab, 44, 45bc, 46ab, 71, 101abc, 105abc, 106a, 115ab, 116 / A. SCHAFER: 66, 70, 74, 92b /TERA:117.

COUVERTURE

Le nouveau vitrail de la Basilique réalisé par J.-P. Coutaz. 4^e de couverture: La Confrérie Saint-Candide porte pour la première fois les châsses des saints martyrs.

ABONNEMENT

CCP 19-192-7

IBAN CH31 0900 0000 1900 0192 7 BIC POFICHBEXXX

Les Echos de Saint-Maurice sont édités par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis.

Si vous désirez désormais recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye, veuillez simplement nous communiquer votre adresse.

Faites connaître notre revue! Abonnez-vous!

ABBAYE

ADRESSE OFFICIELLE

www.stmaurice.ch

Abbaye de Saint-Maurice

Avenue d'Againe 15

Case postale 34

CH-1890 Saint-Maurice

Tél.: 0041 (0)24 486 04 04

e-mail: abbaye@stmaurice.ch

CONTACT POUR LES PÈLERINAGES :

Tél.: 0041 (0)24 486 04 04

e-mail: pelerinages@stmaurice.ch

ou par écrit à:

Abbaye de Saint-Maurice

Pèlerinages

Case postale 34

CH-1890 Saint-Maurice

PORTERIE DE L'ABBAYE

La porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours de 8h00 à 12h00 et de 13h00 à 18h00.

MESSES ET OFFICES

DIMANCHE :

Messe 7h00 / Office du matin (laudes et lectures) 8h00

Messe conventuelle 10h00

Office du milieu du jour 12h00

Office du soir (vêpres) 18h00

Office des complies 19h15 / Messe 19h30

EN SEMAINE :

Office du matin (laudes et lectures) 6h15 (été: 7h00)

Office du milieu du jour 12h00

Messe conventuelle et vêpres 18h00

Office des complies 20h00

(samedi: messe à 11h00)

JOURS DE FÊTE :

Messe pontificale à 10h00

Fête-Dieu et Saint-Maurice, messe à 9h30

SITE PATRIMONIAL CULTUREL

Trésor et site archéologique

HORAIRE DES VISITES ET TARIFS :

www.abbaye-stmaurice.ch

CONTACT POUR LES VISITES :

Tél: 0041(0)24.485.15.34

visite@abbaye-stmaurice.ch

ou par écrit à:

Site culturel et patrimonial

Avenue d'Againe 19

CH-1890 Saint-Maurice

&CHOS

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE
NOUVELLES DE L'ABBAYE
N° 30 • Année 2017

Au sommaire de nos Echos 2017 :

La chronique de l'Abbaye et de la Communauté du Congo

L'homélie de la Saint Maurice

Actualité de la spiritualité augustinienne

La Confrérie Saint-Candide

Hommages à nos défunts les chanoines Marius Pasquier et Claude Martin

Les Echos du Collège et les hommages aux professeurs retraités.

Mgr Du Bois De La Villerabel, soutien de Mgr Mariétan après son départ de l'Abbaye

Le chauffage de l'Abbaye et du Collège

La description remarquable des poissons qui sont dans le vivier de l'Abbaye